



L'ÊTRE SUBCONSCIENT

DU MÊME AUTEUR

Des applications périphériques de certains alcaloïdes ou glucosides. — *Nouveau procédé de régulation de la thermogenèse.* — *Nouveau traitement des maladies aiguës à détermination cutanée.* — *Nouvel agent d'anesthésie locale* (Couronné par la faculté de médecine de Lyon). *(Édition épuisée.)*

Les preuves du transformisme et les enseignements de la doctrine évolutionniste (avec gravures). — Conférences faites à l'Université populaire d'Annecy (Paris, F. Alcan). 1 vol. in-8°. 6 fr. — Ouvrage traduit en italien.

Essai de Revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme, 2e édition. Chez l'auteur, à Annecy. 1 vol. 2 fr. 50.

L'ÊTRE
SUBCONSCIENT

ESSAI DE SYNTHÈSE EXPLICATIVE DES PHÉNOMÈNES OBSCURS
DE PSYCHOLOGIE NORMALE ET ANORMALE

PAR

Le Dr GUSTAVE GELEY
Ancien interne des hôpitaux de Lyon. Lauréat de la Faculté de Médecine.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE

PARIS
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE & Cie
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1905

L'ÊTRE SUBCONSCIENT

INTRODUCTION

DE LA MÉTHODE ET DE L'ÉVOLUTION DE LA PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE

De toute évidence, la philosophie de l'avenir sera une philosophie scientifique, basée sur les connaissances positives, guidée dans ses déductions et dans ses hypothèses par l'esprit scientifique.

C'est là, sans doute, une vérité banale, mais que l'on est bien obligé de proclamer hautement et sans cesse, en face des attaques audacieuses d'une certaine école.

M. Berthelot a bien exprimé ce que devait être cette philosophie qu'il appelle science idéale [1] :

« En deçà comme au delà de la chaîne scientifique, l'esprit humain conçoit sans cesse de nouveaux anneaux ; là où il ignore, il est conduit par une force invincible à construire et à imaginer, jusqu'à ce qu'il soit remonté aux causes premières...

1. Berthelot, *Science et philosophie.*

« Ces réalités cachées, ces causes premières, l'esprit humain les rattache d'une manière fatale aux faits scientifiques, et, réunissant le tout, il en forme un ensemble, un système embrassant l'universalité des choses matérielles et morales...

« Pour construire la science idéale, il n'y a qu'un seul moyen, c'est d'appliquer à la solution des problèmes qu'elle pose tous les ordres de faits que nous pouvons atteindre... Ici, chaque science apportera ses résultats les plus généraux...

« La vérité, nous devons l'avouer, ne saurait être atteinte par la science idéale avec la même certitude que par la science positive...

« En effet, la science idéale n'est pas entièrement formée, comme la science positive, par une trame continue de faits enchaînés à l'aide de relations certaines et démontrables. Les notions générales auxquelles arrive chaque science particulière sont disjointes et séparées les unes des autres dans une même science, et surtout d'une science à l'autre. Pour les réunir et en former un tissu continu, il faut recourir aux tâtonnements et à l'imagination, combler les vides, prolonger les lignes...

« Ainsi, tandis que la science positive une fois constituée l'est à jamais, la science idéale varie sans cesse et variera toujours. »

Ainsi donc, la philosophie ne s'écartera pas de la méthode scientifique, quand elle ira au delà des faits. Elle avancera toujours très prudemment, du connu à l'inconnu, n'admettra que les déductions parfaitement logiques et rationnelles ; ne fera, en fait d'hypothèses,

que celles qui seront rigoureusement nécessaires, et ne leur donnera jamais qu'un caractère provisoire. Elle n'hésitera pas à sacrifier les hypothèses devenues insuffisantes ou trouvées *en contradiction avec un seul fait bien établi*.

La science étant indéfiniment progressive, la philosophie scientifique sera elle-même progressive, *variable* par conséquent.

Aussi constatons-nous que depuis moins d'un demi-siècle, par le prodigieux essor des sciences modernes, *le caractère général de la philosophie scientifique a subi des transformations radicales*.

Du *matérialisme* pur, il s'est élevé au *monisme* naturaliste.

Le monisme lui-même semble devoir subir une évolution capitale, grâce au développement récent de la psychologie, et aboutir bientôt à une interprétation rationnelle de l'univers et de la vie ; satisfaisante en même temps, au point de vue idéaliste et moral.

Le matérialisme pur semblait avoir trouvé une solide base scientifique dans les grandes découvertes des sciences naturelles et la théorie transformiste.

Tout paraissait avoir une explication naturelle dans l'évolution progressive de la matière, reliant par une transition insensible les formes inférieures de la vie et de l'intelligence aux formes supérieures.

Comme, d'autre part, il était prouvé jusqu'à l'évidence qu'une corrélation étroite existait entre l'étendue de la conscience et le développement des centres nerveux, et comme cette conscience semblait subordonnée au bon état et au bon fonctionnement du sys-

tème nerveux, il n'y avait plus à espérer de survie de l'intelligence après la destruction de l'organisme.

Mais la doctrine matérialiste ne devait pas se maintenir longtemps dans son intégralité.

Tout d'abord, la conception de l'évolution, telle que l'admettait la science naturelle, se heurtait à de grandes difficultés philosophiques.

En effet, la connaissance des conditions évolutives essentielles (influence du milieu, sélection naturelle, etc.) ne peut pas exclure l'*idée de cause première* ni de cause finale.

Des volumes ont été écrits en vue de cette démonstration.

L'argument le plus probant et le plus scientifiquement déduit est le suivant :

Dans aucun cas, le « plus » ne peut sortir du « moins », si le « moins » ne contient pas en puissance toutes les possibilités du « plus ».

Admettre le contraire est tout à fait illogique et tout à fait anti-scientifique.

Le chêne sort du gland, parce que le gland contient en germe le chêne futur ; mais le chêne ne pourra dériver d'une graine végétale inférieure, quelque lente que soit cette dérivation, que s'il est déjà contenu en puissance dans cette graine. Les conditions constatées de l'évolution n'en sont donc pas *la cause* suffisante.

Les transformations progressives ne peuvent être conçues comme possibles qu'à condition de les supposer en puissance dans l'élément originel le plus simple, quel qu'il soit, placé à la base de l'évolution.

Le raisonnement est rigoureux et semble bien scientifiquement irréfutable. Par conséquent, bon gré mal gré, on est ramené à la recherche de cette cause première que l'on espérait éviter.

Autre difficulté :

La matière, prise comme base de l'évolution, n'offrait bientôt plus le solide point d'appui que l'on croyait trouver en elle.

Ses qualités les plus essentielles, étendue, impénétrabilité, soumises à l'analyse, apparaissaient tout à fait illusoires. Les solides n'avaient de solide que l'apparence et cette apparence était essentiellement relative à nos sens.

Avec Ampère, Faraday, Tyndall, etc., on ne pouvait plus voir dans un corps prétendu solide qu'un agrégat de milliards d'atomes mobiles, gravitant les uns autour des autres, ne se touchant nulle part, mais séparés par des distances relativement considérables.

L'atome lui-même n'apparaissait bientôt plus que comme une nécessité de logique, une fiction commode mais sans réalité vraie. L'atomisme devenait dynamisme : l'atome n'était plus qu'un *tourbillon* (Helmotz), *un centre de forces* ; et les forces elles-mêmes se ramenaient logiquement au *mouvement*.

Les découvertes récentes sur la radio-activité de la matière appuient fortement les conceptions dynamiques en nous montrant, dans l'agrégation d'éléments qui constitue l'atome chimique, des réserves insoupçonnées et formidables d'énergie.

Le matérialisme *n'a donc pas plus de valeur ni d'importance scientifique que le spiritualisme.*

« Le matérialiste, dit admirablement Guyau[1], croit faire de la science positive ; il fait, lui aussi, tout comme l'idéaliste, de la poésie métaphysique ; seulement ses poèmes, avec leurs constructions imaginatives, sont écrits en langue d'atomes et de mouvements, au lieu d'être écrits en langue d'idées... ceux de nos savants qui spéculent ainsi sur la nature des choses sont des Lucrèce qui s'ignorent. »

En réalité, le seul système de philosophie scientifique actuelle est le monisme, avec sa conception grandiose d'un *principe unique,* à la fois intelligence, force et matière, embrassant tout ce qui est et tout ce qui est possible, cause première et cause finale, dont les différenciations ne seraient que des formes diverses de mouvements.

Cette doctrine est d'accord avec toutes les constatations scientifiques ; elle s'appuie non seulement sur les sciences naturelles, mais sur tout ce que nous enseignent la physique, la mécanique et la chimie, touchant l'immortalité de la matière et de la force ; leurs transformations et leur unité probable.

Les conséquences du monisme sont des plus importantes :

Tout d'abord, c'est *le rejet définitif de la conception,* non pas de la divinité, mais *d'une divinité extérieure à l'Univers.*

C'est, en effet, une « hypothèse inutile », conformément au vieil et irréfutable argument panthéiste qui nous montre la cause première, elle-même sans cause,

1. Guyau, l'*Irréligion de l'avenir*. Paris, F. Alcan.

comme au moins aussi incompréhensible pour nous en dehors de l'univers que dans l'univers même ; de sorte que placer cette cause première en dehors, c'est simplement reculer la difficulté et non la résoudre.

De plus, même au point de vue moral, c'est une hypothèse vraiment peu rationnelle, comme l'a bien montré Guyau. En dépit des subtilités théologiques, et des paradoxes de l'optimisme, le Dieu tout-puissant serait responsable de tout le mal constaté dans l'univers.

Il semblerait plus logique d'attribuer le mal à la nature aveugle :

S'il est des malheureux, il n'est point de bourreaux,
Et c'est innocemment que la nature tue.
Je vous absous, soleil, espace, ciel profond,
Étoiles qui glissez, palpitant dans la nue,
Ces grands êtres muets ne savent ce qu'ils font.

(Guyau, *Vers d'un philosophe*.)

Les conceptions du monisme naturaliste sont-elles plus satisfaisantes que celles du matérialisme pur ?

Au point de vue métaphysique, sans doute ; car son essence panthéistique supprime les difficultés de ce système.

Au point de vue moral, non.

C'est en vain qu'Hæckel prétend placer dans le monisme, tel qu'il le conçoit, une sorte d'idéal religieux. Il lui manque tout ce qui caractérise essentiellement les religions ; une explication non seulement physique, mais aussi morale de l'Univers, une espérance et une consolation.

En vain, il nous fait entrevoir, comme explication

du mal, le perfectionnement de l'espèce et le bonheur futur :

La perspective du perfectionnement, d'ailleurs non rigoureusement certain, de l'espèce, n'est qu'une consolation très relative au sacrifice de l'individualité, aux souffrances sans compensation des êtres vivants. Les espérances de justice et de bonheur personnel s'évanouissent et, dès lors, *le pessimisme* apparaît comme la conséquence inévitable de cette interprétation scientifique de l'univers.

Toutes les objections faites au pessimisme ne peuvent tenir devant la simple et très ancienne constatation de la prédominance des douleurs sur les plaisirs dans la vie terrestre.

La prédominance des douleurs est hélas indéniable !

Elle est évidente d'abord pour tous les hommes un peu élevés.

Leurs plaisirs, sauf exceptions, ne sont pas complets : ils sentent trop la limitation de leurs forces et de leurs facultés, l'impuissance de réaliser leurs espérances ou d'atteindre pleinement leur idéal.

D'autre part, leur sensibilité trop développée multiplie pour eux les occasions de douleur et la douleur elle-même et l'instinct ou la conscience de l'universelle solidarité leur fait trop ressentir tout ce qu'il y a de misères, d'injustices et de souffrances autour d'eux et loin d'eux.

Pour les médiocres, qui constituent la masse de l'humanité, les conclusions pessimistes sont moins évidentes :

La vie terrestre semble leur offrir souvent une

moyenne satisfaisante de bonheur, parce que leurs facultés physiques et psychiques, leur élévation morale, leur sensibilité, sont adéquates aux conditions vitales ambiantes.

Sans doute, ils n'ont pas de ces grandes joies émotives qui emportent l'être élevé au-dessus des réalités banales, mais une foule de petites satisfactions infiniment plus fréquentes qui leur suffisent largement.

S'ils n'évitent pas le mal, ils restent du moins généralement inaccessibles ou peu sensibles à des causes nombreuses de souffrances qui affectent sans cesse les êtres mieux doués.

Malgré tout, même pour les hommes inférieurs ou médiocres, il semble bien que la somme des peines l'emporte très généralement sur la somme des plaisirs.

Une preuve accessoire, mais néanmoins intéressante, du peu de satisfactions réelles que donne la vie terrestre, c'est l'usage perpétuel et l'abus fréquent que l'humanité, en tous temps et en tous lieux, a fait des narcotiques.

Les narcotiques sont variables, mais ils sont toujours : alcool, tabac, hatchich, opium, éther, etc., etc., peu importe ; l'homme semble ne pouvoir se passer de l'un ou de l'autre pour obtenir quelques illusions, ou simplement le repos et l'oubli.

Et puis, à côté de ces narcotiques organiques, physiologiques, que de *narcotiques moraux* plus puissants encore :

Chimères religieuses et superstitions, rêveries mystiques, croyances merveilleuses, etc., etc.

Enfin même, n'agissent-elles pas comme des narco-

tiques, toutes les illusions bienfaisantes auxquelles l'homme le plus malheureux ne renonce jamais, et qui font aimer la vie, moins pour ce qu'elle donne que pour ce qu'elle permet d'espérer ?

Privée de ses illusions, l'existence individuelle semble réellement un mal, si cette existence tient tout entière de la naissance à la mort.

Ce n'est pas là, heureusement, la conclusion définitive de la philosophie scientifique. De nouvelles connaissances, dans le domaine de la psychologie théorique et expérimentale, permettront peut-être une conclusion toute différente.

Le monisme n'est pas inconciliable avec les espérances d'immortalité individuelle :

Du moment que l'intelligence n'est plus considérée comme une sécrétion de la matière, mais comme un mode de mouvement du principe unique, il n'est plus logique d'*affirmer* l'anéantissement de l'intelligence par la mort de l'organisme. « On oppose fréquemment à notre monisme, dit Hæckel, qu'il nie absolument l'immortalité. Cependant cela n'est pas vrai... L'univers, dans son ensemble, est immortel. Aussi peu il est possible que la plus petite parcelle de matière et de force ait jamais péri dans l'univers, aussi peu il est probable que cela puisse arriver aux atomes de notre cerveau, ou aux forces de notre esprit. »

Seulement, ajoute Hæckel, ce qui disparaît par la mort, c'est la conscience, la mémoire individuelle. La force-intelligence de l'être se désagrège et se transforme, comme se désagrège et se transforme la matière organique elle-même.

Ce n'est là qu'une simple affirmation, et rien ne prouve qu'il soit impossible de démontrer le contraire. Guyau prévoyait l'évolution prochaine de la philosophie scientifique dans un sens idéaliste : « Le XIX[e] siècle, dit-il, finira par des découvertes encore mal formulées, mais aussi importantes, peut-être, dans le monde moral, que celles de Newton ou de Laplace, dans le monde sidéral[1]... »

Dans un chapitre important de son *Irréligion de l'avenir,* il étudie la possibilité de l'*immortalité dans le naturalisme moniste.* L'immortalité selon lui, pourrait devenir une acquisition finale de l'évolution.

Elle pourrait être aussi le résultat d'une sorte de pénétration réciproque des consciences supérieures, qui se continueraient l'une dans l'autre. Ce qu'il y a de meilleur dans la conscience individuelle pourrait demeurer dans la conscience d'un être aimé et lui rester uni après la mort.

Ce sont là des conceptions fort belles, sans doute, mais trop vagues et incertaines, comme le déclare Guyau lui-même, pour satisfaire nos espérances d'immortalité.

Qu'il nous soit permis d'entreprendre une étude méthodique de quelques-unes des découvertes qu'avait prévues ce grand penseur, découvertes récentes et mal éclaircies encore, mais que la philosophie scientifique n'a déjà plus le droit de dédaigner.

Peut-être ensuite hésiterons-nous à proclamer chimérique la conception de l'*immortalité dans le naturalisme moniste.*

1. *L'Art au point de vue sociologique,* introduction. Paris, F. Alcan.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE DES FAITS OBSCURS DE PSYCHOLOGIE NORMALE ET ANORMALE. ESSAI DE SYNTHÈSE EXPLICATIVE

CHAPITRE PREMIER

FAITS OBSCURS DE PSYCHOLOGIE NORMALE

Sommaire : La fonction cérébrale et les phénomènes conscientiels. — La psychologie peut-elle être ramenée entièrement au fonctionnement des centres nerveux ? — Examen des faits encore obscurs de psychologie normale. — L'impuissance de l'anatomie et de la physiologie à en fournir une interprétation complète. — Les phénomènes psychiques inconscients et l'automatisme psychologique. — L'inspiration géniale. — Hypothèse d'une subconscience supérieure distincte de la subconscience automatique. — Le sommeil. — Explication physiologique du sommeil. — Manque d'une explication psychologique rationnelle du sommeil. — Constatation dans le sommeil de deux phénomènes en apparence contradictoires : diminution d'activité fonctionnelle et persistance ou augmentation de certains modes d'activité psychique.

§ I

Est-il possible de ramener toute la psychologie au fonctionnement des centres nerveux ?

Cette question, qui a fait l'objet de tant de contro-

verses théoriques, antérieurement aux recherches expérimentales modernes, paraissait scientifiquement résolue par l'affirmative.

Les arguments donnés en faveur d'une solution contraire étaient surtout d'ordre idéaliste et moral.

Aux constatations positives :

Corrélation étroite entre le développement des centres nerveux et l'étendue de la conscience ; entre l'activité et la régularité des manifestations intellectuelles et l'activité et la régularité du fonctionnement cérébral.

Dépendance telle de la psychologie à la physiologie que le moindre trouble pathologique, traumatique, toxique, etc., atteignant directement ou indirectement les centres nerveux, suffit à surexciter, ralentir ou pervertir les manifestations de l'âme.

A ces constatations, on n'opposait guère qu'une objection dubitative : la corrélation psycho-physiologique dépendait peut-être, disait-on, non pas de la subordination absolue, mais de l'association à l'organisme d'un princiqe psychique indépendant de lui dans son origine et dans ses fins.

Comme ce n'était là qu'une hypothèse facultative et nullement indispensable, il semblait conforme à l'esprit scientifique de la rejeter purement et simplement.

Ce n'est pas, cependant, qu'on n'eût éprouvé de sérieuses difficultés à l'interprétation physiologique d'un grand nombre de faits psychiques, tels que : la permanence de la personnalité, malgré le perpétuel renouvellement des molécules cérébrales ; les inégalités

intellectuelles considérables entre individus voisins comme origine ; l'innéité de certaines facultés ; les différences entre l'hérédité physique et l'hérédité psychique ; le sommeil, etc.

Toutefois, ces difficultés, d'importance diverse et diversement appréciée, ne pouvaient ébranler sérieusement l'hypothèse physiologique : *l'âme est fonction du cerveau.*

Avec les progrès récents de la psychologie (tant dans le domaine théorique que dans le domaine expérimental), les difficultés d'interprétation physiologique se sont multipliées à tel point qu'elles légitiment, qu'elles imposent *le doute.*

On peut et l'on doit se demander aujourd'hui, non pas si l'ancienne hypothèse physiologique est fausse ; mais bien si elle est suffisante. Il ne saurait être question, évidemment, de nier l'importance du fonctionnement cérébral, mais on est obligé de rechercher soigneusement *s'il n'y a pas autre chose que le fonctionnement cérébral.*

Dans une semblable étude, il est essentiel de laisser là toute idée préconçue, de repousser toute tentative de solution *a priori*, de suivre pas à pas la méthode scientifique.

De cette manière, on est sûr, non pas peut-être d'arriver au but, mais de déblayer un peu la voie qui permettra d'y arriver ; et, quel que soit le résultat immédiat, de faire du moins œuvre utile.

Je me propose, dans ce travail, d'analyser successivement tous les phénomènes psychiques, d'observation ancienne ou récente, qui présentent de sérieuses diffi-

cultés d'interprétation physiologique, et de chercher leur explication rationnelle.

Parmi les hypothèses explicatives que je rencontrerai, je m'efforcerai de ne conserver que celles remplissant les conditions imposées par la méthode scientifique : d'être indispensables, d'être logiquement déduites et suffisamment probables, de n'être en contradiction avec aucune constatation positive.

Enfin, je tâcherai de tirer des faits et des hypothèses toutes les déductions rationnelles.

Il s'agira donc, avant tout, d'après ce programme, de chercher une théorie capable d'embrasser et d'interpréter, si possible, tous les faits encore obscurs, tant dans la psychologie normale que dans la psychologie anormale.

Parmi ces faits obscurs, les uns sont connus et admis par tous les psychologues ; les autres, dits supranormaux, ne sont plus niés sans réserve que par ceux qui les ignorent volontairement.

Mon but étant *non de prouver mais d'interpréter*, je ne chercherai nullement à établir l'authenticité des phénomènes supranormaux, renvoyant le lecteur que la question intéresse aux nombreux ouvrages écrits dans cette intention [1].

1. Parmi ces ouvrages on peut citer spécialement :
Crookes, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme* ;
Aksakof, *Animisme et spiritisme* ;
De Rochas, *l'extériorisation de la motricité* ;
Maxwell, *Les phénomènes psychiques*. Paris, F. Alcan.
Parmi les revues : la collection des *Annales des sciences psychiques* et de la *Revue d'études psychiques*.

§ II

Les principales difficultés d'interprétation physiologique dans la psychologie normale proviennent des constatations suivantes :

1° Les **inégalités intellectuelles et morales** considérables entre individus très rapprochés par les conditions de naissance et de vie ; leur développement psychique, l'étendue et la diversité de leurs facultés n'étant pas en rapport apparent appréciable avec des inégalités cérébrales constantes et proportionnelles [1].

2° La **différence entre l'hérédité ou l'atavisme psychique et l'hérédité ou atavisme physique.** — Il est d'observation courante que l'enfant ressemble parfois absolument aux parents, au point de vue organique, et diffère non moins totalement, au point de vue de l'intelligence et du cœur.

Deux frères, nés et élevés dans des conditions identiques, peuvent se ressembler physiquement et n'avoir rien de commun moralement.

Les hommes de talent et de génie sortent souvent de milieux inférieurs, et procréent non moins souvent des enfants fort médiocres.

On peut conclure de tout cela que les ressemblances

1. Je crois inutile d'insister sur ce point : on connaît l'échec des tentatives faites pour établir un rapport étroit entre l'intelligence d'une part, et le poids du cerveau, la complexité des circonvolutions, etc., d'autre part.

psychiques, lorsqu'elles existent, sont plutôt le fait de l'éducation et du milieu ambiant que de l'hérédité.

Nous sommes donc en présence d'un premier ordre de constatations embarrassantes. On propose, en général, l'explication suivante :

Les difficultés d'interprétations physiologiques résulteraient de la grossièreté et de l'insuffisance de nos moyens actuels d'investigation vis-à-vis de l'extrême délicatesse de l'organe cérébral.

Des différences anatomiques *inappréciables* produiraient toutes les différences psychiques.

Enfin, ces différences anatomiques pourraient provenir elles-mêmes, en dehors de l'hérédité, d'une *foule de causes restées inaperçues,* telles que certaines influences pathologiques, traumatiques, toxiques, réflexes, etc., pendant la vie intra-utérine, ou telles que certaines conditions encore obscures de la génération.

Cette explication n'est pas fort satisfaisante, puisqu'elle ne s'appuie que sur une présomption nécessaire d'ignorance, mais elle n'est pas irrationnelle.

On peut l'accepter provisoirement, réserve faite sur laquelle il sera loisible de revenir.

3° Une difficulté d'un autre ordre consiste dans l'interprétation physiologique de la **permanence de la personnalité,** malgré les perpétuelles variations moléculaires de l'organisme.

Cette question a donné lieu à d'interminables controverses, relatives à la nécessité, affirmée par les uns, niée par les autres, d'un principe fixe servant de substratum à la matière organique incessamment renouvelée.

Je crois inutile d'entrer dans une semblable discussion. Je me contente de signaler cette difficulté d'une réelle importance, que les physiologistes esquivent volontiers et que, faute d'une explication satisfaisante, ils affectent trop de ne pas prendre au sérieux.

Nous aurons à revenir sur ce sujet.

4° Les **phénomènes psychiques inconscients,** ou du moins échappant en majeure partie à la volonté consciente, constituent une autre énigme physiologique. Ces faits ont été groupés sous l'étiquette d'*automatisme psychologique*[1].

Connus de tous temps, ils ont été trouvés, depuis les progrès récents de la psychologie et de la neuropathologie, beaucoup plus nombreux, complexes et importants qu'on ne pensait.

Parmi les plus anciennement connus de ces faits, on peut citer : *Les rêves.*

La *conservation, à notre insu, d'une multitude de souvenirs*, en apparence oubliés, mais pouvant réapparaître sous l'influence d'une émotion violente, d'un danger menaçant, etc.

L'*activité psychique latente* se traduisant :

Par des émotions sans cause appréciable, des déterminations inattendues, des modifications brusques en apparence dans le caractère et les idées.

Par des résultats conscients d'opérations intellectuelles inconscientes, tels que la solution inattendue d'une recherche abandonnée après de vains efforts, etc.

1. Voir l'ouvrage de Pierre Janet, l'*Automatisme psychologique.* Paris, F. Alcan.

Les recherches modernes ont considérablement étendu le domaine attribué à la psychologie inconsciente.

On y fait rentrer, non seulement, comme nous le verrons, *toute la psychologie anormale,* mais aussi une portion de plus en plus importante de la psychologie normale. L'activité intellectuelle latente jouerait un rôle dans les manifestations de nos facultés, et généralement dans toutes les opérations conscientielles. Hartmann, on le sait, attribue *à l'inconscient* une part prépondérante dans les manifestations élevées de l'âme, et considère volontiers le génie comme son émanation directe [1].

Tous les travaux récents sur le génie s'accordent à montrer le bien fondé de cette opinion.

Je me contenterai de citer l'un des plus complets, la revue d'ensemble du Dr Chabaneix intitulée *le Subconscient chez les Artistes, les Savants et les Ecrivains,* et de donner une analyse rapide des documents réunis dans ce travail.

L'influence subconsciente peut se manifester, avec une puissance remarquable, souvent prépondérante, dans les productions scientifiques, artistiques ou littéraires.

Elle peut être observée :

Soit *pendant le sommeil* ou *au réveil.*

Soit *pendant l'état de veille.*

Soit *dans une sorte d'état intermédiaire* à la veille et au sommeil.

1. Voir la *Philosophie de l'inconscient.*

Voici quelques-uns des exemples qu'en donne le Dr Chabaneix :

EXEMPLES D'ACTIVIVITÉ SUBCONSCIENTE PENDANT LE SOMMEIL OU AU RÉVEIL. — Ils sont multiples. On peut citer d'après leurs propres observations, comme ayant observé et utilisé le travail psychique pendant le sommeil : *Condorcet, Franklin, Michelet, Condillac, Arago.*

Voltaire raconte avoir rêvé une nuit un chant complet de *la Henriade* autrement qu'il ne l'avait écrit.

La Fontaine composa en rêve la fable des *Deux Pigeons.*

Cardan dit avoir composé un de ses ouvrages tout entier en rêve.

Maignan aurait ainsi trouvé des théorèmes importants.

« J'ai eu souvent dans mes rêves, rapporte *Burdach,* des idées scientifiques qui me paraissaient tellement importantes qu'elles m'éveillaient. Dans bien des cas, elles roulaient sur des objets dont je m'occupais à la même époque, mais elles m'étaient entièrement étrangères quant à leur contenu. »

Le cas suivant de *Coleridge* est fort net :

« Coleridge s'endormit en lisant et, à son réveil, il sentit qu'il avait composé quelque chose comme deux ou trois cents vers qu'il n'avait qu'à écrire. » Cinquante-quatre furent écrits sans effort et « aussi vite que la plume pouvait courir ; mais ayant été interrompu par quelqu'un qui resta environ une heure pour une affaire, Coleridge, à sa grande surprise et mortification, trouva que, quoiqu'il eût encore un vague

souvenir de l'ensemble général de sa vision, à l'exception de huit ou dix vers épars, tout le reste avait disparu sans retour. »

M. de Rosny déclare qu'il a l'habitude de mettre à côté de son lit un crayon et du papier et qu'il se réveille parfois en sursaut pour écrire des notes importantes.

Dans quelques cas, l'influence subconsciente dans le sommeil se traduit par un rêve hallucinatoire ; ainsi dans le cas bien connu de *Tartini,* rêvant que le diable exécute sur son violon une sonate merveilleuse, se réveillant brusquement et l'écrivant de mémoire.

EXEMPLES D'ACTIVITÉ SUBCONSCIENTE, SOIT A L'ÉTAT DE VEILLE, SOIT DANS UN ÉTAT INTERMÉDIAIRE A LA VEILLE ET AU SOMMEIL. — Ce qu'on appelle *inspiration* se produit fort souvent dans un état d'obnubilation plus ou moins complète de la réalité consciente :

« *Diderot* oubliait souvent les heures, les jours et les mois, et jusqu'aux personnes avec lesquelles il avait commencé à causer. »

Théophile Gauthier dit en parlant de *Balzac* : « Son attidude était celle d'un extatique, d'un somnambule qui dort les yeux ouverts ; perdu dans une rêverie profonde, il n'entendait pas ce qu'on lui disait. »

« *Hegel* termina tranquillement la *Phrénologie de l'esprit* à Iéna, le 4 octobre 1806, sans même s'apercevoir que la bataille faisait rage autour de lui [1]. »

Beethoven, tout absorbé par l'inspiration, sortit un jour, à Neudstadt, à moitié vêtu. Il fut conduit en pri-

1. On connaît les cas analogues, si souvent cités, d'Archimède, d'Ampère, etc.

son comme un vagabond ; personne ne voulant croire malgré ses cris, qu'il fût bien Beethoven.

Schopenhauer dit de lui-même : « Mes postulats philosophiques se sont produits chez moi sans mon intervention, dans les moments où ma volonté était comme endormie, et mon esprit non dirigé dans une direction prévue d'avance... Ainsi ma personne était comme étrangère à l'œuvre. »

Parfois l'influence subconsciente est tellement nette qu'elle semble une *influence extérieure :*

C'est ce que *Musset* exprimait dans ces vers :

> On ne travaille pas, on écoute, on attend,
> C'est comme un inconnu qui vous parle à l'oreille.

Les exemples de *Socrate*, de *Pascal*, de *Mozart* sont classiques à ce point de vue.

L'INFLUENCE SUBCONSCIENTE A L'ÉTAT DE VEILLE est difficile à distinguer du travail conscient et volontaire.

On pourrait la retrouver cependant dans les cas d'artistes ou d'écrivains ne composant une œuvre qu'avec des interruptions prolongées, l'abandonnant en présence d'une difficulté sérieuse pour la reprendre aisément plus tard.

Parmi ces derniers, le Dr Chabaneix cite *Renan*, *Broca*, *Gœthe* qui abandonna et reprit *Faust* à de longues années d'intervalle.

Enfin, l'influence subconsciente est évidente dans les observations de manifestations géniales chez des enfants (Pascal, Mozart, etc.).

L'activité psychique latente présente, on le voit, une importance capitale, même dans la psychologie

normale. Dès lors, le moi nous apparaît comme extrêmement complexe et difficile à analyser. Connaître tout ce qui constitue la conscience est déjà fort compliqué ; mais savoir, en outre, tout ce qui, dans la synthèse psychique, échappe à cette conscience, constitue un nouveau et formidable problème. Dès maintenant, nous constatons que ce qu'on désigne sous le nom de subconscience comprend *des éléments de nature très diverse,* bien qu'ayant le caractère commun d'échapper en majeure partie à la connaissance et à la volonté directes.

Certains de ces éléments, tels que ceux qui se revèlent dans les rêves ordinaires, semblent de nature très inférieure. D'autres, tels que ceux qui se manifestent dans l'inspiration géniale, sont d'une nature très supérieure aux phénomènes conscients normaux.

On est donc autorisé à se demander si l'on a pas confondu à tort, sous l'étiquette commune d'automatisme psychologique ou de subconscience, *des manifestations d'origine et d'essence différentes* ; s'il n'est pas nécessaire de distinguer tout au moins deux catégories de phénomènes subconscients : « *Les phénonomènes d'ordre inférieur relevant de l'automatisme cérébral* ; *les phénomènes d'ordre supérieur encore inexpliqués.*

Nous verrons l'importance et le développement de cette hypothèse nouvelle dans les faits de psychologie anormale.

5° Une dernière et très importante difficulté d'interprétation psychologique est celle du **sommeil**.

Au point de vue physiologique même, l'explication

du sommeil n'a consisté, pendant longtemps, que dans des théories hypothétiques; c'est tout récemment, grâce aux recherches histologiques, qu'on est enfin arrivé à le comprendre d'une manière satisfaisante.

La thèse du Dr Pupin — *le Neurone et les hypothèses histologiques sur son mode de fonctionnement. Théorie histologique du sommeil* — donne un résumé très clair et très complet de la question, des théories anciennes et des idées nouvelles :

Les théories anciennes étaient aussi nombreuses qu'incertaines et contradictoires.

Une première théorie, la *théorie circulatoire,* attribuait le sommeil à des variations périodiques dans la circulation sanguine du cerveau.

Seulement, les partisans de cette opinion ne s'accordaient pas sur les caractères de ces variations :

Les uns, avec de Haller, Cabanis, etc., croyaient à la congestion, l'*hyperémie* du cerveau pendant le sommeil. Les autres avec Durham, Cl. Bernard, Mosso, etc. croyaient à l'*anémie.*

Une autre théorie, la *théorie chimique*, faisait dépendre le sommeil de la diminution de la quantité d'oxygène du sang et des tissus (l'oxygène s'accumulant pendant le sommeil et diminuant pendant la veille par les divers processus d'activité vitale).

Cette théorie, soutenue par Humboldt, Purkinje, Pettenkofer, etc.. fut combattue par Voit, qui démontra que la quantité d'oxygène n'augmente pas pendant le sommeil.

Enfin une dernière théorie, la *théorie toxique*, attri-

bue le sommeil à l'accumulation de leucomaïnes produites par l'activité célébrale (Armand Gauthier, Bouchard, etc.)

Les recherches histologiques ont mis fin à ces incertitudes explicatives en permettant une théorie nouvelle très claire et très rationnelle du sommeil.

Voici, toujours d'après le Dr Pupin, cette *théorie histologique* qui repose sur les connaissances anatomiques et physiologiques récentes relatives aux *neurones*.

On sait qu'on entend par neurone la cellule nerveuse pourvue de son nucléus, de ses prolongements protoplasmiques, de son prolongement cylindraxile arborisé.

Ces prolongements ramifiés ne s'anastomosent pas avec ceux des cellules voisines, comme on croyait autrefois; les rapports se font non pas *par continuité*, mais *par contiguïté*.

Chaque neurone constitue une « individualité anatomique, physiologique et histogénique, un tout isolé et indépendant ». Le système nerveux, dans son ensemble, n'est qu'un « agrégat de neurones sans soudure entre eux ».

Or, *dans l'état de veille,* l'activité fonctionnelle du cerveau serait caractérisée par *la mobilité et l'allongement* des prolongements ramifiés « des tentacules». des neurones qui se mettent ainsi en contact de cellule à cellule.

Dans le sommeil, au contraire, il y a *rétraction et immobilité de ces « tentacules »,* qui s'isolent ainsi, arrêtant ou ralentissant le courant nerveux.

Aucun doute n'est donc possible, physiologiquement,

si cette théorie est vraie : *le sommeil est essentiellement le repos des centres nerveux.* Toutefois, l'existence de ces mouvements amiboïdes n'est pas admise par tous les histologistes. Un certain nombre pensent que les neurones sont toujours immobiles et que la transmission nerveuse se fait par une sorte de véritable décharge.

Mais, dans cette hypothèse encore, le sommeil n'est concevable que comme le repos des centres nerveux.

Passons maintenant à l'*explication psychologique* du sommeil. On la fait généralement consister tout simplement dans cette notion de repos du système nerveux.

« Le sommeil, dit Mathias Duval, est la cessation réparatrice, totale ou partielle, des fonctions de relation. »

Pour Broussais, le sommeil n'est que la cessation des fonctions intellectuelles ou affectives.

Pour Preyer, il consiste dans la disparition périodique de l'activité cérébrale supérieure.

La plupart des physiologistes professent une opinion semblable. Cependant, la question est loin d'être aussi simple :

S'il ne s'agissait, dans le sommeil, que d'une obnubilation passagère de l'intelligence, l'explication naturellement tiendrait tout entière dans le fait d'*une diminution d'activité psychique par diminution d'activité fonctionnelle du cerveau.*

Mais, précisément, et c'est là que réside la difficulté, la diminution de l'activité psychique n'est pas le phénomène essentiel, ni même nécessaire du sommeil.

Le repos du cerveau est surtout caractérisé *par l'obnubilation de la volonté consciente normale*, obnubilation qui n'empêche pas *les autres modes d'activité psychique de persister ou même de s'accroître,* malgré le sommeil.

Sans parler de l'intensité émotive de certains rêves gais ou tristes, il suffit de se reporter aux manifestations si importantes du travail subconscient pour conclure que le sommeil *n'a pas son explication psychologique suffisante dans une diminution de l'activité fonctionnelle du cerveau.*

Et cependant la physiologie démontre que le sommeil n'est que le repos des centres nerveux.

Nous sommes donc en présence d'une contradiction partielle que j'essayerai de faire disparaître, dans l'interprétation finale que je donnerai de la subconscience et de tous les faits obscurs de la psychologie.

CHAPITRE II

FAITS OBSCURS DE PSYCHOLOGIE ANORMALE[1]

Sommaire : I. Les névroses et l'hystérie. — La folie essentielle. — Impuissance de l'anatomie et de la physiologie à les expliquer.

II. Les manifestations de personnalités multiples. Explications principales qui en ont été données. — Leur interprétation par l'hypothèse d'une subconscience supérieure.

III. L'hypnotisme et ses manifestations principales. — Ses explications classiques. — Suggestion ou névrose. — Illogisme des explications classiques d'ensemble et de détail. — Nécessité d'une hypothèse nouvelle : l'extériorisation.

IV. L'extériorisation de la sensibilité. — Les fantômes des vivants.

V. Action sensorielle à distance ou télesthésie. — Lucidité. — La lucidité conçue comme faculté de la subconscience supérieure.

VI. Extériorisation de la motricité et raps. — État du sujet pendant la production des phénomènes. — Sommeil spécial ou transe. — Direction intelligente des phénomènes. — Ex-

1. Dans la 1re édition de l'*Être subconscient,* j'avais cru devoir donner des exemples de chacun des phénomènes envisagés. Ces exemples avaient l'avantage de rendre plus attrayante la lecture du texte, mais le grave inconvénient de détourner impérieusement l'attention du raisonnement. La connaissance des phénomènes psychiques est maintenant tellement vulgarisée qu'à peu près seuls les ignorent ceux qui, suivant l'expression du Pr Flournoy, se bouchent volontairement les yeux. J'ai donc cru pouvoir, sans inconvénient, supprimer ces exemples et tout sacrifier à la partie explicative, seul but de mon travail.

I. — Les névroses.

Il me paraît nécessaire de commencer l'étude de la psychologie anormale par un examen rapide des névroses dans leurs rapports avec la physiologie.

On sait, en effet, que les névroses en général et l'hystérie en particulier constituent, aux yeux de savants éminents, la cause déterminante et l'explication suffisante des manifestations psychiques anormales.

Il est donc indispensable, *au point de vue explicatif*, de savoir ce que sont exactement les névroses et l'hystérie.

Ce qu'elles sont, *on l'ignore totalement.*

Le mot névrose est un véritable contresens pour la

physiologie classique, en tant qu'il désigne une affection ne relevant que de troubles fonctionnels sans lésion organique.

Si les théories matérialistes sont vraies, un trouble fonctionnel quelconque est forcément inséparable d'une lésion organique, si faible soit-elle, et quelle qu'elle soit.

Une machine intacte, placée dans les conditions voulues de fonctionnement, doit fonctionner normalement.

Une machine qui, placée dans les conditions voulues de fonctionnement, ne fonctionne pas ou fonctionne mal, est une machine défectueuse ou lésée dans un ou plusieurs de ses rouages.

A ce raisonnement, la physiologie n'a qu'une réponse logique : c'est qu'en effet il ne peut être question d'affections indépendantes de toute lésion organique, et que le mot de névrose désigne simplement les maladies dont on n'a pu trouver encore la lésion causale.

Déjà, dit-on, les progrès de l'anatomie pathologique ont permis de restreindre beaucoup le cadre des névroses : la paralysie générale, par exemple, en a été distraite ; bien d'autres affections telles que la paralysie agitante [1], la chorée, l'épilepsie, etc., relèvent certainement d'une cause organique qu'on trouvera tôt ou tard.

Le raisonnement est fort juste pour toutes les ma-

1. Le Pr Teissier a découvert des lésions spéciales à cette maladie.

ladies à symptômes fixes et réguliers : il ne l'est plus pour la névrose typique, l'*hystérie,* la seule intéressante au point de vue qui nous occupe.

L'hystérie présente une symptomatologie complexe ne rappelant en rien la caractéristique générale des affections organiques.

Une maladie organique se manifeste par des troubles morbides d'un caractère relativement fixe et constant, suivant une marche spéciale déterminée dans les grandes lignes, dépendant nettement, dans leur origine, leurs manifestations, leur disparition, de la lésion causale.

La névropathie hystérique est toute différente : ses symptômes sont essentiellement mobiles, inconstants ; apparaissant, disparaissant, variant sans cause ou sous l'influence de causes multiples. Anesthésies, hyperesthésies, contractures, paralysies se succèdent, passent d'une région à une autre région, échappent à toute prévision d'étendue ou de durée. Il ont si peu de fixité qu'on peut parfois opérer leur transfert d'un membre à un autre membre et même d'un sujet à un autre sujet (par la suggestion, les aimants, les contacts de métaux, etc.).

Les symptômes multiples peuvent troubler isolément ou simultanément toutes les fonctions nerveuses, motricité, sensibilité, intelligence, nutrition, etc. Ils relèvent indifféremment de l'excitation, de la dépression ou de la perversion dans les manifestations fonctionnelles.

Tout, dans la symptomatologie de l'hystérie, est contraire à l'hypothèse d'une lésion organique fixe et

spécifique. *L'hystérie est encore totalement inexpliquée*[1].

La Folie essentielle, c'est-à-dire ne relevant, comme l'hystérie, d'aucune lésion anatomique fixe et spécifique, n'est pas une moindre énigme pour la science classique. Aucune des prétendues explications qu'on en a fournies n'a apporté de lumière sur la nature réelle de cette terrible affection.

II. — Les manifestations de personnalités doubles ou multiples chez le même individu[2] (en dehors des états hypnotiques et médiumiques).

Bien que ces curieuses manifestations de psychologie anormale aient été recueillies en grand nombre depuis la publication du Dr Azam, sur Félida, il est fort difficile d'en faire une étude générale.

C'est que les cas connus et cités partout sont en général très mal observés et très imparfaitement décrits. Les indications données manquent de précision et ne portent que sur les grandes lignes.

L'observation du Dr Azam elle-même, bien que peut-être la plus consciencieuse, n'offre pas de symptomatologie méthodique. On y trouve un véritable luxe

1. On a fourni récemment quelques explications qui se réduisent à de simples constatations et ne résolvent pas la difficulté. Je les discuterai lors de l'interprétation générale que je proposerai plus loin.

2. Voir : Azam, *Hypnotisme et double conscience* ;
Binet, *Les altérations de la personnalité*. Paris, F. Alcan ;
Berjon, *La grande hystérie chez l'homme*.

d'hypothèses et de comparaisons, mais on y cherche en vain des détails analytiques dont l'importance serait essentielle, tels que la description précise, pour chacune des personnalités, de chaque sens, de chaque faculté physique ou psychique, la recherche exacte des connaissances du sujet dans l'un et l'autre de ses états, etc.

Lorsqu'on lit les diverses observations classées sous l'étiquette commune de personnalités multiples, on a de suite le sentiment d'une confusion complète de faits très disparates, au milieu desquels on a peine à se reconnaître.

On a confondu dans un même groupe *toutes les altérations de la personnalité*, soit spontanées, soit d'origine traumatique ou pathologique, soit d'origine hypnotique ou médiumnique.

Or, ces états divers offrent au moins autant de dissemblances que de traits communs.

On ne devrait comprendre, sous le titre de personnalités multiples, que les manifestations spontanées de personnalités complètes :

Manifestations spontanées, c'est-à-dire ne dépendant *nécessairement* d'aucune influence causale accidentelle ou pathologique ;

Personnalités complètes, c'est-à-dire ayant toutes les facultés et capacités sensorielles et psychiques d'un être normal.

Caractères principaux des manifestations de personnalités multiples. — La vie consciente de l'individu est constituée tour à tour par des états psychiques plus ou moins différents et plus ou moins indépendants

les uns des autres, mais toujours assez différents et assez indépendants pour représenter *des personnalités distinctes et autonomes.*

Chaque personnalité se manifeste pendant des phases de durée variable, allant de quelques instants à plusieurs mois.

Le passage d'une phase à une autre phase est marqué par *un état d'inconscience complète* : tantôt cet état ne dure qu'une période de quelques secondes qu'Azam compare à une petite mort, tantôt il constitue une longue léthargie.

Les personnalités peuvent être totalement différentes, au point de vue du caractère général, des facultés et des connaissances, mais le plus souvent elles ont un certain nombre de notions générales communes.

Les personnalités s'ignorent l'une l'autre complètement ou incomplètement. Elles peuvent ne rien savoir de tout ce qui s'est accompli en dehors de leurs phases de manifestations. Elles ont au contraire le souvenir complet de toutes leurs propres phases, même séparées par de longs intervalles.

Parfois l'une, et une seule, des personnalités successives a la conscience et le souvenir des états différents. C'est celle qui se montre supérieure aux autres par ses facultés et son caractère. Enfin, une personnalité différente de la personnalité normale *peut se montrer supérieure à cette dernière*. Le cas de Félida, dans son état second, en est un exemple très net. Le Dr Azam le note expressément :

Ses facultés intellectuelles et morales, écrit-il, bien que différentes, sont incontestablement entières : aucune idée déli-

rante, aucune fausse appréciation, aucune hallucination. Je dirai même que dans ce deuxième état, dans cette condition seconde, toutes ses facultés paraissent plus développées et plus complètes. Cette deuxième vie, où la douleur physique ne se fait pas sentir, est *de beaucoup supérieure à l'autre.* »

EXPLICATION DES PERSONNALITÉS MULTIPLES. — Les explications qu'on s'est efforcé de donner des manifestations de personnalités multiples sont fort nombreuses. On peut les grouper en trois séries :

Explications physiologiques,

Explications pathologiques,

Explications psychologiques.

a) *Explications physiologiques.* — Elles sont au nombre de deux et ne sont que deux hypothèses :

La première est celle de modifications passagères et alternatives dans *la circulation du cerveau.*

Il s'agirait de phénomènes de vaso-constriction ou de vaso-dilatation — au choix !

Cette hypothèse est tout à fait insignifiante ; il s'agit là d'actions physiologiques banales accompagnant les manifestations de l'activité organique, effets plutôt que causes, en tout cas phénomènes sans importance explicative.

L'hypothèse est d'ailleurs entièrement abandonnée.

La deuxième est celle du *fonctionnement indépendant des deux lobes cérébraux* (Luys).

Cette hypothèse est invérifiable et, de plus, elle ne s'appliquerait pas aux cas de personnalités non plus doubles mais multiples. Elle est donc insuffisante et doit être rejetée, comme n'embrassant pas la totalité des faits.

En somme, *pas d'explication physiologique.*

b) *Explications pathologiques.* — Elles consistent dans une assimilation pure et simple aux altérations de la personnalité constatées dans certaines *affections ou lésions nerveuses* :

1° Dans les *maladies organiques* atteignant directement ou indirectement les centres nerveux (lésions cérébrales, traumatismes, intoxications, infections, etc., etc.);

2° Dans l'*épilepsie* et *les maladies mentales.*

Or, cette assimilation n'est pas rationnelle. Il n'y a pas en général, dans ces cas, à proprement parler, modification de la personnalité, mais *diminution* ou *perversion* de la personnalité.

Le plus souvent, il s'agit d'altérations partielles d'une ou plusieurs facultés ; d'*amnésie* plus ou moins étendue, etc.

D'autres fois, il s'agit de manifestations automatiques ou impulsives, irraisonnées ou déraisonnables.

Ce ne sont pas là des phénomènes comparables aux observations de personnalités multiples *complètes.*

Enfin ces troubles sont sous la dépendance directe d'une cause productrice et lui peuvent être étroitement rattachés, condition dont ne relèvent pas les faits de personnalités multiples.

Une autre explication pathologique, plus judicieuse, est celle qui fait rentrer ces manifestations dans le cadre de l'*hystérie.*

Elle est basée sur cette remarque que les sujets présentant le cas de personnalités multiples sont très généralement des hystériques typiques.

C'est parfaitement exact, mais ce n'est là qu'une

constatation et non une explication, l'hystérie n'étant pas encore interprétée physiologiquement.

c) *Explications psychologiques.* — Les explications psychologiques peuvent être ramenées à deux :

1° Explication par assimilation aux troubles de la personnalité dans l'*hypnose* et le *médiumnisme* ;

2° Explication par l'hypothèse de la *subconscience.*

1° *Comparaison avec les manifestations hypno-médiumniques.* — Les altérations de la personnalité dans l'hypnose ont été constatées, soit *sous l'influence de la suggestion,* soit *en dehors de la suggestion.* Examinons-les successivement.

α. *Altérations d'origine suggestive.* — Elles consistent dans les manifestations, chez le sujet hypnotisé, de personnalités en apparence étrangères à la sienne, manifestations provoquées par une suggestion directe.

Les expériences de Richet sont classiques :

Il suggère au sujet qu'il est tel ou tel personnage connu, ou bien qu'il remplit telle ou telle profession, et le sujet prend la caractéristique du personnage ou de la profession. L'imitation est des plus fidèles et la personnalité suggérée est représentée exactement jusque dans les détails. Le timbre de la voix, l'écriture même subissent des modifications appropriées.

On voit immédiatement combien ces personnalités factices diffèrent des personnalités vraies. D'abord elles sont inséparables de la suggestion hypnotique, puis et surtout elles n'ont rien d'original. *Ce sont des pastiches* plus ou moins réussis de types et personnages connus.

Il n'y a donc, dans ces expériences, que l'*imitation*

du phénomène des personnalités multiples par le mécanisme de la suggestion. Il n'y a entre les manifestations réelles et les manifestations simulées aucun rapport explicatif.

β. *Altérations hypno-médiumniques de la personnalité en dehors de la suggestion.* — La comparaison des personnalités multiples spontanées avec les personnalités médiumniques est logique. Mais ces dernières sont au moins aussi surprenantes et difficiles à expliquer. (J'exposerai plus loin l'état actuel de nos connaissances sur ce sujet.)

C'est certainement par l'étude méthodique des manifestations intellectuelles du médiumnisme qu'on arrivera à connaître et à mettre en évidence tous les éléments constitutifs, conscients ou non, de l'être psychique ; *mais ce n'est qu'après cette étude qu'on pourra tenter une explication générale du dédoublement de la personnalité.*

La même remarque s'impose à propos des phénomènes similaires du *somnambulisme.* Les personnalités d'origine somnambulique sont encore aussi inexpliquées que le somnambulisme lui-même et l'hypnotisme (voir plus loin ce qui a trait à l'hypnotisme).

Il n'est donc pas possible de considérer comme satisfaisante l'hypothèse audacieuse du Dr Azam, qui attribue les manifestations de personnalités multiples à un état de *somnambulisme total,* c'est-à-dire « avec fonctionnement total des facultés ou des sens », de sorte que l'on pourrait, d'après cette hypothèse, « rencontrer des individus qui ont les apparences de tout le

monde et qui cependant, étant en condition seconde, ne sont que des somnambules, lesquels, à leur réveil, auront tout oublié ».

Du reste, cette hypothèse soulève une autre difficulté : c'est l'impossibilité absolue où l'on serait de distinguer un état prétendu de somnambulisme total d'un état normal; par conséquent de *fournir une preuve positive en sa faveur.*

2° *Explication des personnalités multiples par l'hypothèse de la subconscience.* — Toutes les prétendues explications que je viens d'analyser ne sont donc en réalité que des assimilations aux troubles pathologiques, hypnotiques ou médiumniques offrant des analogies.

Les assimilations, de plus, *même justifiées, ne font que reculer la difficulté* et ne permettent pas de comprendre l'essence intime du phénomène.

Aussi ne sont-elles plus considérées aujourd'hui que comme des explications secondaires nécessitant une explication générale.

Cette explication générale nous est fournie tout naturellement par la conception psychologique de la subconscience : les personnalités différentes de la personnalité normale et ignorées d'elle sont, dit-on, des personnalités subconscientes.

Soit; mais cette interprétation classique, qui peut paraître si simple et si anodine, entraîne en réalité une conséquence parfaitement révolutionnaire : *elle force d'admettre que des manifestations subconscientes ne sont pas fatalement automatiques*; puisque les personnalités secondes peuvent être non seulement

complètes et originales, mais aussi autonomes, *pourvues d'une volonté très particulière et bien caractérisée.*

Nous sommes ainsi inévitablement ramenés à l'hypothèse que nous avait déjà suggéré l'étude de l'inspiration générale : celle de la distinction forcée de deux catégories de phénomènes subsconscients : les uns d'ordre inférieur et automatiques, les autres relevant d'une *subconscience supérieure* dont l'origine et la nature restent à trouver.

III. — L'hypnotisme.

Les manifestations élémentaires de l'hypnose sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici la description.

On sait qu'elles comprennent :

Au point de vue de la sensibilité : des phénomènes dits d'anesthésie et d'hyperesthésie.

Au point de vue moteur : des phénomènes de léthargie et de catalepsie ; des parésies et des contractures.

Au point de vue psychique : une *obnubilation considérable de la conscience et de la volonté* normales, avec oubli au réveil comme phénomène primordial ; comme phénomènes secondaires, des *altérations de la personnalité*, d'importance et de caractères variables ; et la prépondérance directrice de la *suggestion* du magnétiseur.

Enfin, parfois, *des phénomènes dits supranormaux* (lecture de pensée, télépathie, lucidité).

Toutes ces manifestations se groupent souvent dans un ordre plus ou moins régulier, mais on observe rarement la systématisation étroite décrite par Charcot et sa distinction des phases successives de léthargie, catalepsie et somnambulisme. Ces phases peuvent l'une ou l'autre manquer ou passer inaperçues.

Ce qui est constant, c'est *l'obnubilation de la conscience* normale et la *persistance d'un psychisme assez étendu mais automatique,* obéissant aveuglément à la suggestion de l'hypnotiseur.

L'hypnotisme peut être provoqué par divers procédés bien connus, mais empiriques :

Fixation d'un point brillant placé en général entre les deux yeux, un peu en haut et en avant (méthode de Braid) ;

Passes magnétiques, ordre suggestif exprimé ou mental ;

Pression sur certaines régions hyperesthésiées dites hypnogènes, etc.

L'explication de l'hypnotisme n'a pas encore été donnée d'une manière satisfaisante [1].

Les vieilles discussions entre l'école de la Salpêtrière et l'école de Nancy n'ont plus guère qu'un intérêt rétrospectif.

Qu'on invoque une *névrose spéciale,* assimilable à l'hystérie, ou qu'on s'efforce de tout ramener *à la suggestion,* on ne donne dans l'un ou l'autre cas qu'un semblant d'explication parfaitement illusoire.

1. Exception faite pour une théorie du Pr Grasset que je discuterai plus loin et qui présente d'ailleurs des rapports intimes avec celle qui sera proposée dans ce travail.

Le mot névrose accolé à l'hypnotisme n'est qu'une étiquette sans valeur. C'est sans doute un procédé commode, mais parfaitement vain que d'expliquer l'hypnotisme par l'hystérie — ou l'hystérie par l'hypnotisme.

Les évidentes analogies symptomatiques entre ces deux états prouvent simplement qu'ils relèvent l'un et l'autre d'une interprétation générale commune qui reste à découvrir.

La théorie de l'école de Nancy n'apporte pas plus de lumière. D'abord on ne peut invoquer dans tous les cas ni pour tous les phénomènes la suggestion [1].

Mais quand même il serait prouvé qu'on peut provoquer par la suggestion tous les phénomènes de l'hypnose, même les plus extraordinaires, on n'aurait pas, le moins du monde, fait comprendre le *mécanisme intime* de ces phénomènes. Quelles sont les modifications psycho-physiologiques de l'être, rendant possibles l'annihilation de la conscience et l'automatisme absolu, les altérations de la sensibilité, les manifestations supranormales, etc ? Voilà ce que l'étiquette suggestion sera toujours incapable d'expliquer.

Dire que la suggestion est *le facteur principal de l'hypnose* est juste ; soutenir qu'elle en est le facteur unique est encore possible quoique évidemment exces-

1. Le Dr Bernheim est bien obligé de le reconnaître lui-même et s'en tire en distinguant hypnotisme et magnétisme : « Le mot magnétisme animal, dit-il dans son livre *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie*, eu égard à sa signification historique. doit conserver un sens plus large que celui d'hypnotisme. Il comprend, outre l'hypnotisme, tous les phénomènes dits d'influence fluidique rapprochée ou à distance. »

sif. Mais prétendre que ce facteur porte en lui-même la solution du problème psychologique posé par l'hypnose, c'est simplement se payer de mots.

Mais ce n'est pas tout; prenons isolément les manifestations hypnotiques, et nous verrons les difficultés d'interprétation se multiplier :

L'*anesthésie* n'est que la constatation d'un fait. Quelle est la cause intime de cette insensibilité de la peau, des muqueuses et même des parties profondes ; insensibilité telle qu'on peut traverser un membre de part en part avec un instrument piquant, ou pratiquer une opération grave, sans conscience du sujet ?

L'*hyperesthésie* est encore plus étrange :

Si l'on place, par exemple, un morceau de glace ou un corps chaud à 20 ou 30 centimètres derrière le sujet, et, à son insu, ce dernier accuse immédiatement une sensation de froid ou de chaud.

Les sens de l'ouïe, de l'odorat, du goût même peuvent être influencés bien au delà de la portée normale des organes sensoriels.

La vision semble s'exercer indépendamment des yeux, et même à travers les obstacles matériels.

Pour tous ces phénomènes, l'hypothèse « hyperesthésie » semble une explication bien peu satisfaisante. Mais ce qui achève de bouleverser les idées, c'est que cette prétendue hyperesthésie *se peut constater en même temps* que la prétendue anesthésie. *Il y a donc parfois coïncidence de deux phénomènes contradictoires dans la même fonction et dans le même temps.*

Par exemple le sujet qui entend le bruit d'une montre placée dans une pièce voisine ne l'entendra plus placée près de son oreille. Le morceau de glace qui lui produisait une impression désagréable à 30 centimètres de son corps ne sera pas senti, appliqué contre sa peau. Une odeur imperceptible pour les assistants sera signalée par le sujet, lequel, cependant ne sentira pas un flacon d'ammoniaque mis sous ses narines. Le même sujet verra et décrira des objets placés en dehors de son champ visuel, alors que ses yeux, convulsés en haut et en dedans ne distingueront pas les mêmes objets mis à leur portée.

Bien mieux, les sens divers, l'ouïe, l'odorat, le goût, la vision semblent s'effectuer, non plus par leurs organes spéciaux, mais *indifféremment par toute la périphérie de l'organisme,* plus ou moins en dehors de lui ; parfois même à travers les obstacles matériels.

Ainsi donc, voici deux explications secondaires : *anesthésie* et *hyperesthésie* qui, non seulement auraient besoin, si elles étaient admises, d'être expliquées elles-mêmes, mais dont la coïncidence, appréciable simultanément dans le même point de l'organisme, constitue une contradiction inacceptable.

Que conclure ? Simplement qu'il n'y a essentiellement dans les phénomènes sensitifs de l'hypnotisme ni *diminution,* ni *exagération* de la sensibilité, mais avant tout *déplacement* de la sensibilité.

Il y a donc, pendant et par l'hypnose, quelque chose qui tend à se séparer de l'organisme, *à s'extérioriser* en même temps que disparaissent les manifestations psychiques élevées, conscientes et libres.

Retenons bien cette constatation générale : elle nous permettra une théorie rationnelle de l'hypnotisme.

IV. — L'extériorisation de la sensibilité.

Découverte et magistralement étudiée par M. de Rochas, l'extériorisation de la sensibilité a été contrôlée expérimentalement par de nombreux observateurs. Je rappellerai brièvement les principales constatations de M. de Rochas[1] :

Chez un certain nombre de sujets, la sensibilité, disparue pendant le sommeil hypnotique de la surface du corps, se retrouve, appréciable pour le magnétiseur, en dehors de lui.

Les explorations montrent cette sensibilité disposée de la façon suivante :

Une première couche sensible, très mince, suit tous les contours du corps, à 3 ou 4 centimètres en dehors de la peau.

Tout autour de cette première couche, il existe une série de couches équidistantes, séparées de la première par un intervalle de 6 à 7 centimètres et se succédant jusqu'à 2 ou 3 mètres, se pénétrant et s'entre-croisant sans se modifier.

Si l'hypnose est poussée plus loin, les couches sensibles se condensent, après la troisième ou quatrième phase de léthargie, sur deux pôles de sensibilité situés l'un à droite, l'autre à gauche du sujet.

1. De Rochas, *l'Extériorisation de la sensibilité.*

Enfin, ces deux pôles finissent par se réunir en un seul, et, dès lors, toute la sensibilité appréciable du sujet se trouve reportée sur une sorte *de véritable fantôme,* capable de s'éloigner fort loin au gré et à l'ordre du magnétiseur, de traverser les obstacles matériels en conservant sa sensibilité.

Le sujet ou d'autres sujets témoins *voient* les diverses couches sensibles et le fantôme total. La moitié droite leur semble bleue et la moitié gauche rouge. Pour eux, le fantôme semble éclairer les sujets sur lesquels il se pose.

Enfin, certains objets et substances mis en contact avec les couches sensibles s'imprègnent d'un peu de la sensibilité du sujet et peuvent la conserver quelque temps.

Telles sont les singulières manifestations de l'extériorisation de la sensibilité.

Naturellement, de pareils faits n'ont pas été accueillis sans scepticisme. On a invoqué la fraude, la suggestion plus ou moins involontaire du magnétiseur sur le sujet, et surtout la suggestion mentale.

De semblables causes d'erreur peuvent être évitées, et des expériences bien conduites ont été répétées en assez grand nombre pour établir l'authenticité absolue des faits observés par M. de Rochas[1].

QUELLE EST L'EXPLICATION possible de la découverte de M. de Rochas ? Pas d'autre, évidemment, que celle qu'il a donnée lui-même : il y a extériorisation, de l'or-

1. Voir particulièrement le récit des expériences du Dr Joire, *Annales des sciences psychiques,* années 1897 et 1903.

ganisme du sujet, d'une partie de sa sensibilité ; ou plutôt extériorisation de *quelque chose* qui entraîne et conserve cette sensibilité en lui servant de substratum en dehors de l'organisme.

L'existence de ce *substratum* est prouvée par la démonstration que M. de Rochas a faite de *l'objectivité des effluves perçus dans l'état hypnotique* et de la réalité des *fantômes des vivants,* manifestation supérieure du même phénomène.

Nous sommes donc dès maintenant en possession d'une hypothèse solidement établie sur des constatations positives, et qui nous servira de guide pour l'examen explicatif des phénomènes suivants : *l'hypothèse de l'extériorisation.*

Avant d'abandonner l'étude de l'extériorisation de la sensibilité, il resterait à examiner si le phénomène peut se produire en dehors de l'hypnose.

Il semble bien que ce soit possible, mais à un degré élémentaire. Les recherches de Reichenbach sur les *effluves odiques,* celles plus récentes de nombreux expérimentateurs, en particulier de M. Baraduc, prouvent que le « quelque chose » qui peut s'extérioriser par l'hypnose n'est pas étroitement assujetti à l'organisme, même pendant la vie normale, *et rayonne plus ou moins de sa périphérie.*

Les effluves ainsi émis impressionnent les plaques photographiques, et les impressionnent diversement, suivant l'état moral du sujet.

Je n'insiste pas sur cette question, qui a donné lieu à de nombreuses controverses et nécessite de nouvelles recherches.

Le rayonnement péri-organique, dans la vie normale, me paraît d'autant plus probable qu'il explique admirablement les phénomènes psychiques élémentaires, obtenus sans sommeil du sujet, soit dans le domaine de la sensibilité, soit dans celui de la motricité ou de l'intelligence (voir chapitres suivants)[1].

V. — Lucidité[2].

On désigne sous le nom de clairvoyance ou de lucidité la faculté d'acquérir des connaissances précises *sans le secours des sens normaux et sans lecture de pensées.*

Les faits de cet ordre ont été recueillis en assez grand nombre ; quelques-uns semblent bien convaincants, mais ils ont malheureusement jusqu'à présent échappé en grande partie aux tentatives d'expérimentation méthodique.

C'est que ces phénomènes se dérobent absolument à la volonté du sujet. Ils se produisent « par éclairs » et ne peuvent être soumis à des conditions déterminées d'avance.

Ils se produisent en général dans les états hypnotiques.

1. Des appareils ont été imaginés dans le but de démontrer et d'apprécier la valeur du rayonnement péri-organique. Le plus ingénieux et le meilleur est l'appareil inventé par le Dr Joire et présenté sous le nom de sthénomètre, *Annales des sciences psychiques,* juillet-août 1904.

2. Voir spécialement les études de Myers, *La conscience subliminale* et *La personnalité humaine, sa survivance, ses manifestations supranormales.* Paris, F. Alcan.

Le sujet endormi rapporte le plus souvent le phénomène à la *vision*, dit *voir* ce qu'il raconte (c'est la clairvoyance typique).

D'autres fois, il l'attribue au *sens de l'ouïe* (clairaudience).

Tantôt le sujet parle comme s'il se trouvait en présence de la scène qu'il décrit ; tantôt il semble projeter sa vision sur une surface réfléchissante (miroir, verre d'eau, etc.) par laquelle il obtient sans doute l'auto-hypnose.

En général, le sujet « voit » plus facilement quand on lui fournit quelques points de repère, quelques indications comme pour le guider sur le chemin à parcourir.

Souvent aussi, la clairvoyance est facilitée par le contact du sujet avec un objet quelconque émané de l'endroit qu'il s'agit de voir, ou de personnes avec lesquelles le rapport doit être établi (c'est la *psychométrie*).

Dans quelques cas, la lucidité semble *indépendante de tout état hypnotique apparent* ; mais on sait combien un état léger d'auto-hypnose peut facilement rester inaperçu. Dans ces cas, le sujet prétend trouver les connaissances dont il fait preuve par certains procédés trop en dehors de la méthode positive pour qu'il me soit possible d'en parler dans ce travail (cartes, marc de café, lignes de la main, etc.). Je cite tout cela pour être complet, sans m'y arrêter aucunement.

En ce qui concerne les connaissances acquises par lucidité, on observe qu'elles *sont parfois extrêmement précises et exactes* [1].

1. Dans certains cas la lucidité se traduit par des symboles plus ou moins clairs qui ont besoin d'être interprétés.

D'autres fois, le sujet se trompe du tout au tout, sans qu'il soit possible de distinguer dans quel cas et pourquoi il se trompe ou voit juste.

Les connaissances acquises par lucidité peuvent être relatives au *passé,* au *présent* ou à l'*avenir.*

EXPLICATION DES FAITS DE LUCIDITÉ. — Comment expliquer le phénomène de lucidité, lorsqu'il est indépendant de toute lecture de pensée ?

Il semble qu'une première explication, dans beaucoup de cas, puisse être simplement *l'extériorisation de la sensibilité.*

Il y aurait *projection et action à distance* de la sensibilité extériorisée, télesthésie, suivant l'expression de Myers.

Comme la distance et les obstacles matériels n'ont qu'une importance relative sur cette projection extra-organique, cette explication embrasserait tous les faits de *lucidité dans le présent.*

Pour les cas de *lucidité dans le passé ou dans l'avenir, en admettant bien entendu que leur authenticité soit bien établie,* l'explication est plus difficile.

Si l'on pouvait supposer que les *faits passés* ont laissé une image ou une empreinte quelconque et quelque part, sur la planète ou dans l'éther, on en déduirait que les sens extériorisés du sujet ont su retrouver et déchiffrer cette image. Mais une pareille supposition est bien invraisemblable. Il est plus logique, peut-être, d'admettre que le sujet possède dans sa subconscience ou puise dans la subconscience d'une autre personne la connaissance des faits passés dont il fait preuve. (Cette hypothèse semblera moins extra-

ordinaire quand nous aurons passé en revue tout ce qui concerne la subsconscience.)

La prévision de l'*avenir* pourrait s'expliquer d'une manière analogue : l'avenir découle nécessairement du passé et du présent (le hasard n'est qu'un mot vide de toute signification, et le libre arbitre ne peut être isolé des motifs d'action, quelque opinion qu'on ait à son sujet).

Il suffirait donc de connaître tout ce qui touche une personne quelconque dans le passé et dans le présent (ou même simplement dans le présent, qui résume tout le passé dont il découle) pour connaître dans les grandes lignes l'avenir de cette personne.

En réalité, cette explication de la lucidité est insuffisante et peu vraisemblable, surtout en ce qui concerne le passé et l'avenir. Du reste, dans beaucoup de cas, la lucidité se manifeste *sous une forme synthétique qui exclut toute réflexion et toute recherche*. C'est comme une lueur qui frappe brusquement le sujet et lui procure instantanément, soit la connaissance d'un fait ignoré et inaccessible aux voies sensorielles, soit une connaissance complexe qui nécessiterait normalement un travail compliqué sur de nombreux éléments de recherche (par exemple la solution d'une opération d'arithmétique difficile). Dans des cas semblables, la lucidité nous est parfaitement inexplicable, dans son mécanisme comme dans ses résultats.

On ne peut que la considérer comme une faculté subsconsciente qu'il est impossible de rattacher aux facultés conscientes connues.

Sa constatation est une preuve nouvelle en faveur de

l'existence de cette *subconscience supérieure* mystérieuse dont les phénomènes précédemment étudiés nous ont déjà suggéré l'hypothèse.

VI. — Extériorisation et action à distance de la motricité[1].

L'extériorisation et l'action à distance de la motricité ont été révélées par les manifestations médiumniques. Ce n'est que dans le médiumnisme qu'elles se produisent avec toute leur intensité.

On a pu, cependant, obtenir des phénomènes de motricité à distance dans l'hypnose. On les a même observés sans sommeil apparent du sujet.

Mais, dans ces cas, ce ne sont jamais que des manifestations élémentaires.

Le sujet, soit spontanément, soit par suggestion, exerce simplement une action motrice légère et à très proche portée.

Les phénomènes importants de motricité à distance s'obtiennent soit avec très léger contact du médium, *soit absolument sans contact.*

Ils dénotent souvent une force considérable : des objets très lourds sont déplacés ou soulevés, parfois loin du sujet.

Des objets plus légers sont transportés d'un point à un autre de la salle des séances.

Les mouvements ont un caractère très important :

1. Consulter surtout : *l'Extériorisation de la motricité* de de Rochas.

c'est de n'être jamais incohérents. Ils sont toujours dirigés dans un but manifestement voulu, et parfois sont fort complexes.

L'un des phénomènes les plus remarquables de cet ordre est celui de l'*écriture directe* (plume ou crayon écrivant sans soutien apparent et sans contact du médium.)

Les phénomènes importants de motricité à distance ne s'obtiennent que par des sujets spécialement entraînés (sauf exception).

Le plus souvent, pendant leur production, le sujet se trouve plongé dans *un sommeil particulier appelé transe,* analogue au sommeil profond de l'hypnose.

D'autres fois, il n'est pas endormi, mais, même alors, les phénomènes se produisent indépendamment de sa volonté consciente.

Après la séance, le sujet accuse une fatigue considérable.

Lorsqu'il a dormi, il ne sait rien au réveil de ce qui s'est passé.

Enfin, pendant la production des phénomènes, les membres du sujet esquissent souvent *de légers mouvements, synchrones aux mouvements à distance,* dirigés comme ils le seraient pour les produire directement.

Mais ces mouvements sont toujours *très faibles* et sont inconstants ; ce sont de simples mouvements réflexes ou *associés* [1].

1. Voir surtout les expériences avec le médium Eusapia Paladino (rapportées dans les *Annales des sciences psychiques,* les ouvrages de de Rochas, etc.).

Les phénomènes, qui échappent presque toujours, je le répète, à la volonté consciente du sujet, sont dirigés par une intelligence *en apparence* distincte de lui. C'est une personnalité différente de sa personnalité normale qui produit les phénomènes avec la force extériorisée du sujet.

Les personnalités médiumniques qui se manifestent ainsi semblent utiliser à leur gré, indépendamment de la volonté du médium, ses organes et ses facultés sensibles et motrices.

Elles peuvent avoir des capacités et des connaissances psychiques autres que celles de la personnalité normale.

(J'étudierai en détail les personnalités médiumniques dans un chapitre spécial.)

Aux phénomènes d'extériorisation de la motricité peuvent se rattacher *les coups frappés* à distance du sujet sur les meubles, plafond, plancher, tentures, etc., de la salle des séances [1].

Les coups frappés, appelés généralement raps, ont la même caractéristique que les mouvements sans contacts : ils se produisent dans les mêmes conditions et ils dénotent une direction intelligente qui n'est pas celle de la personnalité normale du sujet.

EXPLICATION DES ACTIONS MOTRICES A DISTANCE — Les actions motrices à distance nécessitent une double explication :

1° Explication relative à l'origine de la force agissante ;

1. Voir spécialement : *Les phénomènes psychiques* de Maxwell. Paris, F. Alcan.

2° Explication relative à la direction intelligente de cette force.

1° *En ce qui concerne la force agissante,* il est évident que c'est une force extériorisée du sujet. Tout le prouve :

La présence indispensable d'un médium ; sa fatigue considérable après la séance, la constatation des mouvements associés, etc.

Il n'est pas de doute possible.

Le « *quelquechose* » qui peut s'extérioriser entraîne donc avec lui non plus seulement de *la sensibilité,* mais aussi de *la force.*

2° En ce qui concerne *la direction intelligente* de cette force, le problème est plus difficile.

Il est certain que l'intelligence directrice n'est pas l'intelligence personnelle normale du sujet.

Doit-on conclure qu'elle lui est extérieure et étrangère ?

Ce n'est pas nécessaire, puisque nous avons la ressource de faire de l'intelligence directrice *une personnalité subconsciente.*

Seulement nous sommes alors forcément entraînés à admettre l'existence de personnalités subconscientes non seulement entièrement différentes de la personnalité normale, mais encore pourvues de capacités que cette dernière ne possède pas *et capables d'agir en dehors de l'organisme.*

C'est dire, une fois de plus, que la subconscience ainsi comprise est fort différente de la subconscience automatique classique. Elle constitue cette *subconscience supérieure* que l'examen des faits précédents nous avaient déjà appris à reconnaître.

VII. — Action à distance d'une faculté organisatrice ou désorganisatrice sur la matière [1].

Il semble que, dans les états hypnotiques et médiumniques, le sujet puisse avoir sur les molécules matérielles une véritable puissance organisatrice ou désorganisatrice. On connaît les effets possibles de cette faculté sur l'organisme même du sujet : production de stigmates sur le corps des hystériques, soit par autosuggestion mystique, soit par suggestion expérimentale (par exemple, vésication par un timbre-poste).

Je n'insiste pas sur ces faits, aujourd'hui classiques ; je me contente de faire remarquer qu'ils nous entraînent bien au delà de ce qu'on savait touchant l'influence du moral sur le physique, et qu'ils permettraient peut-être de comprendre certaines observations de guérisons, dites miraculeuses ; certains récits des prouesses des Aissaouas et des prodiges attribués aux Fakirs.

Je veux surtout m'occuper de l'action à distance de cette faculté organisatrice ou désorganisatrice.

Prouvée, cette action à distance pourrait expliquer certaines apparitions et visions, mystiques et autres, lesquelles *ne relèvent pas simplement ni toujours de l'hallucination*.

1. Voir surtout Aksakof, *Animisme et spiritisme*. — Crookes, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*. — Maxwell, *Les phénomènes psychiques*. — On consultera aussi avec fruit l'autobiographie de Mme d'Espérance, *Au pays de l'ombre*.

Or, là encore, l'étude du médiumnisme montre l'existence d'une semblable faculté.

Le sujet peut, soit désorganiser à distance certains objets, soit organiser dans des formes plus ou moins complexes une trame matérielle émanée ou extériorisée elle-même de son organisme (c'est la *téléplastie*).

Pour que de semblables phénomènes puissent être considérés comme réels et non hallucinatoires, il faut que leur réalité objective soit rigoureusement prouvée. Elle l'est, dit Aksakof[1], lorsque sont constatés les caractères suivants :

1° *Vision de la « forme » par plusieurs personnes à la fois ;*

2° *Vision et contact de la forme par plusieurs personnes, avec impressions concordantes des deux sens ;*

3° *Effets physiques produits par la forme ;*

4° *Effets physiques durables (écriture, empreintes, moulages, photographies, effets sur le corps d'un assistant).*

Dans ce dernier cas seulement, la preuve est absolue ; mais précisément, ce dernier cas est des plus fréquents. *Une forme bien nette peut presque toujours laisser après elle des effets physiques durables.*

Pour plus de facilité, je considérerai successivement l'action organisatrice et l'action désorganisatrice.

a) ACTION ORGANISATRICE. — Elle peut aboutir à des formations très variables comme netteté et comme complexité.

Les manifestations élémentaires sont caractérisées

1. Aksakof, *Animisme et spiritisme.*

par la production éphémère et incomplète d'objets ou d'organes.

Ces formes éphémères peuvent néanmoins laisser des traces physiques (photographies, empreintes dans le mastic, la farine, le noir de fumée, la paraffine, le plâtre, etc.).

D'autre fois elles n'apparaissent que comme des lueurs bleuâtres, phosphorescentes.

Les manifestations supérieures de la faculté organisatrice sont des formations organiques, toujours éphémères, mais complètes. Il y a alors *matérialisation,* suivant le terme habituel, d'organes ou d'organismes parfaitement caractérisés ; copie exacte, parfaite, physiquement et physiologiquement d'organes ou d'organismes naturels. Ces manifestations peuvent être *spontanées* ou d'origine *médiumnique*.

Dans les cas spontanés, très rares, on note la formation d'un organisme (à distance du sujet et parfois fort loin de lui), semblant la copie minutieuse « *le double* » du sujet.

Ce dédoublement se produit à l'insu de sujet, tombé pendant ce temps dans un sommeil plus ou moins profond et ayant tout oublié au réveil.

Le double peut influencer la vue et les autres sens des personnes qui le constatent. Il peut agir matériellement et se transporter à une grande distance.

Les matérialisations complètes obtenues expérimentalement dans les séances médiumniques présentent des caractères importants à considérer :

La forme matérialisée, je crois devoir le répéter, est parfois complète, os, muscles, viscères ; elle ne diffère

en rien d'un être vivant par le fonctionnement organique.

Elle ressemble souvent plus ou moins au médium. Quelquefois la ressemblance est assez forte pour donner l'impression d'un véritable dédoublement du sujet.

D'autres fois, la forme diffère du sujet par des caractères importants (couleur des yeux et des cheveux, taille, sexe, etc.).

Même parfaitement matérialisées, les apparitions sont toujours éphémères et de courte durée.

b) Action désorganisatrice. — La faculté désorganisatrice peut se manifester :

α. Dans l'organisme même du sujet ;

β. Dans des objets extérieurs à lui.

α. *Désorganisation dans l'organisme même du sujet*[1].

Il s'agit d'une véritable dématérialisation, laquelle coïncide précisément avec les formations matérielles à distance.

Le sujet perd exactement le poids qu'acquiert la forme matérialisée. Après sa disparition, il recouvre son poids primitif, moins quelques centaines de grammes. Il pourrait devenir complètement invisible quand la forme est entièrement matérialisée.

β. *Désorganisation d'objets extérieurs au sujet.* — Des objets divers pourraient être décomposés dans leurs molécules constituantes et reconstitués dans leur état primitif, soit sur place, soit après transport dans un autre lieu.

1. Voir Aksakof, *Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium.*

Pendant la production des phénomènes d'organisation et de désorganisation, le sujet se comporte comme *pendant les autres phénomènes d'extériorisation*. Il est, sauf exceptions, dans un état de transe plus ou moins complète et ne se rappelle rien au réveil. Sa volonté consciente normale *n'a aucun pouvoir sur ces manifestations,* lesquelles sont dirigées par une intelligence différente, en apparence, de celle du sujet.

L'explication sera donc la même que précédemment : Le « quelque chose » qui peut s'extérioriser n'entraîne plus seulement de la sensibilité et de la force, mais aussi des molécules matérielles et une faculté organisatrice et désorganisatrice.

Quant à l'intelligence qui dirige cette faculté organisatrice et désorganisatrice, ainsi que le phénomène dans son ensemble, qui peut extérioriser la matière organique et la modeler à son gré ou suivant des lois qui restent à étudier, cette intelligence peut encore être considérée comme émanée de la subconscience supérieure du sujet.

Je dis : *La subconscience supérieure,* car il est évident que les facultés que nous venons d'étudier ne sauraient en rien être rattachées à l'automatisme cérébral. Plus encore que l'inspiration géniale, que les cas de personnalités multiples et d'extériorisation, les phénomènes de matérialisation et de dématérialisation nous obligent à affirmer formellement l'existence de cette subconscience supérieure et de la distinguer nettement de la subconscience banale, telle que la conçoit la psychologie classique.

VIII. — Actions de pensée à pensée.

On comprend en général sous ce titre trois groupes de phénomènes :

a) *Lecture de pensée ;*

b) *Suggestion mentale ;*

c) *Télépathie* (cette dernière bien à l'étroit dans le cadre des actions de pensée à pensée comme on le verra).

Je les passerai successivement en revue.

a) **Lecture de pensée.** — Le phénomène de lecture de pensée semble bien établi dans les états hypnotiques et médiumniques. C'est du moins l'explication la plus commode (trop commode même, car on en abuse singulièrement) de beaucoup de faits. Elle semble, jusqu'à un certain point, possible à l'état de veille, ou du moins dans un état d'hypnose ou d'auto-hypnose assez léger pour passer inaperçu.

Mais en dehors de l'hypnose et du médiumnisme, la lecture de pensée est rarement observée d'une manière satisfaisante. (Il faut exclure bien entendu les cas de prétendue lecture de pensée obtenus avec contact de l'agent et du sujet, qui sont souvent des cas de divination par mouvements inconscients).

b) **Suggestion mentale.** — La possibilité et la réalité de la suggestion mentale sont établies de la manière la plus rigoureuse[1].

1. Lire l'ouvrage classique du Dr Ochorowics : la *Suggestion mentale.* On trouvera toutes les preuves désirables.

Un ordre suggestif du magnétiseur peut être transmis par la simple tension de la volonté, *sans aucune manifestation extérieure,* le sujet étant en état d'hypnose.

La suggestion mentale peut s'effectuer à distance, parfois à longue distance, et à travers les obstacles matériels.

c) **Télépathie**[1]. — La télépathie consiste essentiellement dans le fait d'une *impression psychique intense se manifestant en général inopinément chez une personne normale, soit pendant l'état de veille, soit pendant le sommeil, impression qui se trouve être en rapport concordant avec un événement survenu à distance.*

Tantôt cette impression psychique constitue tout le phénomène.

Tantôt elle s'accompagne d'une vision en apparence objective et extérieure au percipient.

La télépathie peut être *spontanée* ou *expérimentale.*

A. Télépathie spontanée. — Elle peut être :

a) *Relative à un événement futur imminent.*

Cas de pressentiments, de prémonitions, de visions prémonitoires, d'apparitions d'un mourant.

b) *Relative au présent ou à un passé récent.*

1. Voir : les *Hallucinations télépathiques,* traduction abrégée des *Phantasms of the Living,* par MM. Gurney, Myers et Podmore, récit de 700 cas, tous bien recueillis et contrôlés (Paris, F. Alcan).
Voir aussi le livre de Flammarion : l'*Inconnu et les problèmes psychiques.* — La collection des *Revues psychiques* et particulièrement des *Annales des sciences psychiques* contient de nombreux et fort remarquables cas de télépathie.

Cas de visions nettes ou de divination d'événements éloignés (dans l'état normal).

Cas d'apparitions d'un mort, soit à l'instant précis du décès, soit quelques instants, quelques heures, ou quelques jours plus tard.

Cas d'apparitions d'un vivant, plongé en général dans un sommeil anormal ou pathologique (léthargie, délire fébrile, crise nerveuse, etc.).

Le plus souvent le phénomène a trait à une personne unie au percipient par des liens d'affection plus ou moins étroits.

Il s'agit en général d'un événement malheureux; rarement d'un événement heureux; exceptionnnellement d'un événement indifférent.

Le phénomène télépathique est en général inattendu. Souvent il frappe des personnes tout à fait éloignées, par goût et par occupations, du merveilleux et qui, rarement, sont influencées plus d'une fois dans leur vie.

Il les frappe soit à l'état de veille, soit plutôt pendant le sommeil, qu'il interrompt.

En ce qui concerne le phénomène lui-même, il faut noter deux caractères importants :

a) La vision télépathique est en général très précise; les détails relatifs à l'événement, aux circonstances ambiantes, à la victime ou à l'objet de la vision, sont tout à fait exacts.

b) La distance ni les obstacles matériels n'ont d'importance appréciable sur les conditions du phénomène.

Un troisième caractère, exceptionnel, est le suivant :

La vision peut affecter simultanément ou successivement plusieurs personnes — elle semble pouvoir affecter des animaux — parfois elle aurait laissé des traces physiques de son passage.

Enfin l'impression télépathique n'affecte pas seulement la vue, lorsqu'il y a vision en apparence objective, mais parfois aussi les autres sens (ouïe, contact).

B. Télépathie expérimentale. — Les cas de télépathie expérimentale, rares et rarement précis, consistent dans une impression psychique produite à distance sur une personne, par une autre personne, et cela simplement par tension de la volonté.

On pourrait parfois ainsi provoquer une véritable vision.

Il faut reconnaître toutefois que la télépathie expérimentale est loin d'être établie aussi nettement que la télépathie spontanée.

Explication des actions de pensée a pensée.

L'explication que l'on propose en général est la suivante : il y aurait *transmission des vibrations d'un cerveau* à un autre cerveau.

Dans les cas de télépathie, il y aurait, de plus, parfois, production d'une hallucination réflexe, dite véridique, parce qu'elle serait la projection exacte de la réalité perçue télépathiquement.

Cette explication est évidemment rationnelle, mais elle est insuffisante. *Elle n'explique pas tout.*

Une première difficulté qu'elle soulève est relative au mode de transmission des vibrations cérébrales :

Quel est l'*intermédiaire physique* transmetteur ?

C'est l'éther ambiant, dira-t-on.

Soit, mais alors comment se peut-il que ni la distance, ni les obstacles matériels n'aient d'influence appréciable constante sur cette transmission de vibrations ?

Comment la transmission peut-elle être parfois retardée de plusieurs semaines, comme dans certains cas télépathiques produits deux mois après la mort du cerveau d'où serait partie la communication ?

Enfin pourquoi cette communication d'un cerveau à un autre n'est-elle possible, sauf pour des phénomènes élémentaires et peu précis, que dans les états anormaux ; en général, pendant le sommeil, la maladie ou état accidentel, etc., de l'un au moins des deux sujets, soit du récepteur, soit du transmetteur ?

Ce sont là des difficultés sérieuses, mais dont il est facile de venir à bout en complétant l'hypothèse.

Il suffit, pour tout comprendre, d'avoir recours à l'explication qui s'est déjà imposée à nous : celle de l'*extériorisation*.

Dans les actions de pensée à pensée, *il y a d'abord et avant tout extériorisation de force, intelligence, sensibilité, au moins chez l'un ou chez l'autre des sujets,* transmetteur ou récepteur.

C'est pour cela que *l'un ou l'autre* sera toujours dans un état rendant possible l'extériorisation (sommeil, léthargie, accident mortel, hypnose, auto-hypnose par tension de la volonté, etc.).

La communication est dès lors possible, soit, si l'on veut, par transmission après extériorisation par l'in-

termédiaire de l'éther, soit par projection et action directe à distance de la force extériorisée.

Je tenterai plus loin l'essai d'une théorie complète de la télépathie ; je constate seulement ici *l'importance explicative essentielle de l'hypothèse extériorisation.*

Enfin, une dernière remarque, qui s'impose, est la suivante :

L'influence de la pensée sur la pensée est *rarement accessible à la volonté consciente.*

La télépathie lui échappe presque entièrement.

La lecture de pensée, phénomène presque banal dans les états hypnotique et médiumnique, est tout à fait exceptionnelle dans la vie normale et, dans ce cas même, son mécanisme est subconscient.

Seule, la suggestion mentale est le produit de la volonté consciente du magnétiseur ; mais il est à remarquer qu'elle n'agit pas sur la personnalité normale du sujet, mais sur et par ses facultés hypnotiques.

Il faut conclure que, non seulement l'action de pensée à pensée nécessite le recours à l'hypothèse explicative *extériorisation,* mais aussi à l'hypothèse explicative *subconscience.*

La possibilité d'action de pensée à pensée est avant tout une *propriété de la subconscience,* de cette subconscience supérieure capable d'agir en dehors de l'organisme.

Ce n'est qu'accessoirement et exceptionnellement qu'elle peut, dans certaines circonstances, être accessible à la conscience normale.

IX. — Le médiumnisme.

On sait qu'Aksakof propose de comprendre sous cette rubrique tous les phénomènes appelés ordinairement spirites.

Cette dénomination a l'avantage de réserver entièrement l'explication des phénomènes.

Je ne m'étendrai pas sur les recherches fort nombreuses et parfaitement concluantes faites sur ce sujet par des savants ou groupes de savants de tous les pays [1].

Je rappellerai seulement :

Que ces phénomènes ne sont plus niés que par les personnes qui ne connaissent la question ni théoriquement, ni expérimentalement ;

Qu'ils ont une réalité objective facilement démontrable et ne sont nullement explicables par la fraude, l'illusion ou l'hallucination ;

Qu'ils n'ont rien de surnaturel et peuvent être interprétés d'une manière tout à fait rationnelle et satisfaisante.

Le médiumnisme comprend des *phénomènes physiques* et des *phénomènes intellectuels.*

Les *phénomènes physiques* sont les suivants :

Mouvements d'objets avec contact ou sans contact.

1. L'énumération de ces savants, de jour en jour plus nombreux, figure dans la plupart des ouvrages de documentation spirite. Il serait fastidieux de la renouveler ici.

— Raps ou coups frappés. — Ecriture automatique du médium[1]. — Langage automatique.

Ecriture directe sans opérateur visible.

Sensations objectives de contacts de la part des assistants.

Visions de lueurs et de formes organiques matérialisées et pouvant laisser des traces physiques (empreintes, photographies).

Phénomènes de désorganisation sur la matière.

Dématérialisations, apports.

Je ne reviens pas sur la description de ces phénomènes, faite en grande partie dans les chapitres précédents.

Je m'étendrai seulement sur les *phénomènes intellectuels*.

Phénomènes intellectuels du médiumnisme. — Personnalités médiumniques. — On sait que les phénomènes physiques du médiumnisme sont dirigés par une intelligence différente, en apparence, de celle du médium.

On peut se mettre en communication avec cette intelligence directrice, soit par des *signaux de convention* (mouvements d'objets, coups frappés, etc.), soit par l'*écriture* ou le *langage automatique* du sujet, soit, plus rarement, par l'*écriture* ou le *langage directs*[1].

Les manifestations intellectuelles que l'on obtient

1. L'écriture et le langage *automatiques* sont produits par les organes mêmes du médium.

L'écriture et le langage dits *directs* sont produits en dehors de ses organes.

par ces divers procédés sont très variables comme importance et comme valeur.

Elles sont parfois élémentaires, peu précises, incohérentes.

Les communications sont faites d'éléments disparates, *rappelant ceux des rêves ordinaires* ; ou bien de notions suggérées volontairement ou non par les assistants, ou de connaissances venues du médium lui-même, bien que souvent inattendues et sortant de son champ d'activité psychique habituelle.

En plus ou en moins, ce sont des manifestations de ce genre qu'on obtient, le plus souvent, par l'intermédiaire des mouvements de la table avec contact. On sait d'ailleurs le rôle possible, dans ces cas, des mouvements inconscients des assistants.

Dans d'autres cas, déjà plus complexes, on observe la manifestation de personnalités encore élémentaires, mais déjà pourvues d'un certain degré d'autonomie, capables de connaissances et facultés plus ou moins étendues, parfois de facultés supranormales rudimentaires, douées de mémoire, de capacités imaginatives et inventives, etc.

Ce ne sont pas des personnalités complètes, possédant toutes les capacités et toute l'autonomie que l'on doit attacher à ce mot ; ce sont des demi-personnalités, des sous-personnalités plus ou moins remarquables, mais n'ayant évidemment qu'une apparence éphémère d'indépendance et de réalité.

Au contraire, les manifestations psychiques importantes révèlent de *véritables personnalités médiumniques* qu'il importe d'étudier avec soin, quelle que soit

l'idée que l'on se fasse de l'origine de ces personnalités.

Les principaux caractères des personnalités médiumniques sont les suivants :

1° *Autonomie et indépendance apparente ;*

2° *Différence très nette d'avec la personnalité normale du médium comme facultés et comme connaissances ;*

3° *Prétention presque constante de ces personnalités d'être les « esprits » des morts.*

Prenons successivement ces trois points.

1° AUTONOMIE ET INDÉPENDANCE APPARENTES. — Les personnalités médiumniques sont en apparence indépendantes du médium.

En effet :

a) *Elles sont absolument soustraites à la volonté et à la connaissance du sujet normal* et ne se manifestent (sauf exception) que par l'obnubilation de cette volonté et de cette connaissance dans le sommeil médiumnique.

b) *Elles ont un caractère très fixe et permanent.* Leur éléments psychiques constitutifs sont aussi permanents que ceux d'une personnalité vivante.

Elles sont toujours identiques dans leurs diverses manifestations, quel que soit le mode de communication.

Dans quelques cas elles se manifestent identiques, *avec des médiums différents et ne se connaissant pas.*

c) *Elles sont originales,* comme je le montrerai plus loin, par leurs connaissances et leurs facultés.

Elles le sont ensuite par ce fait qu'elles dirigent à leur gré la production des phénomènes physiques.

Elles le sont encore par *la durée totale de leurs manifestations.*

Il arrive en effet que ces personnalités, après avoir apparu spontanément un certain temps, disparaissent tout à coup à jamais.

Dans ce cas, la durée de leur action est annoncée d'avance par elles-mêmes.

Enfin des personnalités très différentes peuvent se manifester par le même médium.

Donc, les personnalités médiumniques sont bien *autonomes* et indépendantes en apparence du médium.

2° CARACTÈRE GÉNÉRAL. — FACULTÉS ET CONNAISSANCES DES PERSONNALITÉS MÉDIUMNIQUES. — Les personnalités médiumniques diffèrent de la personnalité normale du médium d'une manière le plus souvent très nette.

Les traits communs qu'elles présentent avec elle sont de peu d'importance, lorsqu'il y en a, et les dissemblances très accentuées.

Les différences se constatent :

Dans le caractère général, dans l'ensemble psychique;

Dans les facultés et capacités ;

Dans les connaissances.

a) *Différences dans le caractère général.* — Elles sont inférieures ou supérieures à la personnalité normale du médium.

Leurs sentiments et leurs idées sont parfois contraires aux siennes.

Les manifestations peuvent être *hostiles au médium, ou contraires à sa volonté :*

Les divers modes d'expression de la pensée, l'écriture sont différents de ceux du médium.

b) *Différences dans les facultés et capacités.* — Je ne parle pas des facultés de lucidité, d'action motrice ou organisatrice sur la matiere, ou d'action de pensée à pensée. J'ai déjà dit et répété que ces facultés n'appartenaient pas à la personnalité normale du médium.

Je ne m'occuperai que des facultés et des capacités intellectuelles *de même essence* que celles du sujet normal, mais de puissance et de nature différentes (mémoire, capacités d'opérations psychiques diverses, capacités artistiques, scientifiques, professionnelles, etc.).

Par exemple, on observera la production médiumnique de dessins d'un caractère très artistique, le sujet n'ayant aucune notion de cet art, ou bien la production d'œuvres littéraires remarquables par un médium sans instruction et d'intelligence médiocre (le médium est parfois un enfant en bas âge ou un nourrisson !)

c) *Différence dans les connaissances.* — Enfin les personnalités médiumniques font preuve de connaissances tout à fait ignorées du médium.

Tantôt il s'agit de connaissances simples d'un fait ou événement dont le médium n'a pu certainement être instruit par les voies sensorielles habituelles.

Tantôt il s'agit de connaissances complexes, connaissances scientifiques, professionnelles, etc., ou connaissance précise *d'une langue* que le médium n'a pas apprise et qu'il est incapable de parler ni de comprendre dans son état normal.

Ces cas d'usage par le médium entrancé d'une lan-

gue qu'il n'a pas apprise présentent une importance énorme.

Il faut les distinguer soigneusement des faits dans lesquels des sujets hypnotiques ou médiumniques balbutient, le plus souvent sans les comprendre et automatiquement, des bribes d'une langue étrangère qui ont pu frapper leur sens en un moment oublié de leur existence.

On sait que c'est à ce phénomène connu de vulgaire et banale cryptomnésie que le Pr Flournoy[1] rapporte l'usage du sanscrit dans le cas fameux d'Hélène Smith.

Mais, malgré de minutieuses recherches, on n'a pu découvrir l'origine de cette connaissance linguistique. On n'a pas, non plus, tenté d'expériences systématiques dans le but d'approfondir sa valeur et son étendue réelles.

Aussi les arguments si brillamment exposés d'ailleurs et si séduisants de l'éminent psychologue ne semblent-ils pas décisifs.

Il est bien d'autres cas, du reste, et ceux-là des plus nets et des plus précis, qui ne laissent aucune place au doute et démontrent la réalité possible de la connaissance par les personnalités médiumniques de langues ignorées du médium (voir surtout le livre d'Aksakof).

3° Le troisième caractère important des personnalités médiumniques est leur PRÉTENTION D'ÊTRE LES ESPRITS DES MORTS[2].

1. Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*. Paris, F. Alcan.
2. Voir spécialement les recherches d'Hodgson et d'Hyslop avec le médium Mme Piper. Un excellent résumé en a été donné par M. Sage sous le titre : *Mme Piper et la Société anglo-américaine pour les recherches psychiques*.

Elles appuient cette prétention sur un certain nombre de preuves, plus ou moins complètes, dont les principales sont :

La *ressemblance,* en cas de matérialisation, dans l'ensemble et dans les détails, avec le défunt tel qu'il était dans les derniers temps de sa vie.

La *mémoire de sa caractéristique* (langue, connaissances, facultés, style, écriture, caractère général, idées, faits personnels, etc.).

Les caractères sont parfois énumérés en l'absence de toute personne ayant connu le défunt.

Les détails, après enquête, sont souvent reconnus exacts.

Dans des cas plus rares, la personnalité communicante se donne comme étant l'*esprit d'un vivant* endormi, en léthargie, malade, etc., et en fournit des preuves analogues aux précédentes.

Explication du médiumnisme.

Peut-on expliquer tous les phénomènes médiumniques *(l'hypothèse spirite étant provisoirement réservée),* par les seules notions déjà connues sur l'*extériorisation* et sur la *subconscience?*

Il semble bien que cela soit possible à la rigueur, à condition de ne pas trop approfondir certains détails, sur lesquels je reviendrai ; à condition aussi *d'accorder un développement considérable à ces phénomènes d'extériorisation et de subconscience.*

On peut expliquer *tous les phénomènes physiques*

par l'extériorisation, à condition d'admettre l'extériorisation complexe de sensibilité, de force, de matière, et d'intelligence, et d'une faculté puissante d'organisation et de désorganisation sur la matière.

On peut expliquer l'influence directrice des phénomènes et *toutes les manifestations intellectuelles par la subconscience*; à condition d'admettre une subconscience supérieure fort complexe, très différente de la subconscience classique, très différente aussi de la conscience normale par ses facultés et ses connaissances, souvent beaucoup plus importantes et plus vastes, renfermant des personnalités multiples complètes ignorées de la personnalité normale.

A condition enfin d'accorder à la subconscience supérieure des facultés *de lecture de pensée et de clairvoyance* assez étendues pour lui permettre de connaître tout ce qui concerne les prétendus esprits dont elle simule les manifestations.

Il est clair que, si l'on accorde un pareil développement aux phénomènes d'extériorisation et un pareil pouvoir à la subconscience, on peut tout expliquer sans avoir besoin d'admettre l'intervention des « esprits ».

Seulement, même ces conditions admises, il ne faut pas trop approfondir. Une objection, par exemple, qui s'offre immédiatement est la suivante :

Il est nécessaire d'*admettre une erreur volontaire ou involontaire presque constante de la subconscience*, relativement à l'origine des phénomènes, puisqu'elle attribue aux esprits des morts ce qui vient d'elle en réalité.

Passons cependant sur de semblables difficultés, et *admettons provisoirement l'interprétation exclusive du médiumnisme par l'extériorisation et par la subconscience supérieure.*

Nous n'en serons que plus inévitablement amenés à des déductions essentielles qui permettront de tout comprendre.

X. — Résumé des constatations et hypothèses relatives aux faits obscurs de psychologie normale et anormale.

Si nous jetons un regard d'ensemble sur l'étude que nous venons de faire, nous voyons que nous avons été conduits à ramener les faits obscurs de psychologie normale et anormale à deux grandes catégories générales :

1° *Les faits explicables par l'hypothèse extériorisation.*

2° *Les faits explicables par l'hypothèse subconscience supérieure.*

L'hypothèse extériorisation s'impose par la constatation des phénomènes d'action sensible, motrice, organisatrice en dehors de l'organisme et par les actions de pensée à pensée. Elle ne saurait être sérieusement combattue.

L'hypothèse subconscience supérieure nous est suggérée par la constatation de facultés et connaissances différentes par leur importance, leur étendue, leur caractéristique générale des manifestations connues de la subconscience automatique.

Cette dernière hypothèse sera évidemment repoussée *a priori* par beaucoup de psychologues qui ne manqueront pas d'invoquer contre elle l'habituelle question de principe et de refuser d'admettre deux origines différentes pour des phénomènes qu'ils persisteront à déclarer de même essence.

En réalité, cependant, les phénomènes de la subconscience inférieure et ceux de la subconscience supérieure n'ont qu'un caractère commun : c'est d'échapper à la conscience normale.

Ils sont au contraire séparés par des différences essentielles ; n'est-il pas évident, par exemple, que les rêves ordinaires, plus ou moins incohérents, n'ont rien de commun avec les rêves lucides ou l'inspiration géniale ; que les pseudo-personnalités d'origine suggestive, sans originalité, ne sauraient être assimilées aux véritables personnalités subconscientes pourvues d'une volonté autonome, de facultés et connaissances élevées et originales, parfois de facultés transcendantales, *capables même dans le médiumnisme d'action extra-corporelle*?

Comment rattacher logiquement à l'automatisme organique des manifestations extra-organiques ? Il semble donc tout naturel de distinguer deux catégories de phénomènes subconscients :

Les phénomènes relevant purement et simplement de l'automatisme psychologique (rêves, pseudo-personnalités hypnotiques, etc.).

Les phénomènes originaux révelant une sorte de subconscience supérieure beaucoup plus vaste, plus importante et plus mystérieuse que la subconscience

inférieure automatique et dont l'essence et l'origine restent à trouver.

Que l'existence séparée de cette subconscience supérieure soit réelle ou illusoire, sa conception n'en constitue pas moins une hypothèse très vraisemblable, naturellement et logiquement déduite des faits sans être en contradiction avec aucun, capable enfin, nous le verrons, de nous faire comprendre toutes les difficultés psychologiques [1].

Il me sera donc légitimement permis de me servir de cette hypothèse dans la suite de mon travail. Voici la marche que je suivrai :

Laissant provisoirement de côté ce qui concerne la subconscience inférieure automatique, je ne m'occuperai que de la subconscience supérieure.

J'étudierai les rapports qui peuvent unir les deux hypothèses nouvelles : l'*hypothèse extériorisation* et l'*hypothèse subconsience supérieure.*

Je chercherai ensuite leur explication et leur théorie.

Enfin je reprendrai dans une synthèse générale tous les faits obscurs de psychologie normale et anormale pour en tenter une interprétation complète d'après les données nouvelles.

1. Je prie simplement le lecteur à qui la conception d'une double subconscience paraîtrait inutile et invraisemblable, de réserver son jugement. Il pensera peut-être différemment quand il aura vu, par la lecture des chapitres suivants, avec quelle facilité et quelle simplicité cette conception permet l'interprétation complète de la psychologie normale, anormale et supranormale.

CHAPITRE III

INTERPRÉTATION DES HYPOTHÈSES NOUVELLES : EXTÉRIORISATION. SUBCONSCIENCE SUPÉRIEURE

Sommaire : I. Rapports de l'extériorisation et de la subconscience supérieure. — Ce sont deux aspects d'une seule manifestation. — Hypothèse de l'être subconscient extériorisable. — Caractères connus de l'être subconscient extériorisable. — Caractères organiques. — Facultés. — Connaissances.

II. Origine de l'être subconscient extériorisable. — L'être subconscient extériorisable est-il produit du fonctionnement cérébral ? — Examen rigoureux de cette dernière hypothèse. — Cette hypothèse doit être rejetée comme irrationnelle, insuffisante, contradictoire avec certains faits.

III. Recherche de l'origine de l'être subconscient extériorisable par l'analyse de ses connaissances. — L'être subconscient est le produit synthétique d'une série de consciences successives qui se sont fondues en lui. — Conscience et subconscience supérieure. — Leur rôle et leur rapport réciproque. — L'être subconscient est l'individualité permanente, préexistante et survivante.

I. — Des rapports de l'hypothèse « extériorisation » et de l'hypothèse « subconscience supérieure »[1].

Les rapports entre le phénomène général « *extériorisation* » et le phénomène général « *subconscience supérieure* » sont évidents.

1. Le mot subconscience, employé parfois isolément pour simplification dans ce chapitre, désignera toujours la subconscience supérieure.

Je rappelle, pour mieux faire saisir ces rapports, les principales constatations relatives à l'un et à l'autre.

1° Extériorisation. — Une portion de la force, de l'intelligence, de la matière peut être extériorisée de l'organisme, agir, percevoir, penser, organiser, en dehors des muscles, des organes des sens et du cerveau.

Cette extériorisation n'est possible, en majeure partie, que pendant et par les états hypnotique, somnambulique, médiumnique.

La force-intelligence extériorisable échappe, en majeure partie, à la volonté et à la connaissance normales et subit la direction de la subconscience.

2° Subconscience supérieure. — Il est en nous un ensemble de facultés et de connaissances subconscientes qui se distinguent nettement des manifestations de la subconscience automatique classée et décrite en psychologie par leur étendue, leur originalité, leur autonomie, leur caractéristique générale.

Elles constituent une subconscience supérieure qui n'est appréciable, en majeure partie, que dans et par les états hypnotique, somnambulique, médiumnique et par les phénomènes d'extériorisation qu'elle dirige.

Les rapports, on le voit, sont constants de l'extériorisation à la subconscience supérieure.

Même origine : les états psychiques anormaux.

Même mode de manifestation.

Même indépendance de la volonté consciente.

Dépendance étroite, réciproque : l'extériorisation et la subconscience supérieure se manifestant l'une avec l'autre et l'une par l'autre.

La conclusion s'impose :

L'extériorisation et la subconscience supérieure sont deux aspects, inséparables, de la même manifestation psychique.

Par conséquent, nos deux hypothèses se ramènent logiquement à une hypothèse unique, que l'on peut exposer ainsi :

Une portion de la force, de l'intelligence et de la matière peut être extériorisée de l'organisme, agir, percevoir, organiser et penser en dehors des muscles, des organes des sens et du cerveau. Elle n'est autre que la portion subconsciente élevée de l'Être. Elle constitue véritablement un *Être subconscient extériorisable coexistant dans le moi avec l'Être conscient normal.*

Interprétation de la subconscience extériorisable. — Nous pouvons rechercher maintenant quelle est l'origine, la nature intime, le rôle de l'Être subconscient extériorisable ; en un mot, des constatations positives *dont nous ne sommes pas encore sortis,* tirer toutes les déductions compatibles avec la méthode scientifique.

Je résume tout d'abord ces constatations positives ;

L'ÊTRE SUBCONSCIENT EXTÉRIORISABLE présente essentiellement à l'observation :

Des caractères organiques ;

Des facultés ;

Des connaissances.

Principaux caractères connus de l'Être subconscient extériorisable. — *a)* CARACTÈRES ORGANIQUES. — Substratum de substance fluidique servant de véhicule

à la force, la sensibilité et l'intelligence subconscientes.

Cette substance fluidique est homogène, inaccessible aux sens normaux, impondérable, capable de traverser les obstacles matériels, susceptible d'être projetée partiellement fort loin du sujet.

Elle est visible pour les sensitifs en état d'hypnose.

Elle est accessible aux investigations du magnétiseur par la recherche méthodique de la sensibilité extériorisée.

Cette sensibilité semble répandue sur toute sa surface, et condense *en un sens unique* les sens divers du sujet.

La substance fluidique peut être modelée dans des formes diverses, sous l'influence de la volonté subconsciente.

Dans son extériorisation, elle entraîne parfois avec elle des molécules organiques ; elle peut alors intéresser la vue et les autres sens d'une personne quelconque. Les molécules ainsi entraînées sont modelables, comme la subtance fluidique elle-même, par l'intelligence subconsciente.

Enfin, *dans l'état normal,* la substance fluidique extériorisable rayonne plus ou moins loin de la périphérie de l'organisme, mais elle ne s'extériorise notablement que dans les états hypno-médiumniques.

b) Facultés de l'être subconscient. — L'Être subconscient a deux catégories de facultés :

La première catégorie comprend les facultés et capacités psychiques analogues, comme essence, aux facultés conscientes, et n'en différant que par leur de-

gré de puissance et par leur soumission à une volonté qui n'est pas la volonté du sujet normal.

La deuxième catégorie comprend *les facultés dites transcendantales* :

Facultés d'*action à distance* (sensibilité, vision, motricité).

Facultés d'action *de pensée à pensée.*

Facultés *organisatrices et désorganisatrices sur la matière.*

Enfin *lucidité.*

c) CONNAISSANCES DE L'ÊTRE SUBCONSCIENT. — Les connaissances doivent être divisées en deux groupes :

1° *Connaissances acquises par les voies sensorielles normales ;*

2° *Connaissances ne venant pas des voies sensorielles normales.*

Le premier groupe doit être subdivisé, il comprend :

a) Les connaissances qui ont été acquises sciemment et oubliées et passées dans la subconscience. (On sait que les acquisitions même insignifiantes, oubliées depuis longtemps, peuvent être retrouvées sous des influences émotives ou anormales.)

b) Les connaissances acquises par les voies sensorielles normales, *mais à l'insu de l'être conscient.* (Tout ce qui a pu frapper nos sens se peut retrouver dans la subconscience.)

Le deuxième groupe comprend toutes les connaissances qui *n'ont pu être acquises par les voies sensorielles normales :*

Ainsi, la notion nette d'événements éloignés, passés

ou futurs, que l'être conscient n'a pu apprendre ni directement ni indirectement.

Ainsi, surtout, les acquisitions psychiques complexes, ignorées de l'être conscient et qui ne peuvent lui être dues :

Connaissances scientifiques, artistiques, littéraires, professionnelles, etc., non apprises.

Connaissance précise d'une langue ignorée du sujet normal, etc.

Maintenant que nous connaissons suffisamment l'Être subconscient extériorisable, nous pouvons tenter d'en chercher l'*essence intime* et l'*origine*.

II. — Origine de l'Être subconscient extériorisable.

Pour mener à bien une pareille recherche, il est indispensable de faire abstraction de l'immense intérêt qu'elle présente, de laisser momentanément de côté toute opinion philosophique préconçue et de suivre pas à pas la méthode scientifique.

Conformément à cette méthode, qui enjoint d'aller toujours du connu à l'inconnu, nous devons essayer tout d'abord d'adapter à l'interprétation de la subconscience l'explication physiologique acceptée généralement pour la conscience normale.

Nous devons en d'autres termes nous poser la question suivante :

Le fonctionnement des centres nerveux, auquel on rattache les manifestations de la conscience normale,

peut-il expliquer également les manifestations de la subconscience extériorisable ?

Ce n'est là, remarquons-le bien, qu'une hypothèse, laquelle, toujours conformément à la méthode scientifique, ne devra être acceptée comme probable que si elle remplit les conditions imposées :

1° *D'être logiquement déduite* des constatations positives ;

2° *D'être suffisante ;*

3° *De n'être en contradiction avec aucun fait.*

C'est ce que je vais examiner.

1° L'Hypothèse « Subconscience supérieure extériorisable est fonction des centres nerveux » est-elle logiquement déduite ? — Puisque cette hypothèse est basée sur une analogie prétendue d'origine entre la subconscience supérieure et la conscience, nous pouvons nous guider sur les preuves données par les physiologistes en faveur de l'explication de la conscience par le fonctionnement cérébral. Les preuves, on le sait, sont les suivantes (voir chapitre premier) :

Corrélation étroite entre l'anatomo-physiologie et la psychologie ;

Activité psychique proportionnelle à l'activité fonctionnelle ;

Activité psychique inséparable du fonctionnement organique.

Or, les conditions de manifestations de la subconscience supérieure *sont inverses de celles de la conscience :*

Pas de corrélation étroite constatée entre l'anato-

mo-physiologie et les manifestations subconscientes élevées.

Activité subconsciente *en raison inverse* de l'activité fonctionnelle, puisque sa condition essentielle est le sommeil, c'est-à-dire le repos organique (sommeil hypnotique, médiumnique ou naturel).

Activité subconsciente *séparable* du fonctionnement organique (extériorisation), et *d'autant plus forte* que l'extériorisation est plus complète.

Par conséquent, si les arguments donnés en faveur de l'hypothèse :

Conscience est fonction du cerveau,

si ces arguments sont logiques et rationnels, ils imposent une conclusion contraire en ce qui concerne la subconscience, et forcent d'admettre que : *la subconscience supérieure n'est pas fonction du cerveau.*

Le raisonnement me paraît irréfutable : il y a rigougoureusement autant de présomptions contre l'hypothèse :

Subconscience supérieure est fonction du cerveau qu'il y en a en faveur de l'hypothèse :

Conscience est fonction du cerveau.

Continuons l'examen de l'hypothèse fonctionnelle, en nous plaçant à un autre point de vue :

La fonction subconscience, échappant en majeure partie à la volonté et à la connaissance de l'être dans sa vie régulière, *ne jouant qu'un rôle effacé dans sa vie régulière,* serait une fonction en majeure partie inutilisée et inutilisable.

Or, conformément à la doctrine évolutionniste, une

fonction en grande partie inutile n'est jamais qu'une fonction accessoire et de faible importance.

Mais si cela est vrai de la subconscience inférieure, cela précisément ne saurait s'appliquer à la subconscience supérieure, plus élevée que la conscience normale, dont les connaissances emmagasinées sont infiniment nombreuses, dont les facultés transcendantales d'action à distance et de lucidité auraient, soumises à la volonté consciente, une importance pratique immense.

Si la subconscience supérieure est une fonction, *c'est une fonction à la fois très importante et en majeure partie inutile* : ce qui implique une contradiction insoutenable.

Dernier argument contre l'hypothèse fonctionnelle : Nous savons que l'une des facultés de la subconscience extériorisable est un pouvoir organisateur et désorganisateur sur la matière.

Il serait donc plus logique de faire dépendre l'organisme du pouvoir organisateur de la subconscience que de faire de la subconscience un produit organique.

De cette série d'arguments découle la conclusion fort nette :

L'hypothèse *subconscience supérieure est fonction des centres nerveux est illogique et irrationnelle.*

Reste-t-il, malgré tout, un doute ? Passons sur ce caractère illogique de l'hypothèse et soumettons-la aux autres épreuves de la méthode scientifique.

2° **L'hypothèse « Subconscience supérieure est fonction des centres nerveux » est-elle suffisante ?** — Or, il est facile de se rendre compte que cette hypothèse *n'explique rien* : ni les faits d'extériorisa-

tion, ni les facultés transcendantales, ni les connaissances subconscientes.

Cette hypothèse admise impliquerait un corollaire indispensable :

L'aveu d'ignorance et d'impuissance de la physiologie à la faire comprendre.

3° Enfin, l'**hypothèse n'est-elle en contradiction avec aucune constatation positive ?** — Au contraire, elle est en contradiction avec certains faits télépathiques réalisés plusieurs semaines après la mort du sujet transmetteur.

Elle est en contradiction avec certains faits médiumniques, tels que la constatation de facultés et connaissances subconscientes importantes chez des enfants dont le cerveau commence à peine son développement [1].

Elle est en contradiction, surtout, avec la constatation de *connaissances subconscientes non acquises par les voies sensorielles.*

En effet, s'il est un axiome qu'aucun physiologiste ne reniera, c'est le *nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu.*

Par conséquent, si la subconscience est fonction cérébrale, on doit pouvoir trouver l'origine sensorielle de toutes les connaissances qu'elle renferme.

Or, cela n'est pas possible :

Nous savons qu'à côté du groupe des connaissances subconscientes acquises par les voies sensorielles, consciemment ou inconsciemment, il existe une autre

1. Voir les exemples si intéressants qu'en donne Aksakof.

catégorie de connaissances qui *ne proviennent certainement pas de ces voies sensorielles.*

Et ce ne sont pas, je le répète, des connaissances vagues et peu précises, laissant par conséquent place au doute quant à leur origine, mais des connaissances *complexes, exactes et étendues* : connaissances scientifiques, artistiques, professionnelles, connaissance parfaite d'une langue, etc., toutes acquisitions psychiques qui ne sont pas, qui n'ont jamais été dans la conscience normale, et que, dans certains cas, on observe même dans les manifestations subconscientes d'enfants en bas âge et de nourrissons !

Aucun doute n'est possible, dans tous les cas ci-dessus : de *pareilles connaissances ne proviennent pas des voies sensorielles.*

Je sais bien que certains savants ne manqueront pas, pour éviter cette conclusion, d'invoquer, à l'exemple de M. Figuier *(Histoire du merveilleux)* le *résultat d'une exaltation momentanée des facultés intellectuelles.* Mais ces savants seront simplement les dupes d'une équivoque.

Il ne s'agit pas de facultés, de *capacités d'apprendre,* mais de *connaissances apprises.* La surexcitation de l'intelligence n'explique nullement la possession des éléments acquis, si variés, que nécessite l'usage d'une langue.

A défaut des voies sensorielles et facultés normales, invoquera-t-on, pour expliquer ces acquisitions subconscientes, *l'usage des facultés transcendantales* ?

La vision à distance ou la lecture de pensées peuvent évidemment procurer, et procurent en effet à la

subconscience beaucoup de ses connaissances anormales, mais leur action est loin de les expliquer toutes. D'une manière générale, *elles ne rendent pas compte des connaissances complexes.*

Prenons par exemple le cas de la connaissance précise d'une langue ignorée de la conscience normale.

Peut-on admettre que le sujet puise la connaissance de cette langue dans la pensée d'un assistant ?

Et s'il n'est aucun assistant connaissant cette langue ? Ira-t-on jusqu'à invoquer une action à distance sur la pensée d'une personne quelconque la connaissant ?

Et s'il s'agit d'une langue morte ? Et si le sujet prouve la connaissance non plus d'une, mais de plusieurs langues qu'il ignore également dans son état normal ?

On voit toute l'invraisemblance de l'hypothèse « lecture de pensée ».

Il n'est vraiment pas admissible, quelque extension que l'on donne au phénomène de lecture de pensée, qu'un sujet soit jugé capable de puiser dans un cerveau étranger tout ce qui est nécessaire pour comprendre, parler, utiliser une langue qu'il n'a pas apprise.

Il pourrait sans doute énoncer des mots ou des phrases en cette langue, mais sans les comprendre, et surtout *sans savoir s'en servir pour exprimer sa pensée.*

Hartmann considère que le sujet pourrait peut-être parler une langue en détail, mais seulement sous une *suggestion directe :* « *Les somnambules, dit-il, peu-*

vent prononcer et écrire des mots et des phrases dans des langues qu'ils ne comprennent pas, si le magnétiseur ou une autre personne quelconque, mise en rapport avec eux, prononce ces mots et ces phrases mentalement, dans le but de les leur suggérer ; les somnambules en comprennent même le sens, en tant que la personne qui leur transmet la suggestion le comprend et le saisit pendant qu'il prononce le message, soit à haute voix, soit mentalement[1]. »

Ce sont là des conditions étrangères aux faits que nous avons étudiés.

On le voit, non seulement les connaissances de la subconscience ne sont pas toutes attribuables aux sens normaux, mais il en est qui ne peuvent même être expliquées par les facultés transcendantales de cette subconscience.

Du reste, alors même qu'elles viendraient des facultés transcendantales, *la difficulté ne serait pas résolue,* puisque ces facultés elles-mêmes ne sont pas explicables par le fonctionnement des centres nerveux.

Invoquer l'usage des facultés de lecture de pensée ou de lucidité pour appuyer l'hypothèse « subconscience, fonction du cerveau » *ce serait simplement se dérober derrière une équivoque.*

Il resterait bien une dernière ressource ; ce serait de déclarer héréditaires ou ataviques ces connaissances subconscientes qu'on ne peut expliquer par les voies sensorielles actuelles ; mais vraiment ce serait aller

1. Hartmann, *Le spiritisme.*

par trop au delà de ce que permet la logique. Je crois inutile de discuter une semblable hypothèse.

On peut conclure formellement :

L'hypothèse :

« *Subconscience supérieure fonction du cerveau* » *est :*

Illogique et irrationnelle ;

Insuffisante pour l'explication des faits ;

En contradiction avec plusieurs.

Elle doit être rejetée sans réserve, comme incompatible avec la méthode scientifique.

Si la subconscience supérieure n'est pas fonction des centres nerveux, quelle est son origine ? Quelle est son essence intime ?

C'est dans cette recherche surtout qu'il importe de suivre pas à pas la méthode scientifique.

Notre seul guide pour aller du connu à l'inconnu sera l'*analyse rigoureuse, au point de vue originel,* des facultés et connaissances subconscientes.

Nous savons déjà qu'elles peuvent être divisées en deux groupes :

1° Facultés et connaissances acquises par les voies sensorielles, consciemment ou non, et passées de la conscience normale dans la subconscience qui les a « emmagasinées » et conservées.

2° Facultés et connaissances qui n'ont pu être acquises par les voies sensorielles.

La constatation des facultés et connaissances du premier groupe prouve que la subconscience supérieure est en partie constituée par les acquisitions totales de la conscience, qu'elle contient tous les anciens attributs de cette dernière, en d'autres termes *qu'une por-*

tion des éléments psychiques de la subconscience supérieure ont été préalablement éléments psychiques de la conscience.

Nous pouvons, dès lors, de ces constatations, déduire une hypothèse rationnelle pour expliquer les facultés et connaissances du deuxième groupe et, par suite, l'origine totale de la subconscience.

Nous arrivons à cette hypothèse par une simple généralisation :

Nous avons constaté : qu'UNE PORTION des éléments psychiques subconscients ont été préalablement éléments psychiques conscients.

Nous sommes en droit de supposer :

Que TOUS *les éléments psychiques subconscients ont été préalablement éléments psychiques conscients.*

Ce qui implique le corollaire suivant :

Les attributs de la subconscience qui ne proviennent pas des voies sensorielles et de la conscience actuelles proviennent des voies sensorielles et *de consciences antérieures à la conscience actuelle.*

C'est l'hypothèse qui se présente logiquement, si l'on se base sur l'axiome : *nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu.*

On peut l'exprimer plus clairement et plus simplement en ces termes :

L'ÊTRE SUBCONSCIENT EXTÉRIORISABLE EST LE PRODUIT SYNTHÉTIQUE D'UNE SÉRIE DE CONSCIENCES SUCCESSIVES QUI SE SONT FONDUES EN LUI ET L'ONT PEU A PEU CONSTITUÉ.

Telle est l'hypothèse que l'on peut proposer en remplacement de l'hypothèse : *fonction cérébrale,* que nous nous sommes vus forcés d'abandonner.

Il ne reste plus qu'à la soumettre à une critique analogue et à rechercher si l'hypothèse nouvelle :

Est logique et rationnelle ;

Est suffisante ;

N'est en contradiction avec aucun fait.

Cette troisième condition est certainement remplie ; on chercherait en vain, soit dans le domaine de la psychologie normale ou anormale, soit dans le domaine des autres sciences, un seul fait nettement contraire à l'hypothèse nouvelle.

Son caractère logique et rationnel n'est pas moins certain : rien de plus logique que de supposer toutes les connaissances acquises par la voie sensorielle.

Rien de plus rationnel que de faire dépendre la supériorité de l'être subconscient sur l'être conscient de son développement plus considérable (il serait supérieur parce qu'il aurait toutes les acquisitions de la conscience actuelle plus celles des consciences antérieures).

Rien de plus rationnel que de supposer ce développement effectué lentement et progressivement dans des existences successives, sans avoir rien de mystérieux.

L'hypothèse est rationnelle à un autre point de vue :

Puisque l'*être subconscient n'est pas fonction actuelle de l'organisme et en est indépendant, il doit forcément préexister et survivre à cet organisme.*

Or, comme la nature tire des forces qui sont à sa disposition le meilleur parti possible, en économisant, en évitant toute production de forces nouvelles, il est

logique de penser qu'elle utilise la force-intelligence subconsciente dans des organismes successifs avec lesquels et par lesquels cette force-intelligence se développe, et qui se développent eux-mêmes avec elle et par elle.

Mais l'hypothèse est-elle suffisante ?

Elle explique bien la présence de toutes les facultés et connaissances subconscientes de même nature que les facultés et connaissances conscientes ; mais elle fait beaucoup moins facilement comprendre les facultés transcendantales, spécialement la lucidité ; elle ne rend pas compte surtout de la nature intime, *de l'essence métaphysique* de l'Être subconscient.

Cette dernière difficulté est, actuellement encore, scientifiquement insoluble (voir 2e partie).

Quant aux facultés transcendantales, on peut, avec Myers, admettre qu'elles sont le produit non de l'évolution terrestre, mais d'une évolution extra-planétaire qui lui serait corrélative.

« Notre vie humaine, dit-il, existe et manifeste son énergie à la fois dans un monde matériel et dans un monde spirituel.

« La personnalité humaine, en se développant des ancêtres inférieurs, s'est différenciée en deux phases, dont une adaptée aux besoins matériels et planétaires, l'autre à l'existence spirituelle et cosmique. »

Les facultés transcendantales, utilisées et développées par l'être pendant ses phases de libération, de sécession relative ou complète de la vie organique, resteraient latentes ou inutilisées pendant les phases normales de l'existence terrestre.

Qu'il nous soit permis, après cette étude analytique de l'Être subconscient, d'entreprendre l'exposition synthétique des notions nouvelles et de développer les inductions qu'elles suggèrent.

Nous verrons le caractère logique et rationnel de notre conception s'affirmer de plus en plus.

Puis nous tenterons l'interprétation complète de de tous les faits obscurs par ces notions nouvelles.

CHAPITRE IV

THÉORIE SYNTHÉTIQUE DE LA PSYCHOLOGIE D'APRÈS LES NOTIONS NOUVELLES

I. — Conception générale des phénomènes psychologiques. Les deux psychismes. Leur nature et leur rôle.

Les nouvelles constatations psychologiques et la nouvelle hypothèse nous montrent, dans le moi, tout un monde d'éléments psychiques des plus complexes. Le « connais-toi toi-même » est infiniment plus important et plus difficile qu'on ne le supposait. L'être pen-

sant serait constitué par deux catégories distinctes d'éléments psychiques :

1° Les éléments provenant du fonctionnement des centres nerveux et constituant le psychisme cérébral, ou *psychisme inférieur* (pour employer une terminologie que nous retrouverons plus loin dans l'analyse d'une doctrine actuellement en vogue);

2° Les éléments indépendants du fonctionnement des centres nerveux, appartenant à l'être subconscient et constituant le *psychisme supérieur.*

La *collaboration intime* de ces deux psychismes constitue l'être conscient normal.

L'*action isolée* de l'un ou de l'autre est une action subconsciente, c'est-à-dire en majeure partie inaccessible à la connaissance et à la volonté directes et immédiates de l'être normal.

Nous comprenons, maintenant, comment ce qu'on appelle la subconscience est double ; comment on doit distinguer la *subconscience inférieure* produit du psychisme inférieur isolé et la *subconscience supérieure* produit du psychisme supérieur distinct.

Si la subconscience inférieure est relativement simple et d'une étude facile, la subconscience supérieure est au contraire extrêmement compliquée. Nous avons vu, en effet, que l'être subconscient comprend :

a) Des éléments provenant d'une évolution extraplanétaire dont nous n'avons aucune idée précise.

b) Des éléments provenant de l'évolution terrestre antérieure, des acquisitions des personnalités successives.

c) Des éléments provenant des acquisitions de la personnalité actuelle.

Les divers phénomènes de la psychologie anormale, spécialement le médiumnisme, prouvent que ces éléments ne sont pas fondus, amalgamés en un bloc homogène, mais associés par groupes plus ou moins complexes dans la synthèse psychique. Ces groupes mentaux constituent soit des personnalités complètes, soit des sous-personnalités capables de se manifester isolément.

Ces notions étant admises, nous allons comprendre facilement ce qu'il faut entendre par psychologie normale et par psychologie anormale.

Psychologie normale. — L'être conscient étant le produit de la collaboration intime des deux psychismes, son activité régulière dépendra de la corrélation bien ordonnée de tous les éléments constitutifs de la synthèse psychique. Il y aura donc, dans la vie normale, subordination du psychisme inférieur au psychisme supérieur et, sans doute, subordination des groupes mentaux du psychisme supérieur à un principe central constituant la partie essentielle du moi, âme ou monade principale, sur la nature métaphysique duquel on peut discuter, mais dont il est bien difficile, avec les notions nouvelles, de méconnaître la nécessité et la réalité.

Ainsi se trouve réalisée une *centralisation psychologique* étroite grâce à laquelle l'être subconscient utilise à son gré les fonctions cérébrales et tire le meilleur parti possible des conditions organiques.

Toutes les acquisitions sensorielles passent du psy-

chisme inférieur dans le psychisme supérieur où elles sont assimilées par lui et synthétisées en capacités nouvelles.

L'être subconscient remplit non seulement le rôle directeur et centralisateur de la personnalité actuelle, mais aussi un rôle capital dans l'origine, le développement, la conservation de cette personnalité.

Il lui fournit, sans doute, ses facultés innées, ses prédispositions intellectuelles ou artistiques et s'efforce de les adapter le mieux possible au fonctionnement organique.

Peut-être aussi, probablement même, joue-t-il un rôle dans le développement de l'organisme puisqu'il jouit, nous le savons, d'une faculté organisatrice sur la matière.

Il maintient enfin la permanence générale de la personnalité, au milieu du perpétuel renouvellement moléculaire pendant la vie.

Une pareille conception de l'être subconscient permet d'affirmer que son rôle si important *n'a rien d'automatique* ; mais que ce rôle est voulu et raisonné. L'ignorance de la personnalité normale à son sujet n'a rien d'extraordinaire, car nous avons vu que dans les cas de personnalités multiples, la plus élevée des personnalités sait parfois tout ce qui a rapport aux autres, tout en étant ignorée d'elles. Il s'agirait peut-être ici d'un mécanisme analogue.

Mieux encore, *on peut reconnaître dans l'être normal l'être subconsconcient lui-même,* simplement modifié par son union à l'organisme.

Dans cette association, il acquiert des caractères

nouveaux issus du psychisme cérébral et il perd la mémoire de son état réel ainsi que l'usage direct des facultés transcendantales et des connaissances acquises antérieurement.

Mais cet oubli ne peut être que relatif et momentané. Le simple relâchement de la centralisation psychologique dans les états anormaux ou même dans la vie normale permet, comme nous le verrons plus loin, une certaine réapparition des facultés et connaissances latentes.

La rupture totale de la collaboration des deux psychismes qui se produit par la mort doit rendre à l'être subconscient l'usage de ces facultés et connaissances, usage d'autant plus parfait que son évolution est plus avancée.

En somme l'être subconscient (âme et son psychisme supérieur) serait le moi réel, l'*individualité*[1] *permanente, synthèse des personnalités successives transitoires, produit intégral de la double évolution terrestre et extra-terrestre.*

Aksakof, *partant du spiritisme,* arrive à une opinion identique à celle que je viens d'exposer. Il l'exprime dans la page suivante que je cite intégralement :

« Grâce aux travaux philosophiques du baron L. von Hellenbach et du Dr Carl du Prel, la notion de la personnalité a acquis un développement tout nouveau ; et les difficultés que nous présente le problème spiritique sont déjà beaucoup aplanies.

1. Dans la suite de cette étude, le mot individualité désignera toujours l'être subconscient par opposition à la personnalité qui représentera l'être conscient normal.

« Nous savons à présent que notre conscience intérieure (individuelle) et notre conscience extérieure (sensorielle) sont deux choses distinctes ; que notre personnalité, qui est le résultat de la conscience extérieure, ne peut être identifiée avec le moi, qui appartient à la conscience intérieure, ou, en d'autres termes, ce que nous appelons notre conscience n'est pas l'égal de notre moi. Il faut donc distinguer entre la personnalité et l'individualité. La personne est le résultat de l'organisme, et l'organisme est le résultat temporaire du principe individuel transcendantal.

« L'expérimentation, dans le domaine du somnambulisme et de l'hypnotisme, confirme cette grande vérité : dès que la personnalité, ou la conscience extérieure, est assoupie, surgit autre chose, une chose qui pense et qui veut, et qui ne s'identifie pas avec la personnalité endormie, et se manifeste par ses propres traits caractéristiques. Pour nous, c'est une individualité que nous ne connaissons pas ; mais elle connaît la personne qui dort, et se souvient de ses actions et de ses pensées. Si nous voulons admettre l'hypothèse spiritique, il est clair que ce n'est que ce noyau intérieur, ce principe individuel, qui peut survivre au corps, et tout ce qui a appartenu à sa personnalité terrestre ne sera pour lui qu'une affaire de mémoire. »

Myers n'est pas moins affirmatif[1] :

« Le moi conscient de chacun de nous ou, comme je l'appellerai plus volontiers, le moi empirique ou

1. Myers, *La personnalité humaine, sa survivance, ses manifestations supranormales*. Paris, F. Alcan.

supraliminal est loin de comprendre la totalité de notre conscience et de nos facultés. Il existe une conscience plus vaste, des facultés plus profondes, dont la plupart restent virtuelles en ce qui concerne la vie terrestre... et qui s'affirment de nouveau dans leur plénitude après la mort. »

Cette conscience plus vaste et plus profonde que Myers appelle conscience subliminale correspond à ce que j'ai appelé l'Être subconscient.

Il est un point, cependant, sur lequel ma conception s'écarte de celle de Myers ; c'est le suivant :

Sa conscience subliminale embrasse tout ce qui échappe à la volonté consciente de l'Être normal, depuis l'automatisme organique des grandes fonctions vitales jusqu'aux facultés et connaissances transcendantales, en passant par l'automatisme psychologique d'ordre inférieur. Les états subconscients, dans son système, se distinguent par leur degré d'élévation psychologique, mais sont de même essence.

J'ai dit pourquoi, au contraire, je juge indispensable de distinguer *la subconscience inférieure,* produit de l'automatisme des centres nerveux et *la subconscience supérieure,* indépendante du fonctionnement organique. Sans cette distinction capitale, beaucoup d'objections se dressent contre le système idéaliste de Myers et le mien. Le raisonnement s'obscurcit et l'on ne voit plus bien comment l'on pourrait attribuer une origine et une fin différentes à des manifestations psychiques qui seraient de même nature.

Psychologie anormale et difficultés explicatives de la psychologie normale. — Nous venons de voir que

les conditions qui président à l'activité normale de l'Être conscient sont : la corrélation bien ordonnée de tous les éléments psychologiques ; la subordination régulière du psychisme inférieur au psychisme supérieur et sans doute des groupes mentaux de ce dernier à un principe directeur et centralisateur.

Supposons maintenant ces conditions absentes ou momentanément suspendues ; nous assisterons, non pas à une désagrégation (ce terme impliquant un effet morbide et définitif), mais à une *décentralisation* plus ou moins complète, durable ou éphémère de la synthèse psychique.

Cette décentralisation permettra l'action isolée du psychisme inférieur, la mise en jeu de son automatisme et de sa suggestibilité.

Elle permettra l'action isolée du psychisme supérieur (ou même l'action isolée ou prépondérante de l'un ou l'autre des groupes constitutifs de ce dernier) et, par cette sécession de l'organisme, la manifestation de son activité extra-corporelle, de ses facultés supranormales, de ses capacités et connaissances latentes.

A la clarté de ces notions si simples, disparaissent toutes les obscurités de la psychologie normale et anormale. L'interprétation générale et l'explication particulière à chaque catégorie de phénomènes ne laissent subsister aucune grande difficulté.

II. — Interprétation des difficultés dans la psychologie normale.

Je reprends toutes les difficultés que j'avais signa-

lées, au point de vue d'une interprétation anatomo-physiologique :

L'INNÉITÉ DES PRINCIPALES FACULTÉS ET CAPACITÉS.

Le TALENT ET LE GÉNIE.

Les INÉGALITÉS PSYCHIQUES CONSIDÉRABLES entre êtres voisins par les conditions de naissance et de vie.

Les DIFFÉRENCES ENTRE L'HÉRÉDITÉ PHYSIQUE ET L'HÉRÉDITÉ PSYCHIQUE.

Le TRAVAIL INCONSCIENT.

Toutes ces constatations s'appliquent facilement par la nature de l'Être subconscient et par son rôle dans l'origine, le développement, les manifestations de la conscience normale.

L'étendue et le développement de la subconscience directrice, lesquels dépendent eux-mêmes de son degré évolutif, déterminent en partie le plus ou moins d'élévation et de capacité de la conscience normale.

Je dis en partie, parce que le physique joue naturellement un rôle important, le cerveau, source du psychisme inférieur étant plus ou moins parfait, plus ou moins apte à subir la direction de l'individualité subconsciente.

De plus, cette direction pourra être, dans une certaine mesure, diminuée, entravée ou détournée par des influences extérieures contraires (éducation, exemples, etc.) et par l'hérédité.

On ne peut donc pas juger rigoureusement, d'après la personnalité actuelle, de l'état d'avancement réel de l'individualité ; mais c'est à cette dernière que la personnalité doit, sans doute, ses principales facultés, ses qualités les plus éminentes, la possibilité de faire œuvre de grand talent ou de génie.

Suivant toute probabilité et d'une manière générale, *les capacités de l'Être normal* sont en majeure partie l'apport de la subconscience supérieure, le résultat de l'évolution passée, des expériences réalisées dans les existences antérieures ; tandis que *ses connaissances actuelles* sont en majeure partie l'acquisition de l'existence présente et le résultat du travail cérébral, guidé naturellement par l'Être subconscient.

Le caractère, les opinions diverses (politiques, économiques, religieuses, philosophiques mêmes, etc.) tiennent à la fois des deux psychismes. Mais tandis que le caractère tient davantage du psychisme supérieur, les opinions (sur le développement desquelles l'hérédité, l'action du milieu, l'éducation, l'intérêt personnel, etc., ont une si grande influence) tiennent souvent davantage, du moins chez les êtres peu évolués ou médiocres, du psychisme inférieur.

En ce qui concerne l'*inspiration* (chez les hommes de talent ou de génie), il est clair qu'elle est purement et simplement le résultat de la suggestion de l'Être subconscient.

Cette inspiration passe fréquemment inaperçue et se confond avec le travail volontaire. C'est qu'alors la collaboration des deux psychismes est intime et étroite. Mais dans bien des cas, chez la plupart des plus grands artistes, écrivains, philosophes et savants, l'inspiration est nettement distincte du travail volontaire. Elle se manifeste en dehors de toute recherche pénible, souvent dans un état de distraction, parfois pendant que le cerveau sommeille et se repose. L'action isolée du psychisme supérieur extra-organique est ici évidente.

Malheureusement, l'activité libérée et accrue du psychisme supérieur est souvent en grande partie inutilisable dans la vie pratique. En effet, si sa séparation d'avec le psychisme inférieur favorise son activité, elle rend naturellement son action sur le cerveau plus aléatoire et plus difficile.

Aussi les résultats de l'activité psychique isolée de l'être subconscient n'arrivent-ils à la conscience normale que par intervalles et par fragments, toujours incomplets, souvent déformés. Ces résultats sont supérieurs à ceux qui résultent de la collaboration normale des deux psychismes, mais ils sont toujours plus ou moins irréguliers, espacés, accidentels, intermittents. Telle est l'explication du mécanisme habituel bien connu de l'inspiration.

L'influence directrice de l'être subconscient explique, d'autre part clairement, je le répète, *la permanence générale de la conscience* malgré les variations moléculaires perpétuelles.

Il y a bien, en réalité, modifications et oublis ; mais, comme tout ce qui a été conscient reste dans la subconscience supérieure, les modifications et oublis ne sont jamais que partiels, et la caractéristique générale personnelle est permanente, parce que permanente et invariable est la direction individuelle.

III. — Explication des névroses.

La névropathie vraie, indépendante de toute lésion organique, de tout processus pathologique, est très facilement explicable par les notions nouvelles :

Il y a névropathie toutes les fois que, dans la vie normale, il n'y a pas *corrélation suffisante* entre les éléments constitutifs de la synthèse psychique et spécialement *entre le psychisme inférieur et le psychisme supérieur*. Il y a névropathie parce que l'être subconscient *remplit défectueusement son rôle directeur et centralisateur*.

Considérons un hystérique typique :

Il semble réellement ne pas savoir utiliser convenablement ses sens ni ses facultés : il y a des organes qui échappent à sa direction consciente, à sa sensibilité ou à sa volonté ; d'autres dans lesquels sa sensibilité et sa motricité semblent s'accumuler avec exagération : d'où, d'un côté, anesthésies ou paralysies ; de l'autre, hyperesthésies ou contractures.

Et ce qui prouve bien que *c'est seulement la direction générale qui est défectueuse,* c'est que ces symptômes contraires se déplacent, n'ont aucune fixité, soit comme localisation, soit comme intensité.

Mêmes remarques pour les troubles psychiques, d'excitation, de surexcitation, de dépression et d'incohérence et pour les phénomènes convulsifs.

Toujours force directrice mal dirigée, inutilisée ou défectueusement utilisée.

L'être subconscient, directeur de l'organisme, s'acquitte mal de sa fonction. Impuissant à tout diriger, il donne trop d'un côté, pas assez de l'autre, laisse toujours quelque organe ou quelque fonction échapper à sa surveillance.

L'HYSTÉRIE SERAIT DONC DUE, ESSENTIELLEMENT, AU

DÉFAUT DE CONCORDANCE DES DEUX PSYCHISMES ET A L'IMPUISSANCE DE LA SUBCONSCIENCE DIRECTRICE.

C'est là, du reste, une opinion que semblent entrevoir aujourd'hui philosophes et médecins :

On sait que M. Pierre Janet fait de l'hystérie un *trouble de l'attention, de la mémoire et de la volonté.*

Dans un très beau travail d'ensemble sur l'hystérie [1], le Dr Paul Sollier donne une théorie nouvelle de cette névrose, qui me paraît concorder également avec mon explication.

Pour lui, l'hystérie serait la *conséquence d'un sommeil local du cerveau.* Tous les centres divers pourraient être atteints, isolément et à des degrés variables, de ce sommeil ; d'où la variabilité extrême des symptômes morbides.

Au lieu de sommeil local, mettons abandon au repos, inutilisation des centres cérébraux, ce qui revient au même, et l'accord de cette théorie avec l'opinion que j'ai avancée sera complet.

Des théories analogues ont été données par divers savants, pour l'explication des symptômes isolés de l'hystérie. Ainsi, pour le professeur Lépine, l'anesthésie et la paralysie hystériques proviendraient d'une insuffisance temporaire de la transmission interneurotique (*Lyon médical*, 1894).

Branly exprime une opinion identique et assimile le fonctionnement des neurones au fonctionnement des radio-conducteurs [2].

1. Dr P. Sollier, *Genèse et nature de l'hystérie.* Paris, F. Alcan.
2. Voir Branly, *Compte rendu de l'Académie des sciences,* 22 novembre 1890, 12 janvier 1891, 12 février 1894, 27 décembre

Les physiologistes sont donc bien d'accord sur la question de la pathogénie hystérique.

Seulement, ce repos, ce sommeil desdits centres cérébraux, cette insuffisance de circulation nerveuse, etc., constituent *une constatation*, et non, à proprement parler, une explication.

Quelle est la cause intime du phénomène ? C'est ce que nous ne apprend pas la théorie du Dr Sollier, ni les théories analogues.

La cause intime est celle que nous connaissons ; *le défaut de concordance entre les deux psychismes et l'impuissance de la direction subconsciente.*

Maintenant surgissent quelques questions secondaires, relatives précisément à l'impuissance de la direction subconsciente. *A quelles raisons faut-il attribuer ce défaut de concordance et cette impuissance ?*

Les raisons peuvent être multiples, comme le sont toujours des causes secondaires. On les trouvera aisément quand notre pathogénie de l'hystérie sera admise et étudiée. On peut dès maintenant en fournir quelques-unes ;

a) La subconscience directrice peut être impuissante, parce que *son union avec la conscience et l'organisme est mal assurée,* et que des phénomènes élémentaires d'extériorisation se produisent trop facilement et spontanément.

La défectuosité de cette union pourra elle-même être congénitale ou acquise (origine traumatique, infectieuse, toxique, réflexe).

1897. Voir aussi le mémoire du Dr Gerest, *Lyon Médical,* 21 août 1898.

b) La subconscience directrice peut être impuissante, parce qu'elle doit lutter *contre des suggestions extérieures,* contre les effets d'une contrainte, d'un genre de vie, d'un système d'éducation, etc., détournant l'être de sa voie naturelle.

C'est là une cause secondaire fréquente de l'hystérie. Dès que l'être est sorti de sa voie normale, dès surtout qu'il vit en désaccord avec les lois naturelles, la nature se venge cruellement et la névrose survient.

On sait combien l'hystérie est fréquente dans les couvents : c'est la tare habituelle des anormaux.

c) Enfin, la subconscience directrice *peut être impuissante par nature,* réellement inférieure à sa tâche, parce qu'elle est unie à un organisme trop compliqué pour elle, trop perfectionné pour qu'elle sache l'utiliser convenablement. Les hystériques de cette catégorie seraient simplement des *névropathes inférieurs.*

d) En regard de ces névropathes inférieurs, on conçoit immédiatement une catégorie de *névropathes supérieurs,* dont l'individualité subconsciente est trop au-dessus d'un organisme grossier.

L'activité subconsciente est en lutte perpétuelle contre une cérébration défectueuse, contre un instrument organique et des sens dont elle ne tire pas tout le parti qu'elle désirerait et qu'elle surmène en vain.

La lutte et la gêne se traduisent dans l'être conscient par des malaises et des troubles divers.

L'influence subconsciente, chez le névropathe supérieur, ne pèche donc plus par insuffisance, mais par excès.

Le névropathe supérieur, en outre des malaises

organiques, souffre moralement, parce qu'il voit toujours mieux ce qui lui manque que ce qu'il possède, parce qu'il a l'intuition trop claire de la limitation de ses forces, de ses facultés et de ses connaissances, de ses sentiments affectifs. D'autre part, la conscience intuitive ou raisonnée qu'il a de la solidarité universelle multiplie pour lui les émotions pénibles. L'humanité est encore trop loin de son idéal de liberté, de justice et d'amour.

Les névropathes supérieurs sont légion : la majorité des grands écrivains, artistes ou savants, la plupart des hommes de grand talent, tous les hommes de génie sont, à des degrés divers, des névropathes supérieurs.

Cette conception de la névropathie explique suffisamment les ressemblances de surface qu'on peut trouver entre des êtres inférieurs comme les hystériques vulgaires ou les monomanes et les êtres supérieurs dont s'honore l'humanité. Elle rend vaine cette pitoyable théorie de la dégénérescence dont la psychologie moderne avait fait un si lamentable abus. Les analogies de conduite qu'on invoquait, en faveur de cette théorie, entre les névropathes inférieurs et les névropathes supérieurs s'expliquent aussi simplement que les analogies morbides.

On conçoit, par exemple, que l'idée fixe et l'intuition géniale puissent avoir, temporairement, même apparence ou même résultat : dans les deux cas, on constatera l'indifférence pour ce qui n'est pas le but à atteindre, le mépris ou l'inattention des obstacles, des bizarreries d'allure, etc.

Mais ce qui, du loufoque maniaque, artiste dévoyé,

faux inventeur ou faux prophète, distingue l'homme de génie, grand artiste, savant, philosophe ou fondateur de religion, ce n'est pas l'absence de défauts graves ni d'erreurs grossières ; c'est, en dépit de ces erreurs possibles, le caractère d'élévation générale de l'inspiration ; c'est l'esprit de suite inlassable, le bon sens réel arrivant toujours à dominer les écarts de l'imagination, la saine raison venant seconder l'intuition et lui donner toute sa valeur pratique.

La lumineuse intelligence du névropathe supérieur ou génial pourra être occasionnellement éclipsée ou troublée ; mais dans aucun cas sa puissante originalité ne pourra se confondre longtemps avec l'extravagance imbécile du névropathe inférieur.

Beaucoup d'hommes de génie ont été dédaignés ou persécutés parce qu'ils heurtaient les passions, les préjugés ou simplement l'ignorance et la sottise de leurs contemporains. Bien peu, sans doute, ont été complètement et définitivement méconnus.

Beaucoup de déséquilibrés ont pu attirer sur eux l'attention, trouver des admirateurs ou des disciples ; aucun n'a pu s'assurer un succès persistant.

Entre les cas extrêmes de l'homme de génie et du déséquilibré banal se placent naturellement bien des cas intermédiaires de névropathes d'ordre inférieur par certains côtés et d'ordre supérieur par d'autres côtés.

Leurs diverses facultés se montrent très inégales, soit par suite d'une évolution antérieure inharmonique, soit par manque de concordance ou d'affinité entre les deux psychismes.

Aussi n'est-il pas rare d'observer chez certains

artistes, écrivains ou philosophes de cet ordre, un mélange curieux de qualités et de défauts contradictoires ; une originalité vraie et une extravagance affectée ; du talent et du manque de goût ; parfois même une inspiration qu'on sent très puissante, mais dont les manifestations sont trop souvent faussées ou perverties.

La folie essentielle s'expliquera aussi simplement que l'hystérie par l'impuissance de la direction subconsciente. Seulement, dans la folie, l'impuissance du principe centralisateur n'est plus relative et partielle, mais complète.

Le résultat en est l'*anarchie* des centres du psychisme inférieur.

Les divers genres de folie essentielle s'interprètent ainsi tous aisément. Donnons quelques exemples : supposons le psychisme inférieur en pleine anarchie et plongé par des causes secondaires (toxiques, infectieuses, réflexes, etc.), dans un état de prostration anormale : nous avons *la mélancolie*. Supposons le psychisme inférieur dans les mêmes conditions morbides, mais surexcité au lieu d'être déprimé, nous avons *la manie aiguë*.

Supposons le psychisme inférieur en état d'anarchie vis-à-vis de la direction subconsciente, mais arrivant à se subordonner à un groupe d'éléments mentaux prédominant, nous avons le délire systématisé [1], etc.

1. Voir pour plus de détails le livre de Th. Darel, *La folie au point de vue psychique*. Paris, F. Alcan.

IV. — Interprétation des cas de personnalités multiples et généralement des altérations de la personnalité.

Les cas de personnalités multiples, et généralement toutes les altérations de la personnalité se comprennent sans peine avec les notions nouvelles sur la complexité de la synthèse psychique et sur la possibilité d'une décentralisation momentanée plus ou moins accentuée de cette synthèse.

La condition essentielle de ces manifestations est la suppression plus ou moins complète et plus ou moins durable de la direction subconsciente.

L'incoordination qui en résulte va jusqu'à permettre la manifestation prépondérante, accaparatrice ou isolée d'un des groupes psychologiques.

Les cas observés dans l'hypnotisme et les états connexes, dans certains états pathologiques, dans le médiumnisme élémentaire, relèvent simplement de pseudo-personnalités de la subconscience inférieure, purement automatiques, ou d'origine suggestive.

Les cas observés dans le médiumnisme élevé ou dans la psychologie anormale en dehors de l'hypnose et du médiumnisme sont le plus souvent des manifestations fragmentaires de la subconscience supérieure.

Quand il s'agit d'une personnalité très complète, ayant toutes les capacités et apparences que nous sommes habitués à reconnaître dans les personnalités normales, on en peut conclure sans trop de témérité

qu'elle représente simplement plus ou moins nette ou plus ou moins déformée, *l'une des personnalités antérieures* du sujet[1].

Quand il s'agit de personnalités incomplètes, de sous-personnalités plus ou moins bien caractérisées et plus ou moins autonomes, comme on en observe si fréquemment dans le médiumnisme, on est autorisé à ne voir en chacune d'elles que la manifestation isolée d'un groupement mental secondaire de l'Être subconscient; ce groupement ayant été lui-même déterminé et systématisé par diverses conditions (époque particulière de la vie intellectuelle du sujet, préoccupation dominante, événement impressionnant, concentration de l'attention sur un point spécial, etc., etc.).

Ces sous-personnalités pourront se montrer plus ou moins déformées et modifiées par la suggestion ou l'auto-suggestion, par des adjonctions imaginatives de valeur et d'intérêt très variables, etc.

Le cas fameux d'Hélène Smith, si magistralement analysé par le Pr Flournoy, offre, on le sait, des exemples remarquables de ces diverses altérations de la personnalité : manifestations purement automatiques; sous-personnalités enfantines dans le roman Martien; personnalités déjà élevées dans le cycle Hindou et le cycle royal; personnalité très complète et supérieure à la personnalité normale dans le rôle de « l'Esprit guide » Léopold.

Toute réserve étant expressément faite sur la valeur

1. A moins, bien entendu, d'en faire une personnalité spiritique.

des preuves données par le Pr Flournoy en faveur de son interprétation *exclusive* de ces personnalités et de certaines de leurs connaissances inattendues, il est permis de soutenir que son opinion, même acceptée intégralement, n'a rien de contradictoire avec les idées exposées dans mon travail.

V. — Interprétation des sommeils.

Nous savons qu'au point de vue physiologique le sommeil est le repos des centres nerveux.

La contradiction entre le repos fonctionnel et la persistance possible de l'activité psychique s'explique facilement si l'on admet la coexistence à la conscience personnelle d'une subconscience supérieure *indépendante du fonctionnement cérébral actuel.*

Il n'est pas besoin de chercher ailleurs une théorie psychologique du sommeil et des sommeils.

Dans le sommeil, il y a d'abord et avant tout séparation, rupture de collaboration entre l'Être subconscient et le cerveau.

La conscience normale disparaît. L'organisme se repose et son activité se réduit au minimum. Les rêves ordinaires, plus ou moins incohérents, sont le produit automatique d'un reste d'activité cérébrale, laquelle n'est totalement abolie que par la mort.

Les rêves logiques et cohérents, intelligents, géniaux, sont des manifestations de la subconscience supérieure, laquelle n'est pas diminuée par le repos des centres nerveux, mais au contraire exaltée, quoique son acti-

vité soit alors plus difficilement et irrégulièrement perçue.

Les opérations subconscientielles pourront arriver nettement et immédiatement à la conscience, s'il y a réveil brusque, pour une cause ou pour une autre. Dans le cas contraire, elles ne sont pas forcément perdues pour l'être conscient ; seulement elles ne lui arrivent que peu à peu dans l'état de veille et se confondent souvent avec les produits du travail volontaire.

Le SOMMEIL TOXIQUE (narcotiques, anesthésiques) donne lieu aux mêmes observations générales. Toutefois, il s'accompagne non seulement de diminution, mais aussi de perversion des manifestations conscientielles (ivresse).

Restent les SOMMEILS HYPNOTIQUE et MÉDIUMNIQUE.

Le mécanisme est le même.

Ils sont causés essentiellement par la diminution de l'activité fonctionnelle du cerveau et l'obnubilation de la volonté consciente.

Mais il y a, de plus que dans les autres sommeils, *extériorisation de l'être subconscient*, à des degrés variables, d'où la netteté de ses manifestations apparentes.

VI. — Interprétation de l'hypnotisme.

Toutes les manifestations de l'hypnose s'expliquent clairement par la sécession, l'action isolée des deux psychismes et l'extériorisation plus ou moins complète de l'être subconscient.

On sait que les phénomènes caractéristiques peuvent être constatés soit *dans l'organisme du sujet,* soit *en dehors de son organisme.*

Les *phénomènes organiques* (anesthésie *vraie,* hyperesthésie *vraie,* catalepsie, léthargie, etc.) tiennent précisément, comme chez les hystériques, à l'impuissance directrice et perceptrice de la subconscience supérieure, laquelle est en partie extériorisée de l'organisme.

Les *phénomènes constatés en dehors de l'organisme* sont dus à l'être subconscient extériorisé.

Les phénomènes sensitifs, en général, sont en partie le fait de l'extériorisation :

L'anesthésie et l'hyperesthésie sont chose secondaire. *Il n'y a pas essentiellement diminution ni augmentation, mais déplacement de la sensibilité.*

La sensibilité, qui a disparu de la surface du corps et des organes des sens, se trouve parfois reportée sur les lignes et les pôles d'extériorisation décrits par M. de Rochas.

On comprend dès lors comment on peut constater simultanément deux phénomènes en apparence contradictoires : l'insensibilité organique et la perception, hors de la portée des organes sensoriels, de sensations tactiles, olfactives, auditives, gustatives et visuelles.

D'autre part, on comprend que cette sensibilité se puisse exercer à travers les obstacles matériels, qui n'ont pas d'action appréciable sur la force-intelligence extériorisée.

Enfin, on s'explique ce fait étrange que les sens

divers s'exercent indifféremment sur un point quelconque du rayonnement péri-organique, par ce fait que tous les sens normaux sont condensés et synthétisés en *un sens unique* sur tout l'organisme subconscient.

Les phénomènes supranormaux (lecture de pensée, lucidité, etc.) seront le résultat de la mise en œuvre des facultés et connaissances transcendantales de l'être subconscient libéré.

Bien entendu, ce ne sera jamais qu'accidentellement, par éclairs, d'une manière relative et fragmentaire, que facultés et connaissances transcendantales pourront se répercuter dans le psychisme inférieur. Mais elles le pourront par suite de la décentralisation produite par l'hypnose et des conditions anormales de fonctionnement des deux psychismes.

L'automatisme du psychisme inférieur est le fait de son isolement de l'être subconscient et de la cessation de l'action directrice de ce dernier.

Cet automatisme est très remarquable [1], aussi bien dans l'hypnose que dans les états connexes et permet de se faire une idée suffisante du rôle des facultés cérébrales.

Il permet, par exemple, de retrouver chez le sujet hypnotisé beaucoup des connaissances habituelles ou oubliées en apparence de l'être conscient. Cela peut s'expliquer, soit par un emmagasinement de ces connaissances dans la subconscience inférieure analogue

1. Voir surtout les travaux de Janet sur *l'Automatisme psychologique*. Paris, F. Alcan.

à celui qui s'opère dans la subconscience supérieure, soit plutôt par l'action de cette dernière dans la conservation de la personnalité.

L'effort permanent de l'être subconscient suffit en effet à faire comprendre comment ces connaissances restent gravées dans le cerveau, malgré le perpétuel renouvellement de ses molécules constitutives, prêtes à être utilisées consciemment dans la vie normale ou automatiquement dans les états anormaux.

L'hypnotisme ou le somnambulisme permettent parfois, on le sait, l'accomplissement d'actes automatiques plus parfaits que les actes normaux [1]. Comme, dans ces états, le psychisme inférieur est isolé de son psychisme supérieur, une pareille constatation pourrait paraître contraire aux idées exposées dans ce volume.

En réalité, il n'en est rien : la perfection des actes automatiques s'explique facilement par le fait que toutes les forces vitales se concentrent pour ainsi dire en vue de l'exécution d'un ordre donné, de l'obéissance à la suggestion ou à l'auto-suggestion. *Elles le font sans reflexion, sans hésitation, sans distraction.*

De là le caractère si remarquable de l'automatisme physiologique ou psychologique et même la possibilité, dans l'hypnose et les états connexes, de modifications organiques curatives ou désorganisatrices.

1. Parmi les plus remarquables exemples de la perfection des actes automatiques, on peut citer les cas de chorégraphie somnambulique tels que le cas de Lina étudié par de Rochas dans son beau livre : *Les sentiments, la musique et le geste* et le cas de Madeleine G... rapporté par le Pr Flournoy dans les *Archives de psychologie* de juillet 1904.

Passons maintenant à la *suggestion :*

La suggestion pourra s'exercer :

1° Soit sur la *conscience organique obnubilée ;*

2° Soit sur la *subconscience extériorisée.*

1° *Suggestion sur la conscience organique obnubilée.*

Elle se comprend de suite : lavolonté du magnétiseur prend purement et simplement la *place directrice* de la subconscience extériorisée. Dès lors il dirige à son gré l'organisme du sujet et sa cérébration.

Comme, sans doute, l'être subconscient agit surtout sur le psychisme inférieur par le mécanisme de la suggestion, dans la vie normale ; il y a simplement, dans l'hypnose, changement d'influence suggestive : celle de la subconscience supérieure est extériorisée et celle du magnétiseur est *intériorisée.*

2° *Suggestion sur la subconscience extériorisée*[1].

Cette suggestion s'explique par le fait du trouble considérable, bien que momentané, de la volonté subconsciente qui se sépare de son instrument cérébral.

L'être subconscient éprouve une obnubilation relative qui lui fera facilement subir l'influence de la volonté puissante du magnétiseur.

Du reste cette obnubilation n'est que passagère, et liée aux phases élémentaires de l'extériorisation.

Lorsque l'extériorisation est suffisante, comme dans les états médiumniques supérieurs, l'être subconscient

1. Par exemple, lorsque le magnétiseur suggère la projection au loin de la force-intelligence extériorisée, pour la vision à distance.

manifeste *une volonté très personnelle* et une caractéristique très originale.

Dans tous les cas, la question de suggestion sur la subconscience supérieure nécessite de nouvelles recherches expérimentales, systématisées dans ce but ; elles permettront seules de la distinguer nettement de la suggestion sur la subconscience inférieure et de connaître dans quelles limites elle est possible, ou même si elle l'est.

Reste à étudier la *suggestion à échéance* ; mais son mécanisme est plus compliqué, et je suis obligé d'étudier auparavant la *suggestibilité en général*, dont il est essentiel de fournir une théorie conforme aux notions nouvelles.

De la suggestibilité. — La suggestibilité ne consiste pas seulement dans la possibilité *de subir* des influences diverses, mais aussi dans la possibilité d'*adapter à la conscience personnelle* tout ce qui peut l'influencer.

En d'autres termes, la suggestibilité *est la faculté d'adaptation* DE *l'être psychique au milieu et aux influences ambiantes : et d'adaptation* A *l'être psychique de ces influences ambiantes.*

C'est donc la condition première du processus d'assimilation psychique, permettant au moi l'*acquisition d'éléments conscientiels nouveaux.*

La suggestibilité représente simplement, au moral, l'*appétit* et la *capacité d'absorption.*

La suggestibilité, ainsi comprise, a besoin d'être

restreinte dans des limites convenables, sans quoi elle encombrerait le moi des acquisitions les plus diverses sous le chaos desquelles la personnalité risquerait de disparaître. Un choix, un triage est nécessaire pour faciliter l'assimilation future.

Il faut un *frein* à la suggestibilité.

Ce frein c'est la volonté.

La volonté est le frein naturel de la suggestibilité pour deux raisons :

Par *crainte de l'effort* que nécessite toute acquisition nouvelle ;

Par un *instinct tenant de l'instinct de la conservation.*

La volonté lutte pour la conservation de la personnalité psychique, que compromettrait l'afflux d'éléments étrangers trop nombreux ou trop différents de ses propres éléments. Elle est instinctivement hostile aux acquisitions intellectuelles qui ne concordent pas avec les traits principaux de la caractéristique personnelle.

La volonté et la suggestibilité sont, chez une personne quelconque, en raison inverse comme puissance et comme étendue [1].

Ces notions générales étant admises, étudions la suggestibilité dans ses détails :

1. Ce n'est là, bien entendu, qu'une règle générale. Les êtres supérieurs, qui ont une volonté très forte, mais qui n'ont pas à craindre les écarts de leur suggestibilité, savent toujours s'élever au-dessus du misonéisme, et restreignent le moins possible leur aptitude aux acquisitions nouvelles, même les plus éloignées de leurs idées et de leurs habitudes de penser. Ils sentent instinctivement qu'ils pourront se les assimiler sans bouleverser leur caractéristique personnelle.

Il faut considérer la suggestibilité dans l'état de *veille normale,* dans le *sommeil normal,* dans les *sommeils anormaux.*

SUGGESTIBILITÉ A L'ÉTAT DE VEILLE. — Puisque la suggestibilité a pour contre-poids la volonté, il faudra pour qu'elle reste dans des limites utiles, que l'équilibre entre la suggestibilité et la volonté soit bon.

Si l'équilibre est défectueux, la suggestibilité sera ou trop forte, ou trop faible.

Mais intervient un autre facteur important : celui de l'influence d'une *volonté autre que la volonté consciente.*

Cette volonté différente peut être : soit *la volonté interne de l'être subconscient,* soit *une volonté extérieure.*

Quelle que soit la volonté différente, subconsciente ou extérieure, elle peut influencer la suggestibilité de l'être.

Si les deux psychismes sont concordants, et c'est heureusement le cas le plus fréquent, l'équilibre est assuré. Le psychisme supérieur remplit son rôle normal de direction psychologique et la volonté consciente n'est guère que le reflet de la volonté subconsciente, sauf exceptions d'importance et de fréquence variables.

Si la concordance est mal assurée, si le psychisme supérieur remplit mal son rôle de direction (pour l'une des causes étudiées au chapitre des névroses) le psychisme inférieur subira facilement et fortement l'influence possible d'une volonté extérieure qui se substituera plus ou moins à celle de l'Être subconscient.

C'est pour cela que les névropathes inférieurs sont très accessibles à la suggestion extérieure, même dans l'état de veille normal.

Les influences extérieures seront enfin et surtout puissantes *sur les enfants.*

En effet, la suggestibilité des enfants est considérable pour deux motifs :

Par l'*insuffisance de la volonté consciente* (qui n'est qu'ébauchée).

Par l'*impuissance de la volonté subconsciente* (qui ne peut agir pleinement sur l'être que lorsque le développement organique est achevé).

De là les immenses dangers, pour l'enfance et l'adolescence, d'une éducation mal comprise ou systématiquement faussée, dont « l'empreinte » peut persister et compromettre, pour la vie entière, l'influence favorable et régulière de la volonté subconsciente.

Suggestibilité pendant le sommeil. — Pendant le sommeil, la volonté consciente de l'être est fort diminuée ; il y a donc *augmentation de sa suggestibilité.* La suggestibilité accrue sera accessible :

Soit à l'*influence de la volonté subconsciente* (d'où les effets importants du travail subconscient pendant le sommeil, bien qu'effets nécessairement irréguliers et aléatoires).

Soit à l'*influence d'une volonté extérieure.* Mais, dans le *sommeil naturel,* la volonté subconsciente préserve généralement l'être des suggestions extérieures.

Dans le *sommeil hypno-médiumnique,* au contraire, la subconscience étant extériorisée ne peut plus

préserver l'être des influences extérieures ; d'où l'importance, précisément, des suggestions extérieures.

Avec cette théorie de la suggestibilité, on peut facilement comprendre même la *suggestion à échéance.*

La suggestion à échéance ne peut s'expliquer que par l'impuissance ou l'annihilation *de la volonté subconsciente.* Il n'est pas admissible, en effet, que la volonté subconsciente laisse s'accomplir, au moment fixé, l'acte suggéré, s'il s'agit surtout d'un acte nuisible à l'être. « Il semble singulier, suivant l'expression de Myers [1], qu'on puisse mener ainsi la divinité intérieure si facilement au moindre mot. »

Tout peut se comprendre :

Ce n'est pas « la divinité intérieure » que l'on mène ainsi ; c'est simplement le psychisme inférieur. La suggestion à échéance comme la suggestion ordinaire n'est toute puissante que parce qu'elle supplante celle de l'être subconscient.

Aussi l'acte suggéré ne peut-il être accompli que par le retour préalable de l'être dans l'état d'hypnose où il se trouvait quand la suggestion a été donnée.

Le magnétiseur, sans s'en douter, suggère l'hypnose en même temps que l'acte à accomplir. Au moment fixé, le sujet se retrouve tel qu'il était quand il a reçu l'ordre ; *il n'y a pas lieu de tenir compte de l'intervalle de temps écoulé entre la suggestion et l'effet de la suggestion.*

La non-réalisation de l'hypnose préalable est la

1. Myers, *La conscience subliminale.*

cause, sans doute, de l'insuccès fréquent de la suggestion à échéance[1].

VII. — Explication des actions à distance et des actions de pensée à pensée.

Les actions à distance de la sensibilité, de la motricité, des facultés organisatrices et désorganisatrices sur la matière ; les actions de pensée à pensée (lecture de pensée, suggestion mentale, certains cas de télépathie) : ont toutes leur explication dans l'extériorisation partielle de la force-intelligence subconsciente, sa projection et son utilisation plus ou moins loin de l'organisme[2].

Ce sont là des *propriétés de l'être subconscient extériorisable,* propriétés échappant dans une large mesure aux conditions de l'espace et du temps.

On comprend dès lors que ces propriétés soient *en majeure partie* inaccessibles à la volonté consciente normale.

Dans quelques circonstances seulement, cette dernière pourra obtenir des phénomènes *élémentaires* d'action de distance ou de pensée à pensée, parce que, somme toute, elle est étroitement associée à cette subconscience qu'elle ignore.

1. Il serait facile de le démontrer expérimentalement : il suffirait de comparer les cas de réussite par suggestion d'hypnose préalable à l'acte, ou par suggestion de l'acte seul.

2. Bien entendu, on peut faire intervenir l'éther ambiant comme agent de transmission des vibrations de la Force intelligence extériorisée.

Enfin, ces phénomènes élémentaires seront même parfois obtenus sans sommeil hypnotique, dans l'état normal (sans extériorisation par conséquent), grâce au rayonnement péri-organique constant de la force-intelligence subconsciente.

VIII. — Explication de la télépathie.

Il est certain, d'après tout ce qui précède, que les phénomènes de télépathie ne relèvent pas d'une cause unique.

Leur origine est variable ; ce peut être :

1° Une *action de pensée à pensée ;*

2° Une *action de lucidité* (en général, vision à distance) ;

3° Une *action extérieure réelle.*

1° Action de pensée a pensée, soit spontanément par l'influence subconsciente, soit par un effet intense de la volonté.

2° Action a distance pendant le sommeil, par extériorisation partielle élémentaire de la force-intelligence subconsciente du dormeur. Si le choc émotif est assez intense, il peut y avoir *réveil brusque, et conservation du souvenir de la vision.* Souvent alors, ce réveil s'accompagne d'une projection hallucinatoire réflexe concordante.

3° Action extérieure réelle. — L'apparition serait objective. Les sens du percipient seraient impression-

nés directement par l'être subconscient du sujet transmetteur. Pour cela, il faut que le « fantôme » constitué par l'être subconscient ait entraîné avec lui *quelques éléments matériels de l'organisme*, sans quoi il ne saurait impressionner le percipient (cela est surtout possible quand il s'agit d'un accident ou d'une mort brusque, parce que l'Être subconscient pourra mieux conserver quelque temps des éléments d'un organisme que la maladie n'a pas eu le temps d'épuiser).

L'action télépathique est probablement très fréquente, sinon constante; seulement elle est *rarement perçue et conservée par l'être conscient.*

Sans doute, la subconscience supérieure peut et doit, pendant le sommeil, grâce à une extériorisation élémentaire, apprendre beaucoup de choses touchant les événements qui nous intéressent ou les personnes qui nous sont chères. Seulement ces connaissances n'arrivent claires et nettes *que par exception* à la conscience normale (en général par un réveil brusque). C'est pourquoi l'action télépathique ne se fait le plus souvent sentir à la personnalité consciente que par des impressions vagues et imprécises : *pressentiments*, tristesse ou gaieté sans cause directe au réveil ou en plein état de veille.

Ces impressions, pour une personne habituée à la méditation et à l'auto-observation, peuvent devenir assez nettes pour acquérir une réelle importance pratique.

IX. — Explication des cas de lucidité.

Un certain nombre des cas de lucidité s'expliquent

simplement par des lectures de pensée et des communications inter-subconscientielles ; d'autres relèvent de la télesthésie, de l'action à distance de la sensibilité extériorisée.

Les autres enfin, les cas de lucidité du passé, de l'avenir et de lucidité synthétique devront être attribués à la faculté mystérieuse, produit de l'évolution extra-terrestre de l'Être subconscient.

X. — Explication du médiumnisme.

Le *médiumnisme élémentaire* s'expliquera le plus souvent par l'automatisme du psychisme inférieur. Les mouvements de la table avec contact des mains, beaucoup de prétendues personnalités spirites n'ont sans doute pas d'autre origine.

Le *médiumnisme élevé* sera l'œuvre de l'Être subconscient extériorisé.

C'est, je le répète, parce que cet être subconscient ne dépend pas de l'organisme qu'il peut y avoir, par lui, action sensible, motrice, organisatrice, intellectuelle en dehors des organes des sens, des muscles et du cerveau.

Les manifestations intellectuelles élevées (personnalités complètes et originales, connaissances et facultés transcendantales) s'expliquent par les notions que nous connaissons sur l'état réel de l'Être subconscient. Mais une question capitale se pose immédiatement :

PEUT-ON TOUT EXPLIQUER PAR L'ACTION DE L'ÊTRE SUBCONSCIENT EXTÉRIORISÉ ? — On le peut, cela est bien certain,

à la condition rigoureuse d'accepter la définition, la description et l'interprétation intégrales que nous avons été conduits à donner de l'être subconscient extériorisable.

Seulement cette explication *exclusive* de médiumnisme, tout en étant possible, entraîne de grandes difficultés :

L'être subconscient attribue aux esprits des morts ce qui vient en réalité de lui :

Donc, *l'être subconscient se trompe ou nous trompe* sur ce point.

S'il se trompe, c'est que ses facultés de clairvoyance sont limitées, et alors on ne comprend plus comment il connaîtrait tous les détails minutieux qu'il donne parfois comme preuves d'identité des « esprits » et comment il peut savoir leur caractéristique complète, alors qu'il ne sait pas ce qui concerne sa propre identité.

S'il nous trompe, aussi constamment, sans raison plausible, il ne peut plus être considéré comme ayant un rôle supérieur dans le moi.

Bien plus, cet être subconscient ne se contenterait pas de nous tromper aussi pitoyablement, il irait parfois jusqu'à se mettre en opposition avec l'être conscient et jusqu'à chercher à lui faire du mal.

C'est tout à fait inconciliable avec les notions que nous avons acquises sur la subconscience supérieure.

Faut-il donc prendre en considération l'hypothèse spirite ?

Avant de répondre, voyons l'objection essentielle faite à cette hypothèse par la majorité des savants qui se sont occupés de la question. La voici :

Du moment que l'extériorisation et la subconscience peuvent tout expliquer, il est contraire à la méthode scientifique de faire appel à une hypothèse nouvelle : le Spiritisme.

Ce raisonnement serait irréfutable si le spiritisme constituait une *hypothèse nouvelle*. Mais il n'en est rien : *le spiritisme est tout entier dans l'hypothèse intégrale de l'être subconscient extériorisable.*

La constitution progressive de l'être subconscient extériorisable dans des organismes successifs implique *l'antériorité et la survivance* de l'être à ces organismes.

Elle implique, par conséquent, la certitude de l'existence de l'être, après la destruction de l'organisme matériel ; c'est-à-dire *la possibilité de l'action spirite.*

Il n'est donc pas possible, si l'on admet l'hypothèse intégrale de l'Être subconscient, de repousser le Spiritisme.

Toutes les manifestations élevées et dites supranormales du médiumnisme sont donc :

Soit le fait de l'Être subconscient du médium, décentralisant, isolant ou extériorisant les principes inférieurs de son être pour agir dans des conditions différentes de sa collaboration habituelle avec eux ;

Soit le fait d'un Être subconscient désincarné se servant de la même façon, pour agir sur le plan physique, des principes inférieurs du médium décentralisé.

Reconnaissons, en terminant, que les notions nouvelles sur la complexité psychologique de l'être ne peuvent que rendre très difficile et compliquée l'interprétation exacte de l'origine et de la nature vraie d'une quelconque des manifestations dites supranormales.

Distinguer ce qui vient du psychisme inférieur de ce qui vient du psychisme supérieur n'est pas toujours commode, étant donné ce que nous savons de la perfection possible des actes automatiques. Distinguer ce qui est émanation ou action de l'Être subconscient de ce qui est action spirite est encore plus difficile.

On ne pourra vraisemblablement jamais que faire des calculs de probabilité.

Il n'en est pas moins vrai que souvent, si l'on se débarrasse de toute idée préconçue, la probabilité paraîtra réellement plus forte pour l'explication spirite que pour l'explication subconscientielle.

XI. — Conclusion et résumé.

La conclusion à laquelle je suis arrivé relativement à l'être subconscient me semble inattaquable scientifiquement, *si l'on admet l'authenticité des faits dont elle est déduite.*

On ne peut guère la combattre que par la négation ou la mise en doute de cette authenticité.

Seulement, *on ne peut nier tous les faits* :

L'hypnotisme, l'hystérie, les altérations de la personnalité, les manifestations subconscientes élevées dans la psychologie normale, ne sont pas plus niés qu'ils ne sont niables.

Or, ce qui me frappe précisément, c'est qu'aucun de ces phénomènes *n'est compréhensible en dehors de l'hypothèse nouvelle* ; et que, réciproquement, cette hypothèse une fois admise, tous les autres phénomènes

perdent leur apparence de merveilleux et s'expliquent aussi facilement que les premiers.

C'est donc en vain qu'on a voulu distinguer la psychologie anormale et la psychologie supranormale. La distinction ne repose sur rien de sérieux. Tous les faits obscurs de l'une et de l'autre se tiennent comme les anneaux d'une même chaîne. Tous relèvent d'une seule et même interprétation générale. C'est là ce qui *explique l'échec fatal et le caractère illusoire des tentatives d'explication partielle et isolée de l'un de ces faits.*

Si, maintenant, nous voulons résumer en quelques lignes notre conception de la psychologie, nous dirons: la synthèse psychique est constituée par deux psychismes de nature et d'origine différentes: « le psychisme inférieur », produit du fonctionnement cérébral — « le psychisme supérieur », indépendant du fonctionnement cérébral.

Ce qu'on appelle conscience normale est le résultat de la collaboration des deux psychismes; collaboration dans laquelle le psychisme supérieur joue le rôle directeur et centralisateur.

Ce qu'on appelle subconscience est le résultat de l'activité isolée du psychisme inférieur (subconscience inférieure) ou du psychisme supérieur (subconscience supérieure).

L'examen de tous les phénomènes psychologiques inexpliqués par la physiologie classique permet d'observer nettement la sécession des deux psychismes et de distinguer, par cette sécession, leur différence de nature, d'origine et de fins.

A) *Pendant la vie de tous les jours, régulière et normale, on observe la sécession à l'état d'ébauche:*

L'examen du sommeil nous montre une décentralisation légère, pendant laquelle le cerveau se repose, atteint un degré minimum de fonctionnement et échappe ainsi au contrôle du psychisme supérieur.

L'examen de l'inspiration géniale[1]*, soit pendant le sommeil, soit à l'état de veille, nous prouve que cette décentralisation légère, loin d'entraîner une diminution du psychisme supérieur, l'exalte et lui permet des manifestations plus élevées que par la collaboration intime avec le psychisme inférieur, bien que souvent moins accessibles à la conscience normale, moins facilement utilisables par elle et irrégulièrement perçues.*

B) *Dans la psychologie anormale, on voit s'accentuer la sécession des deux psychismes et apparaître plus nettement leurs propriétés respectives.*

L'hypnotisme, ses états connexes et le médiumnisme élémentaire nous indiquent une décentralisation déjà remarquable bouleversant les conditions habituelles de mémoire et de pensée.

L'action isolée du psychisme cérébral se manifeste par son automatisme, sa suggestibilité exaltée, ses pseudo-personnalités. L'activité libérée ou plutôt à demi libérée du psychisme supérieur se manifeste par la transmission accidentelle plus ou moins nette de connaissances inattendues attribuées en général à la la cryptomnesie, par la manifestation passagère de

1. De même que la constatation d'éclairs de lucidité dans la vie normale

facultés ignorées, parfois même par des éclairs de lucidité et d'autres faits supranormaux.

Dans ce bouleversement des conditions de fonctionnement et d'association des deux psychismes, la direction centrale du psychisme supérieur fait plus ou moins défaut: des personnalités factices, produit de l'automatisme cérébral; des sous-personnalités ou des personnalités vraies et complètes venues des réserves subconscientes élevées peuvent prédominer et demeurer au premier plan.

L'hystérie et la folie essentielle nous montrent, non plus la sécession anormale, mais la sécession morbide, liée à un vice congénital ou à des tares acquises. La décentralisation, permanente et non plus passagère, se traduit par l'impuissance directrice (relative dans l'hystérie, complète dans la folie) du psychisme supérieur et l'action anarchique ou dévoyée du psychisme inférieur.

Les manifestations isolées du psychisme supérieur, dans ces états morbides, ne sont qu'exceptionnellement perçues ou bien ne parviennent que troublées et perverties.

La discordance entre les deux psychismes, mais une discordance qui ne va pas jusqu'à la rupture d'équilibre et la sécession morbide comme dans l'hystérie et la folie, nous apparaît même dans les simples troubles névropathiques. Cette discordance se révèle par les tares caractéristiques dont souffrent les névropathes de toute catégorie, depuis les plus inférieurs jusqu'aux hommes de génie.

C) *Dans les manifestations les plus étranges de la*

psychologie anormale, on observe, poussées au plus haut degré, la décentralisation de l'être et la distinction de nature des deux psychismes.

La lucidité nous est révélée comme une faculté spéciale du psychisme supérieur, n'ayant pas d'analogie dans le psychisme inférieur.

Les actions de pensée à pensée nous montrent bien l'action extra-corporelle de la subconscience supérieure.

Le médiumnisme élevé nous montre à son summum cette action extra-corporelle.

Il nous permet de constater avec évidence que le psychisme supérieur est entièrement séparable de l'organisme; qu'il appartient à un véritable Être subconscient; que cet Être subconscient dépend si peu du corps qu'il est capable, non seulement d'agir en dehors de lui, mais encore de désorganiser sa matière constitutive et de la réorganiser dans des formes différentes et distinctes.

Enfin, l'analyse psychologique de l'Être subconscient et de ses manifestations nous font découvrir en lui une volonté originale, des facultés et connaissances très différentes des facultés et connaissances de la conscience normale; des facultés et connaissances supranormales et transcendantales; des personnalités complètes et autonomes.

Cette analyse nous permet de reconnaître dans le psychisme supérieur une synthèse complexe dont les éléments constitutifs ne proviennent qu'en minime partie des acquisitions de la personnalité consciente et de l'existence actuelle.

En un mot, l'examen minutieux de tous les faits encore inexpliqués par la physiologie classique dans le domaine de la psychologie normale et anormale nous permet de conclure à la présence dans l'Être de principes dynamiques et psychiques d'ordre supérieur, indépendants du fonctionnement des centres nerveux, préexistant et survivant au corps; soumis à une évolution corrélative à l'évolution organique.

Je ne sais quel sera l'avenir réservé à la théorie de la *conscience subliminale* ou de l'*Être subconscient.* Mais il est dès maintenant permis d'affirmer qu'une doctrine synthétique capable d'expliquer tous les phénomènes psychologiques restés obscurs mérite la plus sérieuse discussion.

Elle la mérite d'autant plus que les conséquences philosophiques et morales qu'elle entraîne sont, nous allons le voir, des plus satisfaisantes.

Mais, avant d'exposer ces conséquences philosophiques, je crois nécessaire de réfuter quelques objections.

CHAPITRE V

OBJECTIONS ET THEORIES OPPOSÉES

Parmi les objections générales faites le plus fréquemment aux théories idéalistes qui se déduisent des phénomènes psychiques, deux sont particulièrement importantes :

1° *L'objection relative à l'oubli des personnalités antérieures.*

2° *L'objection tirée de la valeur intellectuelle des personnalités médiumniques et de leurs communications.*

1° **L'objection relative à l'oubli** ne saurait nous arrêter longtemps. Elle est vraiment sans importance pour les personnes au courant de la psychologie moderne. Rien de plus simple, nous l'avons vu, que la compréhension de cet oubli, relatif et momentané.

L'étude de la mémoire dans les états anormaux et particulièrement la constatation des personnalités multiples pouvant s'ignorer les unes les autres montrent la possibilité et font comprendre le mécanisme de l'oubli des existences précédentes.

Il s'agit purement et simplement d'une *cryptomnesie* qui n'est pas limitée à l'existence actuelle.

Du reste l'oubli répond à une nécessité philosophique.

Il est nécessaire que l'être, dans ses phases inférieures (et chaque personnalité est une phase inférieure), ignore sa destinée et son état réel *pour qu'il se soumette et se conforme le mieux possible à la loi de l'effort* (voir 2e partie).

Pour cela, il faut qu'il craigne la mort ; qu'il se développe conformément au milieu où il naît, sans être gêné par la comparaison avec les états antérieurs.

Souvenirs, affections, rancunes passés le détourneraient en effet de sa voie.

De même la connaissance de ses fautes antérieures, ou de celles de ses semblables, ne pourrait que gêner sa vie actuelle.

De même enfin, l'usage des acquisitions psychiques anciennes l'empêcherait souvent de travailler comme il le doit à des acquisitions nouvelles qui ne lui paraîtraient pas indispensables.

Tous ces arguments expliquent aussi *l'utilité de la mort* : la mort des personnalités successives est simplement une condition favorisante des progrès de l'individualité.

2° **L'objection tirée de la valeur intellectuelle des personnalités médiumniques** et de leurs communications est beaucoup plus sérieuse. Elle est basée sur cette double constatation :

a) La valeur intellectuelle de beaucoup de personnalités médiumniques est très variable, mais souvent médiocre.

b) Leurs communications, en ce qui regarde les

questions de métaphysique, sont diverses et contradictoires : « Malheureusement pour les spirites, dit M. Maxwell[1], une objection qui me paraît irréfutable peut être faite à l'enseignement des esprits. Dans tous les pays du continent, ils affirment la réincarnation... En Angleterre, au contraire, les esprits affirment qu'on ne se réincarne pas. »

Je crois cette objection très simplement réfutable. En premier lieu, il faut se rappeler que bien des personnalités médiumniques sont purement et simplement des *personnalités subconscientes*. Ce sont des personnalités de la subconscience supérieure dans le médiumnisme élevé ; mais ce sont le plus souvent de pseudo-personnalités issues de l'automatisme cérébral dans le médiumnisme élémentaire.

En deuxième lieu, les personnalités médiumniques vraies, qu'elles représentent l'Être subconscient du médium ou soient des esprits désincarnés, ne sont pas le moins du monde infaillibles ni omniscientes.

Elles jouissent de connaissances métaphysiques ou autres plus ou moins étendues suivant leur degré évolutif et sont nécessairement sujettes à l'erreur. Or, il est évident que, pour beaucoup de raisons qu'on conçoit sans peine, la plupart des personnalités qui se manifestent dans les séances spirites ne sont pas, sauf exception, des êtres élevés, capables de hautes visées métaphysiques.

Enfin et surtout il faut tenir compte, pour apprécier la valeur et l'importance des « enseignements des

1. Maxwell, *Les phénomènes psychiques*. Paris, F. Alcan.

esprits » de la déformation fatale qu'impose à ces enseignements le mécanisme même du médiumnisme :

Pour se manifester sur le plan physique par la parole, l'écriture ou tout autre moyen, le communicateur est obligé d'emprunter au médium les éléments matériels nécessaires, de faire usage de sa cérébration, de collaborer avec son psychisme inférieur.

On comprend, dès lors, le trouble considérable que doit produire fatalement l'usage inaccoutumé d'organes adaptés au médium, façonnés par lui et pour lui et d'un cerveau habitué à un certain courant d'idées.

De plus, par le fait même de l'usage d'un organisme d'emprunt, le communicateur subit une sorte de *réincarnation relative et momentanée,* laquelle, comme l'incarnation complète, s'accompagnera plus ou moins de l'oubli de l'état réel, d'une obnubilation des facultés et connaissances transcendantales.

On constate en effet que les communicateurs semblent ramenés invinciblement aux conditions psychiques qui les caractérisaient avant leur mort : *ils se manifestent non pas tels qu'ils sont, mais tels qu'ils étaient.*

Toutes les communications un peu élevées [1] décrivent expressément l'obnubilation fatale qu'impose à la pensée le mécanisme du médiumnisme. Jamais cette pensée n'est reçue intégralement et dans sa pureté, mais toujours mêlée à des éléments étrangers issus du psychisme automatique du médium ou suggérés par

1. Voir les observations d'Hodgson, d'Akśakof, de Mme d'Espérance, etc.

les expérimentateurs, parfois très déformée ou même totalement perdue.

Les enseignements les plus précieux seraient évidemment ceux qui seraient donnés non par action physique, mais par action de pensée à pensée.

Mais là encore, la déformation est fatale :

Si les enseignements sont bien reçus par le psychisme supérieur du médium, ils se perdent ou se dénaturent pendant la transmission à son psychisme inférieur.

En somme, dans l'état actuel de notre évolution, les conditions de la pensée sur le plan physique ne permettent de connaître, positivement et exactement, que ce qui est relatif au plan physique.

Les connaissances qui ne sont plus relatives au plan physique ne nous sont accessibles que d'une manière incertaine et fragmentaire, soit par l'intuition directe et le raisonnement, soit par l'action médiumnique.

Qu'il soit désincarné ou extériorisé, l'Être subconscient tend à oublier tout ce qui concerne son essence transcendantale en s'unissant de nouveau à la matière.

Faut-il donc faire abstraction complète des « enseignements des esprits » ?

Non, quelques bribes de vérités nous arrivent toujours, suffisantes pour aider l'intuition.

Seulement il ne faut jamais s'en rapporter aveuglément à une communication spirite, quelle que belle qu'elle nous paraisse. Il est nécessaire de l'étudier et de la discuter avant d'en tirer profit.

En second lieu, il faut faire un choix dans les innom-

brables communications. Il ne faut comparer entre elles que celles qui ont été reçues *dans des conditions à peu près identiques,* grâce à des médiums également évolués et également entraînés, par des observateurs également sagaces.

Il ne faut pas opposer, à des enseignements *très concordants dans les grandes lignes quand ces conditions sont observées* (quel que soit le pays où ils sont donnés et quelles que soient les idées philosophiques ambiantes) ; il ne faut pas, dis-je, leur opposer de prétendues révélations, banales et contradictoires, trouvées n'importe où, et dont la plupart ne sont que le reflet sinon le produit du psychisme des médiums ou des expérimentateurs.

Au surplus, il est parfaitement permis de ne pas tenir compte des théories d'origine spirite.

On peut arriver, comme je me suis efforcé de le prouver, par l'examen rigoureux des faits, à la conviction de la survivance de l'Être et à une connaissance relative de sa destinée.

Une théorie de transition.

(Le système du Pr Grasset[1].)

Je ne puis terminer cette étude sans consacrer quelques lignes à la théorie que le Pr Grasset vient

1. Pr Grasset, *L'hypnotisme et la suggestion. — Le spiritisme devant la science.*

d'imaginer pour expliquer tous les faits obscurs de psychologie. Je le fais d'autant plus volontiers que cette théorie, destinée dans la pensée, sinon de son auteur, du moins de ses partisans, à réfuter toute doctrine idéaliste basée sur le psychisme anormal, apporte au contraire, à mon avis, l'appui le plus précieux et le plus inattendu à ma conception de l'Être subconscient. La base de l'explication générale du P[r] Grasset est, en effet, la même que celle de l'Être subconscient : c'est *la distinction de deux psychismes,* supérieur et inférieur, *leur séparation possible, leur action isolée.*

Mais ce qui distingue absolument les deux systèmes, c'est la manière de comprendre l'essence du psychisme supérieur et du psychisme inférieur.

Pour le P[r] Grasset, le psychisme inférieur est lié au *polygone schématique de Charcot.* Le polygone, siège des centres cérébraux sensoriels et moteurs, serait également celui du psychisme inférieur et de l'automatisme psychologique (rôle dévolu, dans ma théorie, à l'écorce cérébrale tout entière).

Le psychisme supérieur, loin d'être indépendant du fonctionnement organique, serait lié à un *centre cérébral spécial,* le centre O, localisé quelque part dans la substance grise corticale.

Cette conception cérébrale du psychisme supérieur *interdit au P[r] Grasset toute interprétation rationnelle de la psychologie dite supranormale.*

Aussi n'en tente-t-il aucune explication.

Il ne fait pas comprendre davantage, à mon avis, l'*inspiration géniale,* car pour lui le travail inconscient se réduit à l'automatisme du psychisme inférieur.

Au contraire, il donne des autres faits obscurs de la psychologie une explication identique ou presque identique à la mienne.

Citons quelques exemples :

Le sommeil est dû à la dissociation des deux psychismes, à la disparition du psychisme supérieur et à la persistance du psychisme inférieur qui produit les rêves.

Les névroses sont dues à la relation défectueuse des deux psychismes et à l'impuissance directrice du psychisme supérieur.

L'hypnotisme et les états connexes sont dus à la séparation de deux psychismes et à l'action isolée du psychisme inférieur.

La suggestion est due à l'émancipation du psychisme inférieur vis-à-vis de son psychisme supérieur et à sa soumission à un psychisme supérieur étranger.

Le médiumnisme élémentaire, les *altérations de la personnalité* s'expliquent toujours par la sécession et l'action isolée et automatique du psychisme inférieur.

Le système du P[r] Grasset, que la haute autorité scientifique de son auteur a imposé à l'attention générale, aura eu le très grand mérite d'appeler la discussion sur l'idée si féconde des deux psychismes et de montrer avec quelle lumineuse simplicité cette idée rend compte des difficultés psychologiques.

Mais il ne semble pas possible de considérer cette doctrine comme définitive.

Elle se heurte, telle quelle, à de graves objections générales : on conçoit mal, par exemple, comment des centres cérébraux de même essence anatomique peu-

vent si aisément se séparer dans leur fonctionnement et on ne comprend ni le processus physiologique ni l'intérêt vital de cette sécession continuelle. De plus, le système *n'embrasse qu'une faible portion, la moins importante, de faits que, logiquement, l'on ne doit pas plus séparer dans la théorie qu'on ne le peut dans la pratique.*

Tôt ou tard, ce vaste et lumineux esprit synthétique qu'est le Pr Grasset devra, sous peine de renier son œuvre, se décider à lui donner toute l'extension qu'elle comporte.

Sa thèse actuelle n'est qu'une transition magistrale entre la psychologie d'hier et la psychologie de demain.

DEUXIÈME PARTIE

ESQUISSE D'UNE PHILOSOPHIE IDÉALISTE BASÉE SUR LES NOTIONS NOUVELLES

CHAPITRE PREMIER

LA PHILOSOPHIE PALINGÉNÉSIQUE

I. — L'Évolution de l'âme.

De notre étude du psychisme anormal et des phénomènes subconscients découlent deux notions capitales :

1° La première est relative à la présence, dans l'Être, de principes dynamiques et psychiques indépendants du fonctionnement de l'organisme, capables de s'en séparer pendant la vie, devant, par conséquent, lui préexister et lui survivre.

2° La deuxième est relative à la double évolution, terrestre et extra-terrestre de l'Être subconscient.

De ces deux notions, la première est bien probable, si les phénomènes psychiques dont elle découle sont vrais. La deuxième ne présente en sa faveur que des présomptions qu'il est permis de trouver plus ou moins convaincantes ; mais qui sont certainement suffisantes pour mériter toute l'attention des penseurs.

Il s'agit, en somme, d'une conception scientifique de cette grande doctrine de la palingénésie, admise par tant d'hommes d'élite de tous les temps, base du bouddhisme et du brahmanisme et doctrine secrète, paraît-il, de la plupart des religions de l'antiquité.

Je ne saurais, sans sortir des limites que je me suis fixées, exposer ici, même en résumé, tout ce qui concerne la doctrine palingénésique[1] ; ses fondements historiques, les nombreux arguments que l'on a pu trouver en sa faveur, en dehors même de la psychologie.

Je me contenterai de donner un aperçu rapide de ses enseignements et de ses conséquences.

D'après ce système, l'âme (c'est-à-dire ce qu'il y a d'essentiel dans la conscience individuelle), en puissance dans le minéral, a été réalisée peu à peu dans les règnes vivants inférieurs, pour acquérir son plus grand développement dans l'humanité et les états super-humains que nous ignorons encore. Cette évolution progressive s'est accomplie dans d'innombrables séries d'incarnations et de désincarnations.

Elle s'est faite en dehors de toute influence surnaturelle par le jeu normal de la vie : sensations, émotions, efforts journaliers, exercice des facultés diverses, travaux, joies, douleurs se gravent indestructiblement dans l'âme comme autant de nouvelles expériences et toutes nouvelles expériences se traduisent par une augmention du champ de la conscience.

1. Consulter spécialement les bibliothèques spirite et théosophique.

Aucune expérience n'est perdue ; leur oubli n'est jamais qu'apparent et temporaire.

La perte du souvenir des existences antérieures dans chaque incarnation nouvelle n'est que relative et momentanée. Elle est nécessaire, comme l'est la mort elle-même, pour nous forcer à un travail constant, à des expériences multiples, à un développement continu dans et par les conditions les plus diverses. Dans les phases de désincarnation, le souvenir réapparaît, d'autant plus étendu que l'Être est plus élevé. Quand nous serons parvenus à un état supérieur, l'oubli, devenu inutile à notre progression, n'existera plus et le passé nous deviendra accessible, dans toute son intégralité.

Ainsi comprise, la doctrine de la palingénésie permet : *Une admirable explication du mal ;*

La fondation d'une morale sur une base inébranlable, morale assurée d'une sanction parfaite et naturelle.

II. — Explication du mal.

Il faut remarquer tout d'abord que le mal, dans la philosophie palingénésique, *perd la plus grande part de son importance prétendue* :

Il est en effet toujours réparable et n'a jamais qu'un caractère relatif et transitoire.

Ainsi atténuée, la constatation du mal relève d'une triple explication :

Le mal est la mesure de l'infériorité des mondes et des êtres.

Il est la condition favorisante de l'évolution.

Il est la sanction des actes individuels pendant l'évolution.

Le mal est la mesure de l'infériorité des mondes et des êtres.

Le progrès, en effet, nous montre sa diminution incessante. Nous ne devons donc voir que la conséquence de notre infériorité actuelle dans la plupart des douleurs qui nous atteignent ; dans bien des souffrances physiques ou morales, dans le mal qui résulte de notre faiblesse, de notre impuissance, de la limitation de nos forces et facultés, de notre ignorance, de notre assujettissement à la matière.

Le mal est la condition favorisante de l'évolution.

C'est le mal, en effet, qui impose l'effort, le travail, dans les phases inférieures de l'évolution. Il empêche l'être de s'immobiliser dans sa situation présente, le contraint d'aspirer et d'arriver plus vite au bonheur futur.

Enfin il lui donne le mérite d'acquérir peu à peu, par *ses propres efforts,* ce bonheur futur, dont la jouissance *conquise et comprise,* sera la compensation certaine des souffrances subies.

Comme chaque progrès acquis diminue le mal et augmente la conscience, la liberté et la capacité émotive de l'être, le bonheur futur, dont celui-ci ne peut suffisamment comprendre l'essence, à cause de son infériorité actuelle, le bonheur sera le résultat naturel du *développement psychique coïncidant avec la diminution du mal.*

Comme l'évolution est toujours progressive, tous les êtres, sans exception, échapperont au mal ; tous

arriveront au bonheur; mais ils y arriveront *plus ou moins vite,* suivant qu'ils se conformeront plus ou moins aux lois évolutives, dont il sera question plus loin.

Enfin le mal est la sanction des actes individuels.

En effet, nous ne sommes jamais que ce que nous nous sommes faits nous-mêmes, par nos propres efforts, dans nos existences successives; préparant inconsciemment, dans chaque incarnation, l'incarnation suivante; jouissant actuellement des progrès acquis antérieurement; utilisant les facultés que nous avons su développer; souffrant aussi des dispositions mauvaises que nous avons laissé s'établir en nous.

De plus, l'observation ou la non-observation de la loi morale précipite ou retarde notre passage aux phases évolutives supérieures, au bonheur par conséquent.

La sanction est donc parfaite. Elle pèse considérablement sur les êtres arrivés à un certain degré de liberté morale. Plus l'être est avancé, plus sa conduite réfléchie aura d'influence sur sa progression. Plus, par conséquent, la sanction sera assurée. L'importance de la sanction sera toujours proportionnelle au degré de liberté morale.

La sanction de la loi morale est la cause principale des *inégalités* constatées chez les êtres conscients.

En effet, les inégalités accidentelles ou consécutives aux conditions variables d'incarnation (organisme plus ou moins défectueux, influence du milieu et de l'éducation, etc.), ces inégalités s'annihilent et se neutralisent dans une série assez vaste d'incarnations, de sorte que tous les êtres subissent une somme sensi-

blement égale de hasards heureux ou malheureux. Donc, les inégalités morales ou intellectuelles viennent surtout de l'observation et de la non-observation des lois morales évolutives (dans une série d'individus rapprochés par les conditions de naissance et de vie).

III. — Conséquences morales et sociales.

Les conséquences morales d'une pareille doctrine se comprennent de suite : Elles se résument en quelques prescriptions : travailler, s'aimer, s'entr'aider. Rejeter tous les sentiments bas et inférieurs, tels que l'égoïsme, la jalousie et surtout la haine et l'esprit de vengeance.

Eviter tout ce qui pourrait nuire à autrui. Ne mépriser personne ; ne voir dans les imbéciles, les méchants et les criminels que des *êtres inférieurs,* quand toutefois ce ne sont pas des malades ; être, par conséquent, profondément indulgent pour les fautes d'autrui et s'abstenir même, dans la mesure du possible, de les juger ; étendre enfin notre pitié et notre aide jusqu'aux animaux, auxquels nous éviterons le plus possible la souffrance et auxquels nous ne donnerons pas la mort sans nécessité absolue. Les conséquences sociales de la conception scientifique de la palingénésie ne sont pas moins importantes. Quand les hommes seront certains de leur évolution indéfinie dans des existences successives et dans les conditions les plus diverses, ils sauront se résigner aux inégalités natu-

relles et passagères, résultat forcé de la loi évolutive et ils mépriseront profondément les inégalités factices, les divisions malsaines provenant des préjugés puérils et malfaisants de castes, de religions, de races et de frontières. Ils sauront concilier les principes de liberté individuelle et de solidarité sociale. Ils comprendront qu'ils ont droit à leur libre développement mais qu'ils sont rigoureusement solidaires, dans leur libre développement, non seulement de leurs semblables, mais *de tout ce qui pense, de tout ce qui vit, de tout ce qui est.*

Soutenue par de pareilles idées et de pareilles convictions, l'humanité résoudra sans peine les difficultés, encore insurmontables, des grands problèmes sociaux et internationaux. Les chimères d'aujourd'hui deviendront la splendide réalité de demain.

CHAPITRE II

INDUCTIONS MÉTAPHYSIQUES

I. — Les grandes lois naturelles de l'évolution.

A l'aide des quelques notions probables que nous avons acquises sur la destinée de l'être, nous pouvons nous élever à la recherche de quelques-unes des grandes lois de l'Univers. Nous avons vu que *l'évolution* est le grand principe de la vie universelle.

Toutes les lois qui la régissent semblent se ramener à trois essentielles :

La loi de l'effort, la loi de solidarité, la loi de progression.

1° Loi de l'effort. — D'après cette loi tout être arrivé à un rudiment de sensibilité et de conscience doit contribuer activement à la progression évolutive. Son développement nécessite des efforts perpétuels et innombrables, lesquels constituent le mérite même de ce développement.

La philosophie naturaliste a parfois détourné dans une certaine mesure le sens général de cette loi en la ramenant tout entière à la lutte pour la vie. En réalité, la lutte pour la vie n'est qu'un *mode spécia-*

lisé de la loi de l'effort, autrement vaste et générale.

Du reste les naturalistes modernes se mettent de plus en plus d'accord pour donner à la sélection naturelle non pas le rôle primordial et indispensable dans l'évolution, mais un simple rôle favorisateur. La loi de l'effort est la cause des très grandes différences de détail d'un monde à un autre monde et des innombrables différenciations de formes constatées dans un même monde. Elle est le facteur essentiel des nombreuses et considérables inégalités des parties évoluantes.

Elle a pour résultat d'activer l'évolution mais de créer les variétés et inégalités.

2° **Loi de solidarité**. — Cette loi n'est ni moins importante ni moins évidente que la loi de l'effort. Elle implique l'évolution solidaire de toutes les parties constituantes d'un univers. Les parties les plus diverses comme les plus éloignées ne peuvent évoluer que les unes avec les autres et les unes par les autres.

Les effets de cette loi se peuvent constater partout et en tout :

Entre les mondes d'un même système (et probablement aussi entre les systèmes voisins) entraînés autour d'un ou plusieurs astres centraux et solidaires par l'*attraction*, par certains phénomènes magnétiques ou électriques, etc. *Entre les portions constituantes d'un même monde*, forcément solidaires matériellement, intellectuellement et moralement ; entre les minéraux, les végétaux et les animaux, inséparables les uns des autres, malgré leur degré différent d'évolution, par le seul fait des nécessités organiques et fonctionnelles.

Entre les portions constituantes d'un être organisé. On sait en effet qu'un être est constitué en réalité par un agrégat d'êtres élémentaires et solidaires dans l'ensemble.

De plus, il y a, dans l'être, de la matière, de la force, de l'intelligence, c'est-à-dire, si l'on admet les théories monistiques, des apparences diverses du principe unique, mais toujours inséparables et solidaires dans leur progression.

On comprend maintenant le but et la nécessité des incarnations, de l'association de l'âme et du corps. Ils ne peuvent évoluer que corrélativement et simultanément.

La loi de solidarité se subdivise en lois secondaires :

a) *Loi d'attraction* entre les mondes et les atomes.

b) *Loi d'affinité ou de sympathie,* par laquelle la solidarité entre les parties évoluantes est d'autant plus active et puissante que ces parties évoluantes sont plus rapprochées par leur phase et leur niveau d'évolution.

Ainsi l'intelligence est surtout solidaire de la force, et la force de la matière, ce qui fait que la force est l'intermédiaire nécessaire pour l'action de l'intelligence sur la matière.

Grâce à cette subdivision de la loi de solidarité, il y a gradation de solidarité de l'animal à l'homme ; du sauvage à l'homme civilisé ; de l'homme civilisé au compatriote, au parent, etc.

Telle est la loi de solidarité.

Cette loi présente une conséquence capitale :

Elle atténue les effets fâcheux de la lutte pour la

vie et *rétablit dans l'ensemble l'égalité détruite dans les détails par la loi de l'effort.*

Les parties les plus évoluées ne peuvent continuer leur évolution qu'en favorisant celle des parties moins évoluées.

La *loi de solidarité est au moins aussi importante dans l'évolution que la loi de l'effort.*

La solidarité n'est pas un simple principe de morale, c'est une nécessité absolue, un rouage essentiel de l'évolution.

C'est faute d'avoir mis en lumière la loi de solidarité à côté de la lutte pour la vie, que le transformisme a pu être si souvent mal interprété et qu'il a provoqué ce jugement stupéfiant d'une certaine école : « la nature est immorale » !

Nous avons vu combien les notions nouvelles sur la destinée individuelle font ressortir davantage la loi de solidarité, la mettant au premier plan dans l'évolution progressive de la nature et des êtres.

Tout être avancé a la conscience, ou tout au moins l'intuition de cette grande loi : « Celui-là est le meilleur, dit Guyau, qui a le plus conscience de sa solidarité avec les autres êtres et avec le tout. »

3° **Loi de progression indéfinie.** — Cette loi ne peut être admise qu'avec un caractère de probabilité et non de certitude.

Il semble bien qu'elle résulte nécessairement des notions que nous venons d'exposer sur la destinée des mondes et des êtres. On ne conçoit pas de régression générale possible ni d'arrêt dans le processus évolutif.

Si cette loi est vraie, tout monde doit évoluer, quel-

les que soient les conditions extérieures physiques ou chimiques, bien que toujours conformément à ces conditions. Tout monde doit donner naissance aux manifestations vitales et intellectuelles.

II. — Mode d'application générale des lois évolutives.

Si l'on étudie le mode d'application générale des lois évolutives de *Progrès*, d'*Effort* et de *Solidarité*, on constate qu'il varie conformément aux phases de l'Évolution.

Au début de l'Évolution, l'Intelligence est inappréciable ; le monde créé est inconscient. L'application des lois évolutives est donc purement MÉCANIQUE. La progression forcée s'effectue conformément au milieu ambiant.

Lorsqu'apparaît un rudiment de conscience, à une certaine période de l'évolution, l'application des lois n'est plus seulement mécanique, elle devient INSTINCTIVE. Les êtres inférieurs s'y soumettent instinctivement, en même temps qu'ils y sont contraints par la nécessité.

L'apparition de cet instinct facilite l'application des lois évolutives, parce que la satisfaction de l'instinct est déjà un plaisir.

A une période plus avancée encore, l'application des lois devient MORALE. Les êtres assez élevés (animaux supérieurs, hommes) s'y soumettent non seulement par nécessité et par instinct, mais aussi par devoir.

Les trois lois de progression, d'effort, de solidarité sont la *base de la morale naturelle*.

Malheureusement, cette base est souvent méconnue. L'homme ne comprend ni l'origine ni le but vrais du devoir, ni le devoir lui-même.

De là les déviations de la morale, les préjugés encombrants, les restrictions et obligations inutiles ou nuisibles. De là une conception faussée du châtiment et l'idée des sanctions surnaturelles. (Nous avons vu quelles sont les véritables sanctions.)

A une phase très avancée de l'évolution, l'application des lois naturelles devient CONSCIENTE ET LIBRE.

Les êtres élevés ont compris leur origine et leur fin ; ils savent et sont libérés proportionnellement à leur développement conscient.

Ils échappent, dès lors, dans une large mesure, à l'idée pénible de l'obligation, *à la conception relativement inférieure et douloureuse du devoir.*

C'est librement qu'ils se conforment aux lois évolutives, parce qu'ils savent que la progression, l'effort et la solidarité sont les conditions naturelles de leur *bonheur.*

La phase du devoir a fait place, pour eux, à la *phase de conscience, c'est-à-dire de liberté et d'amour.*

Cette conception de la liberté assimilée à la connaissance nous amène forcément à la discussion du libre arbitre et du déterminisme.

Comment peut-on envisager la question dans un esprit conforme aux idées que j'ai exposées ?

Tout d'abord, il faut admettre *le déterminisme absolu dans l'ensemble,* si l'évolution se fait suivant des lois immuables.

Si l'on entend par liberté la possibilité d'échapper

aux lois naturelles, d'ajouter ou de retrancher quelque chose à la nature, on fait de liberté le synonyme *de faculté surnaturelle,* ce qui est absurde.

Si, au contraire, on assimile la liberté à la *connaissance,* la liberté est possible : connaître les lois naturelles et leurs modes d'action, c'est être capable de les mieux utiliser pour le progrès général et le bonheur individuel. Plus la connaissance s'étend, plus augmente la liberté.

Conscience et liberté sont inséparables l'une de l'autre. *A la base de l'évolution,* la liberté est nulle, parce que la conscience est nulle.

A la phase moyenne de l'évolution, la liberté est relative et proportionnelle à l'étendue de la conscience.

Appliquée à cette phase, la vieille comparaison classique est toujours juste : l'être est libre dans une certaine mesure, comme l'oiseau dans sa cage ou comme le prisonnier enchaîné. La cage peut être plus ou moins vaste, la chaîne plus ou moins longue. Le degré de sujétion dépend du degré d'ignorance.

A la phase supérieure de l'évolution, on peut supposer idéalement la connaissance complète, l'omniscience. Dès lors la liberté serait absolue.

Mais le raisonnement nous amène alors à une déduction intéressante : c'est que *liberté complète n'est pas contradictoire avec déterminisme absolu.*

Cette opinion, d'apparence si paradoxale, n'est qu'une simple application de la théorie des extrêmes :

Liberté absolue et déterminisme absolu se confondent, parce que, de toute évidence, *un être omniscient se déterminera toujours et sans hésitation dans le sens*

le meilleur, lequel, bien entendu, sera toujours conforme aux lois naturelles.

En résumé, *l'application des lois évolutives de progression, d'effort, de solidarité, est d'abord mécanique, puis instinctive, puis morale, puis consciente et libre.*

Nécessité, instinct, devoir : tels sont les échelons inférieurs de l'évolution.

Conscience, avec ses dépendances, *liberté, amour, bonheur,* tel est le sommet que l'évolution permettra d'atteindre.

Les incarnations et désincarnations successives de l'être obéiront à ces grandes lois. Inconscientes et forcées au début, elles deviennent conscientes et libres dans les phases supérieures.

Les êtres supérieurs ne se réincarnent plus par nécessité ou par instinct ; mais librement, soit pour leur propre progression, soit pour celle de leurs frères ; soit dans les humanités des planètes avancées, soit dans les humanités inférieures, porteurs de vérités essentielles, précurseurs et souvent martyrs.

Ils peuvent aussi, désincarnés, échappant à la douleur, libres, conscients, heureux, jouir du progrès accompli.

III. — Adaptation des notions nouvelles à la philosophie monistique.

Pouvons-nous aller plus loin encore sur le terrain métaphysique ?

Sans doute il est facile et logique de tenter une

adaptation des notions nouvelles à la philosophie monistique :

L'évolution, base de la doctrine moniste est aussi la base de la palingénésie. D'autre part, contrairement à l'opinion banale si répandue, les espérances d'immortalité individuelle ne sont guère logiquement conciliables qu'avec le panthéisme; puisque, suivant l'argument de Schopenhauer, *on ne peut concevoir d'infini que ce qui n'a pas eu de commencement, d'immortel que ce qui n'a pas été créé.*

Enfin, on se sent d'autant plus porté au panthéisme que l'hypothèse d'une divinité extérieure à l'Univers nous apparaît, dans la doctrine palingénésique, comme aussi inutile au point de vue idéaliste et moral qu'elle l'est au point de vue créateur.

Nous pouvons donc logiquement adopter le monisme; mais à condition qu'il soit bien entendu que nous sommes dans le champ des hypothèses et que les systèmes conçus sur cette base, tout en gardant un caractère rationnel et vraisemblable, ne relèvent déjà plus, à proprement parler, de la philosophie scientifique.

Toute tentative de bâtir un système métaphysique complet sur une base positive est encore vaine et prématurée.

Tout au plus est-il permis d'indiquer quelques points de repère, de tracer quelques traits schématiques, mais sans se faire illusion sur leur caractère d'insuffisance et de relativité.

Si, pour tenter une explication complète de l'univers, nous partons de la notion d'un *principe unique,* ori-

gine et fin de tout, nous nous trouvons immédiatement en présence d'une difficulté capitale :

Ce principe unique nous est aussi incompréhensible en lui-même que le dieu créateur des déistes.

L'infini, l'absolu n'est pas accessible à l'intelligence finie.

Aussi, en réalité, ne pouvons-nous concevoir l'absolu que par *une première limitation.*

Nous supposons une première limitation dans l'absolu ; puis des séries de limitations secondaires constituant la totalité des choses manifestées.

Sous les apparences innombrables des choses, nous ne voyons plus dès lors *que des agrégations de monades,* c'est-à-dire de parcelles individualisées du principe unique.

Il faut distinguer soigneusement l'essence immortelle et immuable du principe unique *des modalités transitoires* sous lesquelles il nous apparaît.

Il n'est ni intelligence, ni force, ni matière ; mais intelligence, force et matière sont les modalités essentielles qui nous le représentent.

Après le processus de délimitation créateur ou d'involution, suivant une expression fréquemment employée, ces modalités sont dans le principe unique à l'état potentiel.

Elles sont réalisées par l'évolution et, l'évolution terminée, demeurent dans le principe unique à l'état résiduel.

Ce ne seront plus alors que des souvenirs, des *états de conscience* indélébiles.

Ainsi l'évolution pourra être considérée comme le

passage fatal d'énergies potentielles en énergies réalisées ; *l'acquisition de la conscience sera son but et sa fin.*

Tout ce qui constitue à nos yeux l'univers matériel, dynamique et intellectuel ne serait donc qu'apparence temporaire. *Il n'y aurait en réalité que monades immortelles et agrégations transitoires de ces monades immortelles.*

Les groupements sont toujours éphémères, se désagrègent à un moment donné, et les monades libérées vont former ailleurs de nouveaux groupements.

Mais chacune conserve, gravés en son essence immortelle, le souvenir, l'expérience réalisée pendant chaque groupement et développe ainsi sa conscience.

Les minéraux, les végétaux, les animaux sont des groupements plus ou moins complexes de monades à des phases évolutives différentes.

L'homme comprend une monade centrale, très évoluée, âme ou moi réel, groupant autour d'elle des séries de monades moins évoluées.

Les processus d'incarnation et de désincarnation ne sont autre chose que la constitution ou la rupture (totale ou partielle) d'un de ces groupements complexes et élevés qui représentent l'être vivant.

Par le processus d'association ou d'incarnation, il y a subdivision analytique de l'activité particulière de chaque monade. Chacune doit subordonner son activité propre à l'activité générale du groupe pour l'évolution solidaire.

Par le processus de désagrégation ou de désincarnation, il y a concentration synthétique de l'activité

particulière de chaque monade et assimilation de l'expérience acquise dans le groupement.

Ainsi se développe la conscience particulière des monades.

L'évolution terminée, les modalités transitoires ont disparu.

Le principe unique immortel a développé ses potentialités et *acquis la conscience* qui les résume toutes.

Les monades perdent, en même temps que cessent les modalités passagères, l'apparence de leur séparation illusoire et se fondent dans l'unité.

Mais la notion de leur individualité n'est pas perdue pour cela : La conscience individuelle réalisée pendant l'évolution fait naturellement partie de la conscience totale. Seulement, *arrivée à son maximum, chaque conscience individuelle est devenue la conscience totale elle-même.*

IV. — Conclusion.

Qu'il nous soit permis de nous en tenir à cette ébauche métaphysique, sans nous faire d'illusion, je le répète, sur sa valeur scientifique, et bien convaincus du caractère chimérique que revêt la poursuite obstinée, par l'intelligence humaine, de vérités encore inaccessibles.

Qu'importe après tout, notre impuissance actuelle, si nous gardons du moins l'espoir d'arriver un jour, par le développement ininterrompu de la conscience immortelle, à connaître tout ce qu'il y a de vrai, de

beau et de bien dans notre monde et dans l'univers !

Or, nous l'avons vu, pareille espérance n'est plus une chimère ; à moins toutefois qu'il n'y ait qu'erreur dans l'étude et la recherche des phénomènes psychiques ; à moins que le domaine de la psychologie anormale soit purement et simplement le domaine du mensonge et de l'illusion !

Cela ne me paraît pas possible. Comment n'y aurait-il pas une large part de vérité dans une théorie capable d'expliquer tous les faits obscurs d'ordre psychologique ; dans une doctrine qui nous apporte la solution la plus satisfaisante du problème douloureux des inégalités humaines, des souffrances imméritées, de tout le mal universel ?

— Nous sommes bien loin sans doute, de l'époque où cette doctrine arrivera à dominer les systèmes philosophiques et à remplacer les dogmes religieux.

Mais ce qui est beaucoup moins éloigné, j'en ai la ferme et absolue conviction, c'est le moment où sera définitivement prouvée et admise de tous la notion élémentaire, base de toute mon étude :

« IL Y A DANS L'ÊTRE VIVANT DES PRINCIPES DYNAMIQUES ET PSYCHIQUES D'ORDRE SUPÉRIEUR, INDÉPENDANTS DU FONCTIONNEMENT ORGANIQUE, PRÉEXISTANT ET SURVIVANT AU CORPS. »

Cette certitude sera l'origine de la plus immense révolution qui ait jamais été accomplie dans le domaine de l'activité intellectuelle et morale de l'humanité :

Les positivistes seront alors les premiers à bâtir des théories idéalistes sur cette base scientifique.

Les fidèles des vieilles religions pourront garder encore un souvenir ému des croyances ancestrales ; mais ils comprendront enfin qu'elles ont fait leur temps et terminé leur rôle et ils s'efforceront d'adapter leurs espérances à la conscience moderne et aux vérités démontrées. L'un des fondateurs de religion les plus géniaux n'avait-il pas déjà proclamé lui-même, il y a treize siècles, le caractère relatif des systèmes dogmatiques, — relatif aux époques et aux grandes races humaines?

Le temps est maintenant passé des révélations d'apparence surnaturelle, de même que celui des négations *a priori*.

Les savants seront désormais, dans toute la force du terme, les prophètes de l'avenir. Seuls, ils nous apporteront la révélation, appuyée sur des preuves, des plus hautes vérités.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

CHAPITRE III.

Interprétation des hypothèses nouvelles. — Extériorisation. Subconscience supérieure.

CHAPITRE IV.

THÉORIE SYNTHÉTIQUE DE LA PSYCHOLOGIE D'APRÈS LES NOTIONS NOUVELLES.

CHAPITRE V.

OBJECTIONS ET THÉORIES OPPOSÉES. — LE SYSTÈME DU Pr GRASSET.

DEUXIÈME PARTIE.

Esquise d'une philosophie idéaliste d'après les notions nouvelles.

CHAPITRE PREMIER.

La philosophie palingénésique.

CHAPITRE II.

Inductions métaphysiques.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.


89094660016
B89094660016A



